

USA TODAY BESTSELLING AUTEUR

GRACE GOODWIN



PROGRAMME DES ÉPOUSES INTERSTELLAIRES®

SES
PARTENAIRES
VIKEN

SES PARTENAIRES VIKEN

PROGRAMME DES EPOUSES INTERSTELLAIRES®, LIVRE 11

GRACE GOODWIN



TABLE DES MATIÈRES

[Au sujet de Ses partenaires Viken](#)

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Ouvrages de Grace Goodwin \(français\)](#)

[Books in English by Grace Goodwin](#)

[Contacter Grace Goodwin](#)

[À propos de Grace](#)

AU SUJET DE SES PARTENAIRES VIKEN

Isabella Martinez a toujours été une vraie rebelle avec ses parents, l'école, ses petits amis. Nul ne peut assouvir ses besoins et ses désirs. Devenue hors la loi et n'ayant pas d'autre choix que la prison, elle opte pour un nouveau monde en choisissant de devenir une Épouse Interstellaire. Sa décision est vite prise, elle est seule sur Terre.

Arrivée sur Viken, elle apprend qu'elle a épousé non pas un mais trois farouches extraterrestres —leurs désirs, leurs besoins, leurs exigences sont bien pires que ce qu'elle imaginait.

Des ennemis envisagent de détruire Viken au sein-même de la Flotte de la Coalition, Bella va devoir apprendre à faire confiance, sous peine de tout perdre. Ses époux vont assouvir tous ses désirs. Leurs secrets briseront son coeur ... ou ses chaînes.

Ses partenaires Viken: Copyright © 2019 by Grace Goodwin

Tous Droits Réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris photocopie, enregistrement, tout autre système de stockage et de récupération de données sans permission écrite expresse de l'auteur.

Publié par Grace Goodwin as KSA Publishing Consultants, Inc.

Goodwin, Grace
Ses partenaires Viken

Dessin de couverture 2019 par KSA Publishing Consultants, Inc.
Images/Crédit Photo : Hot Damn Stock; Period Images; Fotolia.com- Romolo Tavani, forplayday

Note de l'éditeur :

Ce livre s'adresse à un *public adulte*. Les fessées et toutes autres activités sexuelles citées dans cet ouvrage relèvent de la fiction et sont destinées à un public adulte. Elles ne sont ni cautionnées ni encouragées par l'auteur ou l'éditeur.

CHAPITRE UN

Rager, Planète Viken, Galaxie Nord, Dispensaire 1

*J*e savourais cet instant, les yeux clos, tous mes sens en éveil. Une peau douce et soyeuse sous mes mains. Ma bite palpita douloureusement, tendue comme un arc. Cette odeur féminine qui m’entourait, la fragrance musquée de ma partenaire, son sexe chaud et humide à quelques centimètres de ma bouche avide, je la humais goulument, je savourais son désir, ce corps frémissant de désir, je la faisais attendre, pour mieux la combler.

Elle était à *moi*. Ses cuisses frémirent sous mes larges mains, ses gémissements de désir imprégnèrent l’atmosphère et résonnèrent dans mon corps tels des cymbales, se répercutèrent jusqu’à mon sexe dur comme de la pierre, en de longues vagues. J’adorais cette attente, j’avais trop envie d’elle. L’envie, le désir que j’éprouvais étaient une vraie drogue, c’était brut, addictif. J’aurais aimé que ça ne s’arrête jamais. Je l’attendais depuis si longtemps. Ma femme.

Je savais au fond de moi, que rien de tout ça n’était vrai. J’étais allongé, inconscient, sur un fauteuil d’examen, sur la planète Viken. Mes mains étaient sanglées dans des courroies, je ne pouvais écarter les replis de sa vulve, la lécher, la goûter, la sucer—la baiser. Je connaissais son corps aux courbes voluptueuses, son corps chaud et attirant, son désir, mais rien de tout ça n’était vrai, j’allais bientôt me réveiller, seul.

Comme d’habitude.

Mais je m’en fichais. Je ne pouvais pas arrêter, je n’en avais pas envie, c’était incroyable. Je partageais les pensées et les désirs d’un autre guerrier, d’un guerrier marié, cette femme était la sienne. Il pouvait la dominer, la maîtriser, la conquérir, la faire mourir de plaisir.

A moi.

Non, elle n’était pas à moi, l’envie d’avoir une femme rien qu’à moi faisait peu à peu son chemin. Cela relevait plus de l’instinct que d’une décision mûrement réfléchie, les désirs de cet autre guerrier me guidaient à cet instant précis, j’avais envie de goûter à cette femme, de lui procurer du plaisir, de l’entendre hurler.

J’ouvris les yeux et regardais, étonné, la femme se tenant devant moi. Elle était attachée sur une table. Ses épaules, sa taille et ses hanches étaient retenues par d’épaisses lanières de cuir, il lui était tout à fait impossible de s’échapper. Ses poignets étaient entravés au-dessus de sa tête et de ses jambes, oh mon dieu, ses jambes étaient repliées et grandes ouvertes, des sangles de cuir maintenaient ses cuisses et ses chevilles bien écartées, sa vulve était bien en vue, pour mon plus grand plaisir.

Agenouillé entre ses jambes, je ne pouvais voir son visage, ce n'était pas bien grave vu le morceau de choix qui s'offrait à moi. Ses seins lourds se soulevèrent tandis qu'elle haletait. Ses tétons durcis pointaient, elle frissonnait de désir. Ses jambes tremblaient, tout son corps était tendu, elle frémissait à la moindre caresse ou au moindre souffle sur son sexe, tout son corps se cambrait. Son sexe était humide et luisant, sa vulve gonflée, rose de désir, je me souvins qu'elle avait joui suite à mon cunni. Je ressentais son désir sauvage.

Elle n'en pouvait plus, elle agitait la tête en tous sens tandis que je me penchais et soufflais de l'air chaud sur sa chair tendre. Mon dieu, j'adorais les sexes féminins, la jouissance si complexe de ces femmes. Rien n'était plus excitant que la besogner et la voir jouir. Découvrir exactement ce qui lui plaisait, où la toucher, la caresser, la lécher. Une chatte était un instrument de musique, dont on pince les cordes, dont on joue afin que la femme émette des sons mélodieux, à l'image du doux gémissement s'échappant de sa bouche.

Elle se cambra, son vagin se contracta, je la regardais, fasciné. Obsédé. Possessif. Elle avait envie de sentir une bite en elle, la dilater, la pénétrer. La posséder.

Dans ce rêve, sa chatte m'appartenait. Seuls ma langue, ma bite, mes doigts pouvaient la pénétrer.

« Je t'en supplie. » Sa voix me troublait, je poussais un grognement. J'attendais qu'elle me supplie.

Je glissais deux doigts en elle en souriant. Avec mon pouce, j'effectuais des cercles autour de sa vulve étroite. Elle poussa un gémissement, essaya de bouger mais n'y parvint pas puisqu'elle était attachée. Je recourbais mon deuxième doigt, cherchant ce fameux point G qui lui procurerait encore plus de plaisir.

Elle essaya de s'échapper, je savais qu'elle n'en pouvait plus, les sensations procurées étaient quasiment insupportables. Elle se cambra sur la table capitonnée mais les courroies la maintenaient en place, je me figeais. La sensation risquait d'être trop intense. Loin de moi l'intention de l'effrayer. Bien au contraire. Je pourrais passer des heures entre ses cuisses écartées, à la branler. « Tu veux que j'arrête ?

– Non, souffla-t-elle. Je t'en prie continue.

– A qui appartiens-tu ? » Je connaissais déjà la réponse mais cet instinct primaire et animal en moi avait de nouveau besoin de l'entendre. Encore et encore. « Je lécherai ta chatte jusqu'à ce que tu jouisses si tu me dis à qui tu appartiens.

– A toi. » Son vagin se contracta sur mes doigts, ma bite s'agita douloureusement en guise de réponse. J'allais bientôt pénétrer sa moiteur toute chaude et la pilonner jusqu'à ce qu'elle hurle de plaisir. J'allais l'inonder de sperme, le lien créé par mon sperme la rendrait folle de désir, elle jouirait non-stop, s'arcbuterait. J'allais la pénétrer, la baiser, la faire jouir jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse d'épuisement. Jusqu'à ce qu'elle sache qui était le maître. Qu'elle ne retienne qu'un seul nom, le mien.

« A moi. » Je m'assurais qu'elle m'ait entendu avant de me pencher vers son clitoris—gonflé, son petit capuchon était retroussé—et le suçais, le léchais. Son goût explosa dans ma bouche, je poussais un grognement devant le goût délicieux de son doux nectar. Doux, épice. Parfait. Elle était à moi. Toute à moi.

Je la guidais vers l'extase à l'aide de ma langue et mes doigts et m'arrêtais. J'attendais, je la suçais, je la léchais. Plus vite. Plus sauvagement.

La sentant sur le point de jouir, je ralentis l'allure et retirai mes doigts, la laissant vide, en demande. Désespérée.

« Je t'en supplie ! » Elle essaya de bouger mais les sangles retenaient ses cuisses grandes

ouvertes. Ses muscles frémissaient et s'agitaient. Elle ne pouvait plus résister. Elle ne pouvait pas m'échapper.

Ma bite était prête. Je m'aperçus de ma nudité, une goutte de fluide s'écoulait de mon membre en érection.

J'en recueillis quelques gouttes en souriant et me relevai.

« Tu es prête, femme ? »

– Oui ! Mon dieu, fais vite. Baise-moi. Vas-y ! »

Je rigolais. Elle est pressée la petite.

Son fluide onctueux persistait sur ma langue, je m'enfonçais d'un coup d'un seul, ma bite la pénétrant d'un seul coup, elle poussa un gémissement, les muscles de son vagin m'enserrant tel un fourreau brûlant.

Mais ça ne me suffisait pas. J'avais besoin de la sentir sur ma bite dure comme du bois, de sentir les spasmes de son vagin, qu'elle se lâche, tandis que les vagues de plaisir la submergeaient. J'avais besoin de sentir son fluide enduire mon sexe pendant qu'elle m'engloutissait, pompait tout mon sperme.

Profondément enfoncé en elle, j'en enduisit son magnifique petit clitoris de mes fluides. Je la regardais, j'attendais.

Elle hurla au bout de quelques secondes. Les muscles de son vagin se contractèrent et palpitérent, l'orgasme déferla. Je tirais doucement sur ses tétons durcis en érection, les fis rouler entre mes doigts et ondulai des hanches, je m'enfonçais encore plus profondément et plus sauvagement en elle tandis que son corps explosait de plaisir.

A moi. Elle était à moi. J'étais le seul à pouvoir lui faire ça, à lui procurer un tel plaisir.

Je poussais un rugissement et m'enfonçant en elle et la pilonnant, elle jouit encore plus intensément, un autre orgasme la submergeant, elle était à moi, rien qu'à moi.

Mon corps lui répondait comme si elle était toute puissante. Je m'enfonçais en elle à corps perdu, son goût rehaussant mon instinct de conquérant, de possession. L'inonder de sperme. Mon enfant en elle. Mon sperme. Ma femme.

De la lave en fusion coulait dans mes veines, descendait jusque dans mes couilles, la tension augmenta et explosa. Je poussais un rugissement et éjaculais, j'imprimais ma marque, comme un animal.

J'avais l'impression d'être un animal. Sauvage. Déjanté. Incontrôlable.

Elle était la seule à pouvoir me faire ça. J'avais envie que ça continue. J'en avais besoin. Elle seule me faisait cet effet.

Un mélange de douleur et de plaisir. De débauche et d'amour. D'obsession et de protection. Une douzaine d'émotions m'envahirent pendant que je la pénétrais, que je la possédais.

J'embrassais et explorais son corps baigné de sueur. Je l'adorais. J'avais envie de goûter sa peau. De la renifler. De la consoler. J'éprouvais un besoin de douceur après ce moment de sauvagerie.

Ce besoin était presque douloureux, mon cœur se serra, la peine me brûlait telle une dague rougeoyante.

Sa peau était à ma portée. A quelques centimètres à peine. Le paradis m'attendait ...

« Rager ? »

La voix était grave, masculine. Ce n'était pas celle à laquelle je m'attendais. J'avais envie d'elle. De sa peau. De son odeur. De ses caresses ...

« Bon sang, Rager. Je savais que tu serais chiant. »

Je ressentis une piqûre dans le cou, la vision de la femme se dissipa instantanément. La

douleur était vive, j'ouvris les yeux pour voir qui osait me déranger. Avec une clarté d'autant plus cruelle qu'elle contrastait brutalement avec ce que je venais de vivre, je me retrouvais au dispensaire, sanglé à une table d'examen glaciale. Le goût amer du médicament qu'on venait de m'injecter et qui coulait dans mes veines emplît ma bouche.

La mémoire me revint. Retour au monde réel.

« Bon sang docteur. C'est dégueulasse. » J'étais en colère, furieux. Le goût étrange du médicament avait complètement dissout le goût exquis de sa chatte. En dépit de mes tentatives, impossible de sentir son goût de miel sur ma langue.

Une porte s'ouvrit, deux paires de bottes pénétrèrent dans la pièce.

Je savais, sans même les voir, qu'il s'agissait d'Evon et Liam, mes amis et frères d'armes. Les imbéciles qui m'avaient amené ici. Dans ce foutu fauteuil. Ce rêve.

Le docteur me donna une tape sur le bras comme si on était des amis de longue date, appuya sur un bouton pour défaire mes liens et s'éloigna. « Bienvenue parmi nous, Rager. »

J'effectuais des mouvements de rotation avec ma nuque, on retira les menottes qui retenaient mes bras et mes chevilles, je m'étirai, j'essayais de retrouver mon calme alors que je n'avais que cette chatte en tête. Chaude. Humide. Le paradis sur ma langue et ma bite. « J'avais pas envie de revenir. »

Le docteur rigola. « Personne n'en a envie. »

Je me redressai, Evon et Liam s'approchèrent et s'arrêtèrent à quelques pas de moi. Ils se penchèrent et je fus contraint de lever les yeux. J'étais plus grand qu'eux mais je me sentais tout petit sur cette table d'examen, absolument vulnérable.

« Ça gaze ? » demanda Evon. Sa famille était au service de la Flotte de la Coalition depuis des générations. Lui et sa soeur Thalia bossaient au service Qualité du Secteur Nord. L'uniforme noir d'Evon et ses cheveux blonds coupés courts indiquaient qu'il portait haut et fier la bannière du Secteur 2. Le bandeau rouge qu'il arborait au biceps, nous portions tous le même, indiquait que nous étions des Gardes Royaux. Nous appartenions à Viken, et pas uniquement à nos propres secteurs. Tout comme les autres guerriers de notre planète, nous avions combattu la Ruche et en étions revenus, nous nous conformions aux règles du Secteur. Ces deux hommes étaient mes plus fidèles alliés. On avait combattu la Ruche ensemble, on avait survécu. On était tous revenus. Entiers. C'était des tueurs sans pitié et brutaux.

« Putain j'ai envie de vous défoncer, » grommelais-je en m'essuyant le visage. Putain, ça avait l'air tellement vrai. Sa peau. Ses gémissements.

Je suis peut-être aussi couillon que ces deux mecs finalement.

Je contemplai mon uniforme gris anthracite, soulagé qu'aucune tache de sperme ne témoigne du plaisir inoubliable que je venais de vivre. J'avais éjaculé dans mon rêve mais aucune trace de foutre sur mon pantalon, on aurait dit un ado en proie à un rêve érotique. J'ignorais comment c'était possible mais j'étais bien content de ne pas avoir à subir cette humiliation devant le docteur et mes amis. Ils avaient vécu pareille expérience lorsqu'ils s'étaient inscrits au Programme des Epouses Interstellaires. On nous avait pourtant dit qu'on ne garderait aucun souvenir de cette expérience.

Alors pourquoi avais-je autant les nerfs en repensant à la douceur de sa peau ? Liam et Evon avaient-ils vécu ça aussi intensément que moi ? Ou étais-je simplement un mec bizarre qui avait tellement envie d'une femme que j'étais prêt à rompre avec la tradition séculaire et suivre l'ordre nouveau de ces trois guerriers se partageant une seule et même épouse, à l'image de nos rois. Evon avait prétexté qu'on aurait plus de chances de trouver une femme à trois. Il avait peut-être raison. Mais on était très différents tous les trois. Je ne pouvais imaginer qu'une femme nous

accepte tous les trois. Ça relevait d'autre chose qu'un simple rêve de gosse.

Une femme ? La joie possessive qu'éprouvait le guerrier en regardant sa femme, en la conquérant, en la baisant ? Ça n'était pas pour moi. Je savais exactement ce qui me manquait. « T'es qu'un enfoiré, Evon. J'aurais jamais dû accepter. »

Je m'attendais à ce que le docteur quitte la salle mais il s'affairait sur son pupitre de commandes. On l'ignora tous les trois tandis qu'Evon répondit.

« Pourquoi ? »

Je contemplais ses yeux bleu clair et ceux bleu foncé de Liam et m'énervais. « Mais putain ça marchera jamais. Aucune femme ne voudra nous épouser tous les trois. »

C'était tout bonnement impossible. Liam était originaire du Secteur 1, où les femmes étaient baisées en public. Les hommes du Secteur 1 étaient obsédés par la baise en public, ils aimaient sodomiser et donner du plaisir à une femme devant tout le monde. Dans leur secteur, ce type de rapport était la meilleure façon de montrer que leurs femmes étaient soumises. La récompense dévolue à un valeureux guerrier. Un cadeau, un signe de confiance indéfectible, un consentement. L'amour à l'état pur.

Voilà le portrait d'Evon, toujours à vouloir commander. Son secteur exigeait la soumission la plus totale de la part d'une femme, d'autant plus dans l'intimité. Bondage. Soumission. Les guerriers vivant ici exerçaient une forme de domination totale. Evon voudrait d'une femme docile, qui lui vouerait une confiance aveugle et comblerait ses moindres désirs. Sa vie, ses plaisirs seraient entre ses mains, elle dépendrait de lui en tous points.

Moi ? J'en avais rien à foutre. Comme la majorité des guerriers du Secteur 3, j'avais tout simplement envie d'une bonne chatte dans laquelle éjaculer. J'avais envie de la voir me faire une fellation, lui faire plaisir, branler sa bouche, tout comme j'aimais goûter à mon tour la chaleur toute féminine de son nectar au goût de miel. Je suis du genre patient, tout à fait capable de lécher le corps d'une femme pendant des heures, me délecter de son odeur magique, la mener à l'extase en la léchant sans relâche, avant de la pénétrer et la posséder.

« Ça a bien fonctionné pour nos rois. » J'avais bien souvent entendu la voix froide et synthétique si caractéristique d'Evon sur le champ de bataille. Il était ainsi fait. L'enjeu était de taille. Une épouse pour trois ? Exit notre existence solitaire ? L'enjeu était effectivement de taille.

« Sauf qu'on n'est pas des rois. On n'est pas sur Viken United. On est bloqués sur un terminal, perdu dans ce cauchemar de glace. Putain, mais quelle femme serait assez dingue pour vouloir vivre ici ? »

Liam s'approcha de moi et s'appuya contre la table d'examen, il contempla le docteur, les bras croisés. « Rager a raison, Evon. C'est perdu d'avance. »

Oui, il avait raison. Le Terminal Nord était entouré d'une steppe glaciale s'étendant sur des centaines de kilomètres à la ronde. Mais la planète était reliée au terminal de télécommunications et de téléportation, on pouvait envoyer des messages à la Flotte de la Coalition et à d'autres planètes membres. L'appellation purement technique était 'Communication Interstellaire Quantum', ou 'CIQ'. Nous étions des gardes royaux, des officiers CIQ, ce terminal était le seul lien Viken avec le reste de l'univers. Sans lui, nous serions bloqués sur une mer de glace dans l'espace, sans possibilité de contacter le monde extérieur, d'envoyer nos guerriers affronter la Ruche, de recevoir nos épouses. Pas de téléportations. Pas de télécommunications. Rien, hormis le vide sidéral.

On pouvait survivre, en théorie. La planète y pourvoirait, là n'était pas le souci, on survivait ici depuis des millénaires, bien avant que la Ruche ne menace l'unité des planètes et des

guerriers de Prillon Prime. Les guerriers Prillon avaient été les premiers à affronter la Ruche, c'est eux qui s'étaient battus le plus longtemps. La Ruche constituait une menace et le CIQ, nos installations de télécommunications et téléportations étaient cruciales pour que notre planète reste à l'écart de la Ruche.

Notre mission était importante ici, chaque guerrier assigné au CIQ avait été scrupuleusement choisi parce que nous connaissions exactement les enjeux. On avait tous fait la guerre, on avait tous affronté la Ruche et ses horreurs de nos propres mains. Le fait que Liam soit d'accord n'apaisait pas mon humeur pour autant. Ni celle d'Evon apparemment.

« Vous verrez que j'ai raison, vous me supplierez de la toucher. » Le désir qui se lisait dans le regard d'Evon me portait à sourire.

« C'est une menace, Evon ? T'adores tout régenter, j'imagine que c'est pas maintenant que tu vas changer. » Je rigolais, ma déclaration fit rire Liam, lui qui n'avait pas le rire facile.

« Il a raison. » Liam se borna à sourire en gardant son sérieux. Quand Liam nous jetait ce regard ténébreux, je voyais clair dans son cœur. Evon était le stratège, Liam était réaliste. Il avait perdu sa famille, avait grandi à la dure, c'était le fils d'un chef SSV. Les maudits SSV. Notre ennemi juré. Pire que la Ruche, d'une certaine manière, puisque c'étaient des Vikens—des traîtres—qui aspiraient à la guerre civile, à séparer les nations unies par les trois rois. Ils avaient déjà essayé d'assassiner leur héritière, la Princesse Allayna, et semer le chaos sur Viken.

Le père de Liam était le chef des Séparatistes du Secteur sur Viken, un des hommes ayant fomenté le complot contre la petite princesse. Liam n'était plus sous le joug et l'influence des SSV depuis fort longtemps. Il avait échoué en prison lorsqu'il était ado pour ensuite se porter volontaire et servir la Flotte de la Coalition dans son combat contre la Ruche. Sa famille l'avait répudié. Il n'avait plus aucun lien avec eux ou sa mère, ça faisait des années qu'il ne lui avait pas parlé. La famille était primordiale dans le Secteur 1. Nous étions sa seule et unique famille.

Liam posa sa main sur l'épaule d'Evon. « On te connaît par cœur, Evon. Tu vas commencer à aboyer tes ordres dès que t'auras vu cette femme, comme lorsqu'on était sur Noerzen 5 face aux berserkers de la Ruche. »

On avait tous failli périr au combat mais Evon avait su garder l'équipe soudée. On avait combattu comme des bêtes Atlan parce qu'il nous l'avait ordonné. Il avait mené l'assaut, c'était grâce à lui qu'on avait survécu.

« Je m'adapterai. On s'adaptera. » L'argument d'Evon ne tenait pas la route, on en avait tous conscience. Je poussai un grognement désapprouvateur, Liam prit la parole.

« Non. On s'adaptera pas. » Liam était agacé, sa longue chevelure noire ondoyant sur ses épaules masquait son expression. Je sentais le désir dans sa voix, le désespoir aussi. « On est trop différents, frérot. Si tu veux une partenaire, t'as qu'à te trouver des guerriers comme toi. On a tous des besoins différents, bordel. Je bande en pensant au cul de ma future femme, à ses fesses écartées pendant que je la pénétrerai en douceur. J'ai hâte de voir la marque de mes mains sur son joli p'tit cul. »

Liam me décocha un coup de coude dans les côtes, censément pour m'encourager à abonder dans son sens mais je l'ignorais. Je faisais une demi-tête de plus qu'eux, j'étais également plus baraqué. Mon bataillon m'avait surnommé la Bête de Bronze à cause de mes cheveux cuivrés et ma stature. Je suis grand pour un Viken et impulsif. Il m'arrivait de perdre mon sang-froid, comme une bête en rut. Un guerrier costaud, plutôt mauvais garçon et bardé d'armes. Pas vraiment l'homme idéal. Ça m'avait valu pas mal de problèmes quand j'étais encore une jeune recrue. Je comptais désormais sur Liam et Evon pour m'aider à garder la tête froide. Lorsqu'on me poussait à bout et que je perdais la tête - en de rares occasions - ils étaient toujours là pour

m'éviter les ennuis.

« Ça veut dire quoi ce coup de coude ? Je sais très bien ce qui t'excite. Un joli p'tit cul ça se refuse pas, disons que j'ai des goûts plus simples. »

Evon rigola et me donna une tape sur l'épaule. « C'est ça. Tout est question de goût. Tu boufferais de la chatte matin midi et soir. »

Je ne pus m'empêcher de réprimer un sourire. « T'as fichtrement raison. » Je repensai à mon rêve, au cunni qui l'avais fait jouir, à ma bite. Putain. Elle était attachée, j'ai pas besoin qu'une femme soit attachée pour qu'elle écarte les cuisses, après qu'Evon lui aura donné du plaisir. Je bandai à nouveau et me vois contraint de remettre ma bite en place dans mon uniforme. « Attachée au lit, elle sera à ta merci. »

Evon approuva. « Elle m'accordera sa confiance. La plus haute récompense.

– Ça marchera jamais, grommela Liam. La femme de nos rêves devra se montrer quelque peu déjantée. Nous satisfaire tous les trois ? Impossible. »

Je me levais en soupirant. On avait tous passé les tests. J'étais le dernier. Y'avait plus qu'à attendre. Et on risquait d'attendre longtemps, y'avait peu de chance qu'une telle femme existe sur Viken ou sur n'importe quelle autre planète dans l'univers, une femme susceptible d'aimer se faire baiser, sucer, commander et sodomiser en public. Aucune femme ne serait capable de supporter mon impulsivité, la morosité et les silences boudeurs de Liam et le besoin impérieux d'Evon de toujours tout maîtriser, à tout moment, dans les moindres détails. Sans relâche, implacable, il ne s'arrêtait jamais, ne se reposait jamais.

A supposer qu'une femme soit réellement en mesure de combler nos appétits sexuels, il faudrait un vrai miracle pour tomber sur la femme qui voudrait de nous en tant qu'hommes et maris. Aucune femme ne pourrait nous aimer tous les trois. S'en persuader serait une grossière erreur. Je venais de m'en apercevoir.

« Retournons bosser, » dis-je. J'avais envie de rentrer dans mes quartiers et me branler afin d'évacuer ce trop-plein de tension. J'aurais bien besoin d'oublier tout ça mais c'était impossible. Le devoir nous appelait.

« Oui, on a fait le test mais quid de la fameuse épouse ? Putain, c'est impossible. On devrait se trouver une nana chacun. Je risque de tout faire foirer. » Evon me sapait le moral. Il aimait tout régenter, c'était peut-être lui l'homme idéal au final. C'était dans l'ordre des choses pour un homme de son âge. Une femme. Des enfants. Une vie bien rangée. C'était pas chose facile dans le Nord pour un trio de Vikens. Liam, Evon et moi avions le même âge. Oui, nous aussi aimerions bien avoir une femme à partager à trois, forcément parfaite puisqu'issue du Programme des Epouses Interstellaires. J'avoue qu'on était tous quelque peu désabusés. Sans blague ? Ce rêve d'accouplement s'estompait, la perspective d'un mariage s'évanouissait.

« Fais chier, marmonnais-je.

– Impossible ? dit le docteur. Je ne pense pas. »

On avait complètement oublié sa présence. Il nous regardait, tout content. « Vous êtes toujours persuadés qu'aucune femme dans l'univers n'est apte à combler vos désirs ? Vous vous trompez. Il y en a une. » Il regarda Liam. « Disposée à tout accepter venant d'un mari issu du Secteur 1. » Il regarda Evon. « Une femme qui voudra bien accéder aux demandes d'un homme du Secteur 2. » Ce fut à mon tour « Qui se fera un plaisir de s'allonger et bénéficier de vos attentions, Rager, du Secteur 3. »

Mon cœur s'arrêta tandis que mon esprit essayait d'enregistrer ce qu'il venait de dire. « Docteur ? » à ma grande surprise, mes mains tremblaient.

Il sourit. « Félicitations, guerriers. Vous voici mariés. »

CHAPITRE DEUX

Isabella Martinez, Planète Viken, Service IQC, Terminal de Téléportation

La gardienne Egara m'avait prévenue : j'aurais l'impression de faire la sieste durant mon voyage galactique. Elle m'avait demandé si on m'avait ôté mes dents de sagesse, j'avais répondu 'oui'. On m'avait anesthésiée à l'âge de quinze ans, je m'étais réveillée deux heures plus tard, des compresses plein les joues, je ne gardais aucun souvenir de cette intervention. Dieu merci.

J'ouvris les yeux et me remémorai cette conversation, j'essayais de comprendre où j'étais. Je n'avais pas ingurgité de drogue bizarre. Aucun dentiste ne s'était penché sur moi avec sa frontale, je n'avais pas le goût du sang dans la bouche.

Non. Lorsque j'ouvris les yeux après ma téléportation depuis le Centre de Recrutement des Epouses Interstellaires de Miami jusque sur Viken, je vis trois mecs baraqués qui me regardaient avec un vif intérêt, je m'agitais.

Des extraterrestres. C'étaient des extraterrestres.

Je me trouvais loin, très loin de la Terre.

C'étaient forcément des extraterrestres, à moins qu'on m'ait vraiment administré une drogue, ces trois mecs étaient ... ? Super canons. Chauds bouillants même. A mi-chemin entre des top-models qu'on voyait uniquement en couverture des magazines et des bûcherons. Immenses, si grands qu'ils me dépassaient et de beaucoup, bien qu'ils soient accroupis. Je n'étais pas allongée sur le fauteuil d'un dentiste mais à même le sol. Je pris appui pour me relever, le sol était dur, ils m'aidèrent immédiatement à me relever.

Ce contact inattendu me fit tressaillir. J'étais totalement bouleversée. Ils étaient si proches. Si intenses. L'espace d'une seconde, j'eus l'impression d'être un insecte observé au microscope. C'était bien la première fois que j'éprouvais de la compassion pour un insecte.

Je me regardai, craignant d'être couverte de sang, ou pire, nue. Je poussai un soupir de soulagement en découvrant que je portais une nuisette blanche m'arrivant aux chevilles. Elle moulait mes courbes comme une seconde peau, à la fois sexy et innocent.

Je regardais ma robe splendide afin de me donner du courage, j'inspirais à fond et levait les yeux. Je n'allais pas la jouer timide. Pas ici. J'avais traversé la moitié de la galaxie pour épouser un parfait inconnu et coucher avec. La gardienne Egara m'avait dit un truc bizarre concernant *mes maris*. Qu'il ne serait pas seul. J'avais dû mal comprendre.

J'avais peut-être été droguée au final, ces trois hommes me regardaient comme si j'étais leur dessert préféré, comme s'ils comptaient me lécher. Du coup je léchais *mes lèvres*. Ils

contemplèrent ma bouche. Je jurerais que l'un deux poussa un bruit de gorge. Ils me touchaient doucement, comme si j'étais incapable de m'asseoir seule, leurs mains chaudes me firent soudainement frissonner de désir. Mon côté sombre m'avait toujours tourmentée, je voulais toujours l'impossible. Mais ça c'était avant, n'est-ce pas ? J'avais lu la brochure du Programme des Epouses Interstellaires, leur taux de compatibilité dépassait les 97 %.

J'avais toujours eu le chic pour être l'exception qui confirmait la règle. La seule du groupe de copines au lycée à ne *pas* craquer pour Tommy Parker. La seule élève de 3ème inscrite au club de maths. La seule programmeuse d'une start-up de Silicon Valley, jusqu'à ce que l'attitude de ces cons de mecs au bureau me pousse à commettre l'irréparable. Ça m'avait valu la prison, j'avais atterri ici, avec les trois mecs les plus canons que j'ai jamais vus. Ils me regardaient comme si j'étais un dessert. Pas un dessert banal, un fondant au chocolat, nappé de caramel, avec une boule de glace à la vanille bien crémeuse.

Le dessert par excellence.

Ils me touchaient, j'étais incapable de réfléchir. A moins que ce soit la faute de ce voyage galactique à travers l'espace, dans cette étrange capsule tout droit sortie d'un épisode de *Star Trek*. J'essayai de me lever mais la pièce se mis à tourner et je retombai sur le cul avant de pouvoir esquisser le moindre pas.

« Elle est blessée, lança le blond.

– Où est le docteur ? répondit celui aux cheveux d'un noir de jais, aussi longs que les miens.

– Je vais le chercher, » rétorqua le grand hyper bandant avec ses cheveux ondulés cuivrés. Un vrai géant. Il gueulait je ne sais quoi à un mec planté derrière un pupitre de commandes. J'avais l'impression d'avoir fait irruption sur le plateau d'un tournage de science-fiction ... avec d'immenses extraterrestres torrides. Sauf qu'ils *avaient l'air* humains. Une tête, deux yeux, larges d'épaules, des hanches étroites, musclés à outrance. Leur peau n'était pas bleue ou recouverte d'écailles, pas de tentacules en vue. Ils étaient encore *mieux* foutus que des humains, ma libido grimpa en flèche.

« Je vais bien, dis-je, la gorge sèche, je refis une tentative. Je vous assure. » Ce n'était pas un mensonge. La pièce ne tournait plus et ma tête embrumée n'était plus qu'un lointain souvenir. Mon mari était l'un de ces hommes ? J'étais bien trop nerveuse pour oser poser la question, je ne voulais surtout pas y penser. Enfin, pas vraiment. Ils étaient tous beaux à tomber, je n'aurais pas su lequel choisir.

Le géant pivota sur ses talons, sa voix me cloua sur place, il s'accroupit intentionnellement pour se mettre à mon niveau.

« Je suis Rager, l'un de tes époux. »

Il ne parlait pas anglais mais je le comprenais. Bizarre. Ah oui. Je touchais la petite bosse sur ma tempe située au niveau de l'oreille. La gardienne Egara m'avait prévenue. J'avais subi une préparation en vue de la téléportation, comprenant notamment un NP, un Neuro-Processeur. Il s'agissait d'une sorte de système de traduction connecté directement au centre du langage de mon propre cerveau, ce qui me permettrait de comprendre toutes les langues de la galaxie. Ça m'avait paru impossible.

« Rager. » J'aimais bien. Ses mains reposaient sur ses cuisses—ses énormes cuisses—impossible de passer à côté. Oui, tout était *énorme* chez lui. J'ouvris grand les yeux. « T'es mon mari ? »

Son regard doré s'adoucit, mes tétons durcirent sur le champ. Ce n'était pas une simple question de désir. Je ne sais pas trop ce que c'était, mon corps réagissait comme si on venait de me faire un massage d'une heure. Je mouillais déjà ?

« Waouh. Enchantée de faire ta connaissance. »

J'ai tendu ma main droite. Il sembla surpris puis me la serra. Il caressa la paume de ma main, l'intérieur de mon poignet, une chaleur soudaine m'envahit. Non pas à cause de lui, mais des quatre autres mains qui me touchaient et m'aidaient à tenir debout.

C'était torride. Bon sang, j'en avais le souffle coupé.

Je détournai le regard de Rager, espérant que tout en lui soit aussi *gigantesque*. J'avais l'eau à la bouche devant pareille éventualité. C'était vraiment mon mari ? Il était superbe.

Il me sourit, je jurerais avoir senti mes ovaires sauter de joie. Waouh. C'était pas croyable, ce mec était vraiment mon mari ? C'est bien celui qui m'avait effectivement été attribué ? J'étais donc bien allongée sur ce fauteuil, le rêve avait donc été bien réel. Un rêve sexuel dans lequel j'étais attachée et possédée. Oui, possédée. Ardemment, sauvagement, tendrement. J'ai fait des trucs dans des positions dont j'ai toujours rêvé. Et c'était sacrément bon. J'ai pas joui une fois, ni deux, mais trois, avant que la gardienne Egara ne me réveille cruellement. Mon sexe était si trempé, j'étais tellement en manque que l'arrière de ma tunique était complètement trempée.

Les mois passés dans cette cellule de prison stupide n'avaient fait qu'exacerber mon envie d'un méga-orgasme. J'avais toujours adoré le sexe, je n'étais pas le genre de femme qui avait honte de dire ce qu'elle aimait ni ce dont elle avait envie à son amant. Le problème, hormis le fait que dans une prison exclusivement composée de femmes les hommes n'étaient pas légion, c'est que même à l'extérieur, la grande majorité des mecs n'écoutaient strictement rien.

J'avais été abordée par plusieurs lesbiennes en prison et j'avoue y avoir songé. J'avais toujours adoré les hommes, leur façon de rouler des mécaniques quand ils me baisaient, leur odeur, leur puissance. J'avais toujours aimé me sentir vulnérable et à la merci de mes amants. Je n'avais jamais évoqué *le sujet*, je le sais, point barre. J'avais besoin d'un homme dominateur qui prendrait les choses en main, avec une grosse bite bien dure, qui prendrait tout son temps pour me faire hurler de plaisir.

Si cet extraterrestre torride était ma récompense pour avoir enfreint la loi, j'aurais dû l'enfreindre il y a belle lurette, au lieu de supporter ces connards de menteurs qui m'avaient piqué mon code et me donnaient des claques sur les fesses dès que je passais à côté d'eux. Ça n'avait pas tous été de mauvais bougres mais bordel de merde, quelques brebis galeuses avaient suffi à ruiner la réputation des personnes bossant là-bas. Surtout les femmes. Deux ans après l'ouverture, j'étais la seule femme toujours en poste.

L'information que j'avais fait fuiter leur avait coûté leur introduction en bourse et m'avait valu la prison pour délit d'initié, mais je m'en fichais. J'aurais pu tirer mes deux ans et sortir de prison. Mais ... j'étais là.

J'avais gagné un époux. Un nouveau départ grâce au Programme des Epouses Interstellaires.

Je n'allais pas ressasser le passé. J'étais sur une planète extraterrestre en compagnie d'hommes super canons. J'imaginai tomber sur un mec lambda—un extraterrestre bien sûr—venu d'une chouette planète, qui veillerait sur moi jusqu'à la fin de mes jours. Si je devais me baser sur les pubs télévisées et les articles concernant le programme des épouses, les tests se basaient sur des traits de personnalité et des analyses du subconscient adaptés à une planète spécifique, ce qui permettait de trouver le partenaire idéal. J'étais apparemment tombée sur le partenaire idéal. Mais j'avais des doutes, toujours les mêmes depuis que j'étais branchée sexe. Peut-être qu'au fond de moi, j'attendais depuis toujours d'être attachée et d'obéir aux ordres d'un homme exigeant, même si je n'adhérais pas vraiment à cette pratique à la base.

Quel mec, issu d'une autre planète, serait prêt à accéder à mes appétits sexuels les plus fous ? Oui, j'étais différemment constituée par rapport à la majorité des femmes. Je l'avais toujours su

depuis le lycée, j'étais loin d'être une vierge effarouchée—et quand bien même, c'était kif-kif quand j'étais vierge. Mon appétit sexuel avait toujours été plus élevé que la moyenne des femmes. J'avais eu trois orgasmes pendant ce rêve, ce qui est anormal d'après la gardienne. Qu'est-ce que j'y peux si je pars en tilt dès que je vois un mec ? Qu'est-ce que j'y peux si je suis déshinibée ? On m'avait vite fait cataloguée de traînée, de dépravée, de pute. Je n'étais rien de tout ça, mais peu importe. Les mecs me sautaient et point barre, un coup d'un soir tout au plus, ça n'avait jamais été l'extase. J'avais fichu le camp de cette foutue planète pour atterrir sur Viken.

Avec lui.

« Rager, » répétais-je en contemplant sa bouche pulpeuse, je m'imaginai en train de fourrer les mains dans ses cheveux. J'ignore quelle taille il pouvait faire exactement mais je ne lui arrivais même pas au menton du haut de mon un mètre soixante-sept.

Torride. En diable.

Il hocha la tête et indiqua les deux autres. « Voici Evon. »

Le blond musclé m'adressa un signe de tête.

« Et Liam. » Le mec aux cheveux noirs et aux yeux bleus.

Le premier ressemblait à un Marine genre dur à cuire, le second à un pirate.

Les deux hommes continuaient de me toucher et de me contempler comme si j'étais une proie à peine capturée. Il pouvait paraître étrange que ces deux mecs se permettent de me toucher vu que Rager était mon époux.

« Surtout, dis-nous si t'es blessée. » Evon ne posait pas la question, il exigeait une information et j'y répondis sans broncher, pour une raison étrange et défiant toute logique, j'avais envie de lui plaire.

« Je me sens bien, j'aimerais juste me lever. »

Liam—le mec canon aux longs cheveux d'un noir de jais, me prit dans ses bras avant que j'aie le temps de terminer ma phrase.

« Hé, » dis-je en m'agrippant à son biceps d'une main et en me tenant contre sa poitrine de l'autre, j'avais peur qu'il me fasse valdinguer. Bon sang ce mec était dur comme l'acier. Un acier hyper bandant. Je sentis ses tendons et ses muscles se contracter sous mes doigts. Y'avait pas de risque qu'il me fasse tomber. Bon sang, vu sa façon de me tenir, y'avait peu de chance qu'il me pose par terre. Je me léchais les lèvres, me demandant à quoi il pourrait bien ressembler torse nu.

Le blond se posta devant moi. Ses cheveux étaient coupés courts, presque ras, ses yeux perçants étaient d'un bleu glacial. Il me dévisagea intensément.

« Je suis Evon. Ton second mari. »

Je restais bouche bée.

« J'aimerais bien t'entendre prononcer mon prénom.

– Evon. Mon second mari ? » demandais-je. C'est quoi cette voix perçante ? Heureusement que je ne reluquais pas du tout le mec qui m'avait portée comme une plume— mais alors pas du tout —tandis que mon mari, Rager, restait planté là. J'avais toujours été attirée par les mecs, mais là c'en était trop. J'étais la femme d'un seul homme. J'aimais le sexe mais je n'étais pas polygame. Je n'ai jamais aimé tricher.

« Tu as trois époux, annonça Evon, en posant doucement sa main sur ma hanche.

– J'aimerais t'entendre prononcer mon prénom.

– Le dossier indique 'I-sa-be-lla' ? » Rager tenait une sorte de tablette à la main qu'il contemplait d'un air perplexe. « Je ne connais pas cette langue.

– Bella. Mon nom complet est Isabella Maria Santiago Martinez, mes amis m'appellent tous

Bella.

– Nous ne sommes pas tes amis, dit Evon en caressant ma joue. Nous sommes tes maris. Et tu es Bella. Notre Bella. »

Je me tournais vers Liam, son visage arborait un air ne laissant pas de place au moindre doute, il adhérait totalement aux paroles d'Evon. Il avait de superbes cheveux longs noirs lisses et souples, comme les Indiens d'Amérique, presque bleus sous l'éclairage électrique. Il me dévisageait, ses yeux étaient d'un bleu plus foncé que ceux d'Evon. Il ne me regardait pas, il me scrutait. J'avais l'impression que son regard transperçait mon étrange robe blanche, qu'il était à même de lire en moi, à travers mon âme, de me mettre à nu sans même lever le petit doigt. De m'obliger à lui appartenir.

Je commençais à paniquer et m'agiter dans ses bras, Rager se dirigeait vers nous. Il avait posé la tablette, les trois hommes m'encerclaient plus étroitement. Je cherchais un semblant de désapprobation dans son regard. Ces trois grosses brutes ne tomberaient jamais d'accord pour se partager une femme, d'où qu'elle vienne. Et si préférais l'un d'entre eux ? Que j'en tombe amoureuse et que les autres soient jaloux ? Ils avaient peut-être pour seule intention de me posséder, de m'utiliser, je n'étais peut-être qu'une femme parmi tant d'autres, probablement cachées quelque part.

« Bon sang, » murmurais-je en tentant de me dégager des bras de Liam. J'étais dans la merde. « Trois ? C'était marqué nulle part. Il doit s'agir d'une erreur. Ça marchera jamais. »

Liam secoua la tête, me serra encore plus étroitement contre lui, son regard sombre me procura un frisson de désir, c'était choquant et rassurant à la fois. Je pouvais lire dans ce regard qu'il ferait tout pour me garder, pour me protéger. « Non, il ne s'agit pas d'une erreur. On ne va pas te laisser partir maintenant que tu es là.

– Mais je suis mariée à un homme, à un extraterrestre... hum, censé être l'homme idéal. » Ne parvenant pas à soutenir son regard, je regardais ailleurs, Evon ne me quittait pas des yeux avec son regard bleu glacier, on aurait dit qu'il voulait que je tombe dans ses filets.

Il arqua un sourcil blond et me regarda de la tête aux pieds. « Tu as été accouplée à des partenaires te convenant en tous points. »

Rager grommela en signe d'assentiment et se dirigea vers une grande porte coulissante. Liam lui emboîta le pas avec moi aux bras. Evon nous suivit. Je m'agitais en signe de protestation mais Liam ne me regardait même pas, il ne fit qu'affermir sa prise, histoire que je comprenne bien le message.

Non. Il n'avait vraiment pas l'intention de me poser.

J'aurais dû protester mais quelque chose en moi commençait peu à peu à déferler, cette femme vicieuse avait envie de savoir à quoi pourrait bien ressembler sa vie avec les trois mecs les plus torrides qu'elle ait jamais vus. De toute sa vie. Elle voulait être entre eux, profiter de ce qu'ils étaient prêts à lui offrir ... Elle se demandait bien comment tout ça allait finir.

Liam poursuivit son chemin sans éprouver le besoin de voir où il mettait les pieds. Le couloir était étroit et Rager se tenait devant nous, indiquant le chemin ... menant, je ne sais où. Liam marmonna quelque chose qui ébranla mon corps de pied en cap, je me nichais dans ses bras, heureuse. « Tu as trois partenaires, Bella. Rager, Evon et moi. On a tous subi le test avec succès, on est tous compatibles. A nos yeux, c'est toi l'extraterrestre et tu es parfaite. »

Il était catégorique—c'était pas des conneries histoire de faire bien—ses paroles résonnaient agréablement à mon oreille, tel un sonnet de Shakespeare légèrement ridicule.

« Vous ne me connaissez même pas. Je suis loin d'être parfaite, vous savez. »

Evon parcourut l'immense couloir en notre compagnie. « C'est vrai. Mais le test en a décidé

autrement. Je savais avant même de te connaître que tu nous trouverais tous les trois séduisants, que tu mouillerais en guise de bienvenue, avant même de faire notre connaissance. »

Ses mots crus auraient dû m'ulcérer. Si un mec s'était approché de moi au bar et m'avait sorti avec pareille audace et arrogance que je mouillais, je lui aurais envoyé un coup de genou dans les couilles sans sourciller.

Mais Evon avait raison, je mouillais. J'avais été immédiatement attirée par eux trois. Sentaient-ils mon excitation ? Voyaient-ils que l'arrière de ma nuisette blanche était trempé ? Je ne portais pas de dessous. Je sentais la douceur de la soie sur mes fesses.

« Ne te vexe pas de ses mots crus, me rassura Liam. On ne peut pas dire qu'Evon soit très subtil mais avoues que tu apprécies sa franchise. Je dois être honnête. Tu nous as trouvé attirants, eu égard à tes canons terriens, je dois t'avouer que tu nous as totalement subjugués. Tu ne sens pas ma grosse bite contre ta hanche ? »

Je poussais un cri et me focalisais sur le corps de Liam. Il me tenait fermement contre lui, telle une demoiselle en détresse, je sentais effectivement son membre en érection pressé contre ma hanche. C'était sa queue, je n'y avais pas pensé. Pas du tout même, puisque j'étais concentrée sur ce qu'il était en train de dire. Et maintenant ? Merde alors, c'était un flingue, j'en sais rien moi. Pas une bite.

« Où m'emmenez-vous ? »

– Elle est toute timide, » dit Rager en me regardant, il agita sa main en direction d'une porte qui s'ouvrit en silence. Il entra à l'intérieur et nous lui emboîtâmes le pas, non pas que j'aie vraiment le choix, j'étais dans les bras de Liam.

Le ton de Rager me fit sourire. Je n'étais pas timide. Plutôt du genre effrontée, dirais-je.

Ils m'emmenèrent dans une immense pièce semblable à une suite d'hôtel hors de prix, avec un salon, une table, des fauteuils vert foncé et des chaises vraisemblablement en soie véritable, et une chambre... avec un lit assez grand pour accueillir toute une équipe de foot.

Ou bien moi et ces trois immenses extraterrestres.

« Oh mon dieu. » Et maintenant ? On va faire ça où ? On va se foutre à poil et s'allonger sur ce lit gigantesque ? En théorie et d'après ce qu'ils m'ont dit, je suis leur femme, et eux mes époux. Tout est donc légal. Légitime. N'est-ce pas ?

Je n'avais pas besoin d'une alliance pour sauter le pas mais là, franchement ? J'allais devoir faire ça avec ces trois mecs ? Ça me galvanisait et me terrorisait en même temps. Je les désirais, ce qui était à la fois dingue et allait de soi. Je me sentais également nerveuse. C'était rassurant quelque part de savoir qu'ils étaient à moi. Que je leur *appartenais*.

Ils étaient tous les trois vraiment à moi ? Comment diable une seule femme était censée satisfaire ces trois extraterrestres torrides ? Non mais sans déconner. Ils sont bandants comme pas deux et moi je suis, ben, moi, tout simplement !

« Vous êtes sûrs de vous les mecs ? Vous voulez vraiment de moi ? La gardienne Egara m'a dit que les partenaires n'allaient jamais voir ailleurs. Je me vois pas trop seule avec vous trois à vrai dire.

– On va te montrer. » La voix de Liam était devenue rauque, son corps, brûlant comme une torche, partout où je posais mes mains. Evon croisa mon regard et prit tout son temps pour m'observer dans les moindres détails.

Mon vagin se contracta et mes tétons durcirent au point de devenir de minuscules pointes toutes dures. Mon cœur battait à tout rompre, mais ma tête ? Oh, waouh, toutes mes pensées tournaient en boucle, c'était le bazar le plus total.

J'avais envie d'eux ? Oui, évidemment. Etait-ce bien raisonnable ? Non, pas avec trois

hommes en même temps.

Fallait pas. Non, fallait pas, pas bon ça, mauvais plan. J'irais en enfer, si tant est qu'il y ait un enfer sur cette planète.

J'aurais pu changer d'avis si j'avais cru en l'existence d'un enfer. Ce qui n'était pas le cas. Seul persistait... le désir. La débauche. Six mois entre des murs gris, à porter un uniforme de pénitencier, et toutes ces femmes qui essayaient de me convaincre que les mecs c'était plus pour moi.

C'était faux, totalement faux.

Ils me laissèrent le temps de reprendre mes esprits et mon souffle, Liam se pencha et m'embrassa sur le front. Rager se planta devant moi et caressa ma joue. Evon se posta à côté de moi, ces hommes immenses m'encerclaient.

« Ne t'inquiète pas femme. On va bien s'occuper de toi. »

Mes yeux se portèrent sur les six mains qui parcouraient mon corps avec une adoration que je n'avais jamais éprouvée jusqu'alors. Je me détendis dans les bras de Liam, ne protestais pas lorsqu'il s'approcha du lit et me déposa dessus à quatre pattes. Les deux autres, bien que très baraqués, faisaient une demi-tête de moins que Rager, il devait avoisiner les deux mètres au bas mot.

Ils leur donnent un engrais spécial sur Viken ou quoi ?

« Vous êtes à moi ? Tous les trois ? C'est bien ce que vous voulez ? Vous voulez me partager entre vous trois ? » Je devais en avoir la certitude. « Vous êtes sûr qu'il n'y a pas d'erreur possible ? »

Evon se posta en plein devant moi, ses yeux jadis d'un bleu glacial luisaient désormais de désir. « Enlève ta robe, femme. Nous voulons voir ce qui nous appartient. »

Oui, ok. Y'avait pas d'erreur possible.

Cette voix. Mon dieu. Je soutins son regard tout en levant les bras au niveau ma nuque pour défaire le fermoir.

Le tissu soyeux glissa doucement sur mon corps telle une glace fondant au soleil, révélant ce qui se cachait en-dessous.

« Tu es à moi. » Sa déclaration faite, Evon posa sa main brûlante sur ma hanche. « Lève les bras au-dessus de ta tête et ne bouge plus, femme. »

Je fis comme il me le demandait—bien que je ne le connaisse que depuis quelques minutes—mes gros seins pointaient tels des obus. Je n'avais pas un corps de mannequin, je tenais plus de la grosse mollassonne que de la marathoniennne, surtout après six mois passés en prison, mais ses yeux luisants de désir me donnaient l'impression d'être une déesse toute-puissante, régnant sur les hommes.

Ces hommes-ci.

« Elle est parfaite n'est-ce pas ? » demanda-t-il aux autres.

Liam et Rager hochèrent la tête, Evon les fit avancer.

« Embrasse-la, Rager. Partout, fais à ta guise. Enfonce ta bite dans sa bouche torride. Liam, son cul t'appartient. Prépare-la.

— Hum— » dis-je, ne sachant que répondre. M'embrasser partout ? Mon cul appartient à Liam ? « Euh...

— Tu fais chier, Evon. Je savais bien que tu pourrais pas te passer de donner des ordres, » se plaignit Liam, en souriant néanmoins, il me retourna, attrapa mes poignets et les attacha derrière mon dos.

Je me retrouvais attachée et haletante, si j'avais été une gentille fille bien sage, je leur aurais

demandé d'arrêter. Je les aurais questionnés. J'aurais pris le temps de les connaître avant de me lancer dans une partouze. Non, une partouze impliquait que tout un chacun pouvait baiser avec le premier venu. D'après Evon, *ils* allaient tous *me* baiser.

Evon prit mes seins nus dans ses mains, Liam entrava mes poignets, me rappelant que je leur appartenais désormais, qu'ils pouvaient me conquérir, me baiser, ce sentiment déferla en moi, s'empara des moindres cellules de mon corps. Mon dieu, je poussais un gémissement irrépressible. C'était aussi simple que ça ? Ils allaient me donner exactement ce dont j'avais besoin, ne sachant plus exactement moi-même ce dont j'avais besoin en définitive ?

Liam grimpa derrière moi sur le lit, tira mes cheveux, exposant mon cou à ses baisers. Il écarta mes jambes en grand et je tombais sur lui, j'étais sous emprise, tandis que Rager se pencha, lécha ma chatte, s'attardant sur mon clitoris retroussé.

Toutes les valeurs auxquelles j'adhérais sur Terre volèrent en éclats. Au diable les valeurs. Ils allaient me posséder, je n'avais pas l'intention de leur opposer la moindre résistance.

CHAPITRE TROIS

Evon, Planète Viken, Galaxie Nord, Appartements Privés

Notre épouse était divinement belle. Et très sensible. Rager était agenouillé entre ses cuisses, elle haletait, ses tétons durcissaient sous mes mains.

Par tous les dieux, c'était incroyable. Une femme parfaite en tous points avait traversé l'univers pour venir jusqu'à nous. J'avais douté de cette union, du test ; ce n'était plus le cas. Je ne connaissais absolument rien de cette planète Terre. Etait-elle de taille normale ou pas, elle me paraissait petite. Elle mesurait vingt bons centimètres de moins que nous, on aurait facilement le dessus. On pourrait même lui faire mal. Son corps était accueillant et voluptueux, je distinguais ses muscles sous sa peau douce. J'étais certain qu'elle devait être douce de partout.

Je ne pouvais m'empêcher de toucher ces marques, ces dessins colorés qui recouvraient son bras et sa hanche, les délicats pétales de fleur, l'aile d'une créature en plein vol. Rager recula et elle poussa un gémissement, il s'essuya la bouche d'un revers de la main en me regardant. Bella inspira profondément tandis que mon doigt effleurait les motifs tout doucement. Des arabesques rouge, bleu, vert et noir. Un animal terrestre avec des ailes, des treilles et des fleurs. Un prénom ? J'appuyais dessus, ça ne saignait pas.

« C'est un tatouage, dit-elle dans un murmure à peine audible. De l'encre sous la peau. »

Liam et Rager regardèrent à leur tour d'un air intrigué.

« Ça n'existe pas ici ... le tatouage. Les habitants d'autres planètes font des marques sur leur corps mais ce ne sont pas les mêmes modèles et y'a pas de couleurs. » J'observais la marque sur sa hanche et son regard de braise. « C'est quoi cet animal ? »

Elle se mordit la lèvre, je savais qu'elle appréciait la moindre de mes caresses tandis que je l'effleurais du bout du doigt, elle n'avait pas encore succombé au pouvoir du sperme. Rager avait fait un excellent travail, elle ondulait des hanches, excitée au possible. La bouche de Rager était toute luisante de ses fluides, ses cuisses étaient toutes glissantes.

« Un papillon. »

Rager répéta ce mot tandis que je me penchais et embrassais le dessin sur sa peau. Elle inspira profondément, sa poitrine se souleva. Je tenais ses gros seins dans mes mains, j'étais fasciné par un simple tatouage.

« Tu as réussi à me distraire, femme. »

Elle a fait une drôle de tête, comme gênée d'avoir fait un truc pareil.

« J'aime bien décider, » avouais-je.

Liam sourit, cette phrase d'à peine trois mots était tout à fait insuffisante pour décrire à quel

point il adorait la baise. Ce n'était pas propre à moi. Les mecs du Secteur 2 exigeaient de leurs femmes une soumission totale. C'était génétique. Le test avait démontré que Bella devait être matée.

« Ça te plaît que Liam ait attaché tes mains ? »

Elle agita les bras en testant les attaches de ses poignets, ses pupilles se dilatèrent lorsqu'elle comprit qu'elle ne pouvait pas se libérer. On l'aurait bien entendu relâchée si elle avait paniqué mais ce n'était pas le cas apparemment. Non, c'était même tout le contraire.

« Je crois que oui. On va te posséder, te pousser dans tes retranchements, te faire jouir. Tu vas devoir assouvir les désirs de tes trois époux. Tu vas en mourir d'envie.

– Comment en êtes-vous aussi sûrs ?

– Parce que nous sommes tes époux, » répondit Liam en l'embrassant dans le cou. Ce salaud avait la chance de l'avoir dans ses bras, il sentait son dos, sa peau nue.

« Nous sommes mariés. Nos désirs mutuels sont en parfaite adéquation. On s'imbrique les uns dans les autres, comme les pièces d'un puzzle. J'aime tout régenter, tu aimes être dominée. »

C'était comme ça et pas autrement. Elle avait le souffle court, il était tout à fait impossible d'ignorer ses seins en forme de poire, tendus vers moi. Ses tétons d'un joli brun étaient devenus deux points minuscules, ses aréoles s'étaient assombries et énormément élargies. Je m'agenouillais sur le lit et pris un téton en bouche. Son mamelon se pressa contre ma langue et mon palais. Sa peau était chaude, douce, je salivais. Elle s'agita et s'immobilisa, sachant pertinemment qu'elle ne pourrait strictement rien nous faire.

Rager s'installa à côté de moi et prit son autre téton en bouche. On la suçait, on la lapait, pendant que Liam lui parlait.

« Mieux vaut avoir trois époux, trois amants, qu'un seul. Ton corps va nous donner du plaisir, on va te procurer exactement ce dont tu as besoin.

– Oh mon dieu, souffla-t-elle, je la sentis frissonner.

– Evon va exiger de toi une soumission totale, tu la lui donneras sans contrainte. Tu vois ? Tu gardes tes poignets derrière ton dos bien que je ne les retienne plus. »

J'ignorais qu'il l'avait relâchée, ma queue palpait et frétillait, sachant que nos simples paroles la lieraient à nous pour toujours.

« Tu veux sentir nos bouches sur tes seins et nos mains sur ta chatte, » poursuivit Liam.

Elle poussa un cri et je compris immédiatement que Liam la doigtait. Il s'était glissé entre ses jambes par derrière. Je me penchais et aperçus le bout de ses doigts effleurer son clitoris. Son sexe était glabre, impossible de passer à côté de sa chair rose, de son petit bouton en érection sous la caresse.

Je levais les yeux et regardais Liam. Nous n'avions pas besoin de parler pour savoir que c'était mon tour. Je mis ma main sur sa chatte, par-dessus celle de Liam. Il se retira, je pris possession de sa peau chaude et humide.

« Tiens-toi les coudes, » dis-je. Son regard sombre empli de désir croisa le mien. Elle fit mouvoir ses épaules et croisa les bras derrière son dos. Le mouvement fit encore plus ressortir sa poitrine, Rager était à la fête. « Gentille fille. Liam va pouvoir te sodomiser. C'est son occupation favorite. »

Elle écarquilla les yeux et resta bouche bée, Liam prit ses fesses dans ses mains, les écarta et la toucha. Ses doigts étaient tout collants de ses fluides—les miens étaient carrément trempés—tandis qu'il commença à la branler.

« T'a déjà essayé la sodomie ? » demanda Liam en s'allongeant et en mordillant la base de son cou.

Elle fit signe que non, ce qui me surpris. Liam rayonnait, on venait de lui faire le plus cadeau du monde.

« J'ai ... j'ai déjà essayé, avoua-t-elle. Avec un gode.

– Alors je serai le premier, » promit-il.

Son regard devint méfiant, Liam ne pouvait pas le voir mais il le sentait. « Pas tout de suite. Bientôt. On va d'abord s'amuser un peu. On va découvrir les moindres parcelles de ton corps et te faire jouir. On te baisera quand tu nous supplieras de le faire. Je te sodomiserai quand ton cul sera prêt.

« Vous êtes tout habillés, » dit-elle en m'observant avec Rager. Il léchait et suçait ses tétons, passant de l'un à l'autre, comme s'il ne savait pas sur lequel concentrer son attention. Il était patient, il aurait pu passer des heures à savourer le corps de notre femme. Il ne faisait aucun doute qu'il la ferait jouir s'il continuait de lui prodiguer autant d'attention.

Il releva la tête en souriant. « T'as envie de nous voir ? »

Elle acquiesça.

Rager et moi nous approchâmes, Liam descendit du lit et se posta à nos côtés. Nous ôtâmes nos uniformes. Ils étaient identiques, seule leur couleur changeait. Le mien était noir, celui de Liam marron et celui de Rager gris anthracite, selon le secteur dans lequel nous avions vu le jour. Je la regardais nous observer, elle ne savait plus où donner de la tête. Bien qu'étant de la même taille, nous étions complètement différents. J'avais la peau claire, Liam était mat. Rager était plus costaud, plus massif.

Une fois nos vêtements à terre, j'agrippais mon sexe, j'essayais de me retenir. J'aurais pu jouir rien qu'en voyant ses cuisses écartées, sa chatte bien visible. Les mains derrière son dos, ses mamelons étaient dressés et tous mouillés grâce aux bons soins de Rager.

« Elle est parfaite, » murmura Rager. Il se branlait lui aussi.

Elle se lécha les lèvres en voyant ma queue ainsi que celles de Rager et Liam.

« Satisfaite ? » demanda Liam.

Elle hocha la tête, fascinée.

J'essayais du bout du doigt la perle de sperme qui s'écoulait de mon gland. « Tu es mariée à trois guerriers, mais nous sommes avant tout des Vikings. » Je lâchais mon sexe qui rebondit contre mon ventre, m'approchais d'elle, touchais son téton de mon doigt humide, l'enduisant de sperme. Je regardais, j'attendais.

Elle se baissa pour voir ce que j'étais en train de faire. Ce geste tout simple devait lui paraître étrange. Elle releva la tête, les yeux écarquillés, bouche bée. Son regard sombre se troubla. Ses mamelons devinrent tout doux, elle retomba sur ses talons. « Oh mon dieu, » murmura-t-elle, un frisson la parcourut.

Rager fit de même, il effleura son autre téton du bout du doigt, l'enduisit d'une goutte de son propre sperme. Ses bras retombèrent le long de son corps, elle ferma les yeux.

« Qu'est ... ce que c'est ce truc ? Qu'est ce qui m'arrive ? »

Liam fut le dernier à l'enduire de sperme, il avança et effleura sa lèvre inférieure, la lécha de sa langue rose.

Elle ouvrit soudainement les yeux grands comme des soucoupes, elle était parcourue de soubresauts, elle se raidit et poussa un hurlement.

« Putain, » soufflais-je en la voyant jouir violemment. On ne l'avait même pas touchée. Elle ondulait des hanches comme si elle essayait de chevaucher une bite. Ses seins rebondissaient et tressautaient, le rouge qui lui montait aux joues descendit jusqu'à son décolleté. Elle rejeta la tête en arrière, ses longs cheveux tombaient dans son dos.

Je jettais un oeil à Rager, qui se branlait de nouveau, il enserrait fortement sa bite afin de soulager son propre orgasme. Elle s'écroula sur le lit, la tête sur l'oreiller tout en essayant de reprendre son souffle, en nous dévisageant. Le plaisir se lisait dans ses yeux, son regard se fit plus doux. On y décelait une forme d'acceptation. Je voulais qu'elle reste dans cet état, en demande, soumise. C'était le bon moment.

Rager n'attendit pas. Il grimpa sur le lit, attrapa ses chevilles et écarta ses jambes. J'eus le temps d'apercevoir sa chatte gonflée et humide, juste avant que Rager n'enfouisse sa tête entre ses cuisses et la dévore. Elle poussa à nouveau un cri, elle s'arcbuta, rejeta la tête en arrière. Il avait déjà eu un avant-goût, il était temps de passer aux choses sérieuses.

Liam contourna le lit et s'assit à côté d'elle. Je m'agenouillais par terre de l'autre côté et murmurais à son oreille. Elle sentait les fleurs, un mélange de sueur et d'excitation, le plus puissant des aphrodisiaques. Ma bite douloureuse se pressa contre le bord du lit.

« Tu veux savoir ce qui s'est passé ? Pourquoi t'as joui comme ça ? C'est le pouvoir du sperme. Impressionnant, n'est-ce pas ? C'est puissant, le désir que tu éprouves pour tes amants coule désormais dans tes veines. T'as joui alors qu'on t'a à peine touché avec notre sperme, c'est plutôt rare. T'as joui par ce simple contact, imagine, femme, ce que tu vas éprouver lorsque nos mains seront posées sur ton corps, que nos bites te pénétreront, qu'on te possèdera. A quoi ça ressemblera quand on s'accouplera officiellement à toi, qu'on te baisera tous les trois en même temps. »

Elle poussa un gémissement tandis que Rager lui faisait un cunnilingus, elle ondulait des hanches. Rager leva la tête le temps de prononcer trois petits mots.

« Gardez-les ouvertes. »

Immédiatement, Liam et moi obéîmes immédiatement, on écarta et releva ses cuisses vers sa poitrine, ses jambes étaient grandes ouvertes, sa chatte rose et humide était bien en vue, facilitant l'accès pour Rager. Liam s'occupait de ses mamelons, elle se cambrait, se plaquait contre sa bouche. Elle fourrait ses doigts dans ses longs cheveux noirs, l'attirant contre elle, il était hors de question que je la laisse faire. Ce n'était pas elle qui commandait, mais moi.

Elle prendra ce qu'on voudra bien lui donner, sans poser de questions. On va la faire hurler, lui procurer un plaisir jamais éprouvé jusqu'alors. On va conquérir son corps... selon notre propres règles.

Je m'emparai de ses poignets et les levai au-dessus de sa tête, satisfait de voir son regard emplir de désir, elle gémissait, s'agitait, mais Liam et moi la maintenions fermement, sa respiration s'accélérait, elle fermait les yeux, elle s'abandonnait. Elle ne pouvait plus bouger, plus rien faire hormis se soumettre à la langue fouineuse de Rager.

Rager baissa de nouveau la tête en souriant, je le regardais faire, fasciné, tandis que sa langue glissait tout doucement dans son sexe humide, il la branlait avec sa bouche tout en doigtant son clitoris.

« Mets la dose de pouvoir du sperme, Rager. Enduis son clitoris de fluide.

– Oh mon dieu. » Bella tourna la tête vers moi et ouvrit les yeux.

« Embrasse-moi, chuchota-t-elle. S'il te plaît. »

Pétrifié par sa demande, je me penchai vers elle, la maintenant en place tandis que Rager la besognait avec sa bouche. Son grognement de plaisir s'était mué en un rugissement, il ne pourrait plus tenir bien longtemps. Je le poussais dans ses retranchements, je nous poussais à bout, je savourais cette sensation où tout peut basculer d'un moment à l'autre. Mes lèvres sur les siennes, je lui donnais un ordre. « Jouis sur le visage de Rager, on te baisera après. »

Seraient-ce ces simples paroles ou les attentions de Rager, mais elle jouit alors que je

l'embrassais, j'avalais ses cris de plaisir. Elle avait le goût de la douceur, de la lumière, des bonbons et des fleurs.

A moi.

Un instinct primaire auquel je ne pus résister déferlait tandis que je me glissais en elle, je découvrais sa bouche dans les moindres recoins. Elle était à moi, à Rager et à Liam. Elle faisait partie de ma famille. Je pouvais lui donner des ordres, la contrôler, lui donner du plaisir.

Elle poussa un gémissement et s'ouvrit en jouissant sous ma caresse. Ce n'était pas violent, au contraire, son corps se relâcha, elle avait la chair de poule, elle gémissait, elle surfait sur la vague du plaisir.

Rager releva la tête tout en la tenant par les chevilles. Comme le souhaitait Rager, je relâchais mon étreinte. Elle glissa à bas du lit, ses fesses étaient tout au bord, ses tibias reposaient sur les épaules de Rager. Ses jambes glissèrent jusqu'à ce que ses chevilles atteignent ses épaules. Sa chatte était désormais parfaitement alignée avec sa bite. « Moi d'abord, » gronda-t-il.

Je la regardais droit dans les yeux, elle me dévisageait, totalement soumise. Je pouvais lui demander tout ce que je voulais, elle était à moi.

Cette prise de conscience brutale me fit bander douloureusement. Rager était le plus bestial d'entre nous, son envie de la goûter était quelque peu apaisé. Il attendait. Liam n'en pouvait plus, il avait tellement attendu que son orgasme n'en serait que meilleur. Tout comme je veillais sur le bien-être de ma femme, je mettais un point d'honneur à ce que les désirs de mes frères d'armes soient satisfaits. C'était moi qui avais le plus de volonté, l'esprit le plus retors. J'attendrai, même si ma bite était loin d'être d'accord.

« Baise-la, Rager. Baise-la et remplis-la de sperme. »

Ses chevilles au niveau des épaules de Rager, sa bite dégoulinante était parfaitement dans l'axe.

Il me regarda en hochant la tête. « Un instant. Attends que je laboure sa chatte et que je la baise lentement avec les doigts. Après, je veux la voir engloutir ta queue, voir son visage pendant que tu la pénétreras. »

Rager poussa un grognement en voyant Liam sucer les seins magnifiques de notre épouse.

Je glissais ma main entre les lèvres entrouvertes de sa vulve, le plaisir m'envahit, sa moiteur me collait aux doigts. Dieu du ciel, elle était parfaite. Je la regardais droit dans les yeux, enfouis la main dans ses longs cheveux noirs et fis en sorte qu'elle se tourne vers moi. « Regarde-moi pendant qu'il te baise, femme. Droit dans les yeux, ne te détourne pas. »

Elle cligna des yeux, je savais qu'elle m'avait entendu puisqu'elle obtempéra, sans arrière pensée, avec courage, avec désir. Je réalisais à cet instant précis que j'avais envie d'autre chose. De la tendresse ? De l'affection ? De l'amour ? Nous ne pouvions pas encore ressentir ces émotions envers notre jeune épouse. C'était bien trop tôt. Mais on y arriverait. J'étais déterminé, elle finira par nous aimer, il le fallait. On avait plus besoin d'elle, qu'elle n'avait besoin de nous. Elle était le phare dans la tempête, la lumière au bout du tunnel. Elle était à nous.

« Tu es magnifique, Bella. » J'écartais les lèvres de sa vulve, exposant son vagin afin qu'il accueille la bite de Rager. Elle poussa un cri et se cambra sur le lit, fit en sorte de se mettre dans la bonne position pour qu'il la pénètre, je ne servais à rien. Ce n'était pas à elle de commander, elle n'allait pas tarder à comprendre. « Empêche-la de bouger Liam. »

Liam glissa un bras autour de sa taille, bloquant ainsi ses hanches et sa poitrine sur le lit. Elle gémit, son vagin se contracta si violemment que je pouvais le sentir se dilater sous mes doigts. Je la contemplais, attendant le bon moment pour m'assurer qu'elle était bien à nous, qu'elle en ait envie. Oui, elle voulait tout ce qu'on lui offrait. « Maintenant, Rager. Doucement. »

Il pénétra peu à peu en elle. Elle essaya de le désarçonner afin de l'engloutir plus profondément mais je l'en empêchais en posant ma main sur son clitoris et en l'empoignant par les cheveux.

« Oh mon dieu, oh mon dieu, oh mon dieu ! » elle criait tout en soutenant mon regard comme je le lui avais ordonné. Liam suçait son sein plus intensément, sa tête oscillait telle une machine, sa bouche tirait et titillait son mamelon pendant que Rager s'enfonçait jusqu'à la garde.

« Ne bouge pas, Rager. Ne la baise pas. Je veux la faire jouir comme ça. » Je fis en sorte que le bout de mes doigts effleure son clitoris, je le pinçais, le tirais, le titillais. Ses frémissements devinrent des tremblements, ses muscles se contractèrent, elle perdait son sang-froid.

« Putain, Evon. Je peux plus me retenir. » La voix rauque de Rager me tira un sourire pendant que le sexe tout chaud de Bella pompait sa verge, extrayant son sperme. Il se contracta, les moindres muscles de son corps se tendirent alors qu'il jouissait. Il la pilonnait. Il la pénétrait.

Je regardais, sachant que le pouvoir du sperme l'atteindrait de plein fouet. Je savais que je ne disposerai que de quelques secondes pour enfouir mes couilles bien profond, avant qu'un prochain orgasme ne la parcoure.

« A mon tour, » grommelais-je.

Rager se retira, sa bite luisait de ses fluides, on échangea nos places. Mais ça ne me suffisait pas, j'avais envie d'autre chose.

Je relevais ses hanches sur le lit et la pénétrais sauvagement et profondément, le sperme de Rager coulait dans ses veines. Elle explosa de nouveau, enroula ses jambes autour de mes hanches, m'attirant plus profondément tandis que sa chatte se contractait par vagues sur ma bite. Mon dieu, elle était incroyable. Chaude, humide, étroite, les parois de son vagin m'avalèrent. Et je ne bougeais même pas. Plongé dans un indicible plaisir, je remarquais sa main fourrée dans les cheveux de Rager.

Rager s'agenouilla à ma place, il caressait doucement sa peau du bout des doigts. Je regardais la scène, imaginant la sensation qu'il devait éprouver afin de me changer les idées et arriver à me retenir. J'avais envie de la sauter. J'avais *besoin* de la conquérir, de gagner sa confiance, de la faire *succomber* jusqu'à ce qu'elle soit réduite à un océan de sensations et de désir sans fin. Sans réfléchir, sans avoir de doutes, rien que nous, pour le plaisir.

« Pose-la sur ma poitrine, » ordonnais-je. Liam et Rager obtempérèrent sans broncher. Ils la mirent dans mes bras, nos poitrines reposaient l'une contre l'autre, ses jambes enroulées autour de mes hanches tandis que je la retenais, empalée sur ma bite. J'adressais un signe de tête à Liam. « Prépare-la pour toi, Liam. »

Son regard luit d'une lueur presque fanatique, il se dirigea vers un tiroir dissimulé dans la suite et en extirpa une petite boîte. Haletante et distraite, Bella le regarda.

Je baissais mes mains sur ses fesses rebondies et l'empalais sur ma verge. Elle poussa un hurlement et me consacra toute son attention alors que je la pénétrais petit à petit par à-coups, histoire de la rendre dingue. Elle s'accrochait à moi, se lovait dans mes bras, je me détendais peu à peu, presque satisfait. La sensation me mettait à bout. Je n'avais pas ressenti un truc pareil depuis des années ... et encore. C'était incomparable. Je n'avais pas ressenti une telle chaleur dans mon cœur depuis la guerre, avant que je perde la foi.

Bella allait avoir raison de moi. Elle me rendait vulnérable, même si je la tenais bien au chaud dans mes bras.

Gêné par mon manque de concentration, je mis ces pensées de côté et me dirigeai vers le bord du lit. Toujours blottie contre ma poitrine, je m'assis au bord et m'allongeais sur le dos, Bella faisant office de couverture. Mes jambes pendaient du lit, mes pieds reposaient par terre,

tandis que ma voluptueuse partenaire me chevauchait. Elle était sur moi, ses genoux s'appuyaient sur le matelas de part et d'autre de mes hanches, elle essaya de bouger, de frotter son petit clitoris sensible contre mon corps musclé. Mais je la maintins en place, les fesses en l'air, mes mains plaquées contre ses hanches tout en m'emparant de ses fesses fermes, je les écartais, forçant son cul à s'ouvrir.

« Pénètre-la, Liam. Prépare le terrain pour ta queue. »

CHAPITRE QUATRE

Bella

Evon était sous moi, il me pénétrait, ses mains sur mes fesses, j'étais affalée sur sa poitrine. J'enfouissais mon visage contre sa poitrine musclée, je sentais son odeur masculine. Nous étions en sueur, l'odeur âcre du sexe emplissait l'air, ainsi que le bruit de succion pendant que je le chevauchais.

Les cuisses grandes ouvertes, je m'empalais, je le baisais. Il était hyper costaud, super dominateur. Les autres obéissaient au moindre de ses ordres. Et moi aussi. Le ton de sa voix me faisait littéralement fondre. Mon sexe se contractait et l'engloutissait encore plus profondément rien que d'y penser. Il était immense, tout comme Rager, l'un était plus élancé, l'autre plus massif. On poussa un grognement, je mordillais sa peau salée, histoire qu'il sache qu'il m'appartenait. J'ignorais pourquoi je faisais ça, je m'en fichais d'ailleurs. Je voulais le marquer, tout comme eux le faisaient avec leur sperme.

C'était quoi ce truc de sperme aux supers pouvoirs ? J'en avais pas la moindre idée mais je comptais bien en savoir plus. C'est comme si j'étais shootée à la morphine, en mieux. Ça n'avait rien à voir avec l'effet planant d'une drogue. Non, c'était purement sexuel. Je ne m'étais jamais sentie aussi excitée. Il ne s'agissait pas d'une simple excitation. J'avais joui. Je n'y comprenais rien et l'heure n'était pas à la réflexion. Pas avec la bite d'Evon bien au chaud en moi, et vu ce que Liam envisageait de me faire.

« Plus fort, femme. »

Je savais que le meilleur était à venir, que je serais bientôt submergée par un nouvel orgasme mais Evon était mon refuge dans la tempête, je m'y accrochais de tout mon cœur. J'avais besoin de lui. Je ne m'étais jamais sentie aussi en confiance, aussi en sécurité. J'étais totalement perplexe, Liam se mit en position derrière moi, Evon posa ses grosses mains sur mes fesses, les écarta pour mon autre partenaire, je fus prise de panique.

En un instant, Evon relâcha sa poigne, il me caressait langoureusement le dos. « Tu es à nous, femme. On te possèdera jamais sans ta permission. On n'ira jamais à l'encontre de tes désirs. Tu n'as qu'un mot à dire, Bella, pour que tout s'arrête. »

On m'avait fait bien des promesses sur Terre, mais là, c'était totalement différent. Si... dangereux. Jusqu'où iraient-ils ? Jusqu'où allais-je les laisser aller ? Je l'ignorais. J'avais plus peur de moi que de mes nouveaux époux. Tous les mecs avec lesquels j'avais vécu—deux-trois types quelconques—m'avaient dégoûté des hommes en général. « Quel mot ?

– Non. Ne. T'arrête. Pas. Comme tu voudras, répondit Evon. Tu n'as qu'un mot à dire et tout

s'arrête. »

Je hochais la tête et ondulai des hanches, j'essayais de m'empaler encore plus profondément. Une chaleur cuisante s'empara de mon sexe, je savais ce que c'était, le pouvoir du sperme. C'était une vraie drogue, mon vagin était tapissé du sperme d'Evon, tout comme Rager l'avait fait avec son propre sperme, il s'insinuait dans mon organisme, m'excitait, j'étais en manque. Bon sang s'ils mettaient leur sperme en bouteille et le commercialisaient sur Terre, ils deviendraient millionnaires en à peine une nuit. « J'ai envie que tu me pénètres. Ejacule-en moi. »

Evon posa ses mains sur mes fesses et plaqua brusquement ses hanches contre ma chatte trempée.

J'eus du mal à reconnaître mon propre gémissement, mais là n'était pas la question. J'avais désormais trois maris. J'espérais bien que ce prélude ne soit que les prémices d'une très longue série de parties de jambes en l'air.

Evon écarta mes fesses douces et tendres. Mon sexe et mon cul étaient bien en vue, Liam posa ses doigts sur mon anus vierge. « Je vais sodomiser ton joli p'tit cul avec un gode, Bella. Tiens-toi prête. »

Tout en parlant, il enduisit ses doigts de lubrifiant et s'enfonça en moi. Je poussais un gémissement, il glissait facilement.

« Oh mon dieu. » J'avais la bite d'Evon dans la chatte et le doigt de Liam dans le cul. Je ne m'étais jamais sentie aussi pleine, et encore, ce n'était que le début. Liam enfonça son doigt en moi, il fit couler un liquide visqueux autour et à l'intérieur de mon petit trou du cul. C'était chaud et très glissant, une sorte de lubrifiant spatial.

« Contracte-toi sur nous, femme, » ordonna Evon tandis que Liam enfonçait un doigt, puis deux.

Putain. De. Merde.

Je fis un suçon à Evon, je voulais qu'il garde une marque de moi, tout comme eux en imprimaient une dans mon âme. Je ne serai plus jamais la même avec ce que j'étais en train de vivre. Je le suçais et le mordis méchamment, une énergie nouvelle pulsait dans mes veines tandis qu'Evon m'attrapait par les cheveux et gémissait, s'arcboutant de toutes ses forces.

Je le lâchai et contemplai mon œuvre, un sentiment inoubliable d'intense satisfaction m'envahit en voyant mon beau suçon violacé. Cette marque était ma signature, il était ma propriété.

J'avais envie de tous les marquer. Ils étaient tous *à moi*. Je voulais que tout le monde le sache, je ne les partagerais avec personne. Ce sperme ultra-puissant me rendait donc subitement possessive ?

Ce fut ma dernière pensée cohérente, Liam bougea, fit pénétrer le restant de ses doigts, et les ressortit. Il m'écartelait, ma chatte n'en était que plus étroite, plus pleine.

Evon et Liam me branlaient à l'unisson, Liam faisait en sorte que ses mouvements prennent le contre-pied des coups de buttoir d'Evon dans ma chatte, mimant de la sorte ce qu'ils avaient vraisemblablement prévu de me faire au cours de la sodomie.

« Rager, prends la suite de Liam, ordonna Evon. Sodomise-la avec un plug et donne-lui la fessée si jamais elle désobéit.

– Quoi ? » je le mordis à nouveau, plus fortement. Il poussa un grognement et pressa sa poitrine contre ma bouche. Mon dieu, il était bandant comme pas deux. Il voulait que je continue, il voulait avoir ma marque sur sa peau, mon empreinte. Je bondis sur sa bite et écartais mes jambes le plus possible, jusqu'à ce que mes hanches menacent d'avoir des crampes. La douleur m'excitait, c'était torride.

Bon sang, je ne savais pas ce qui m'arrivait, mais je m'en fichais, je ne pouvais pas m'arrêter, je voulais que ça continue. C'était peut-être dû à ce fameux sperme, à cette sensation de liberté après de longs mois de prison, ou à eux, je l'ignorais, je m'en fichais complètement, j'en avais immensément besoin.

Je relevais la tête, mordis la mâchoire d'Evon et son cou, il avait le goût du péché, une odeur musquée très masculine. « Encore. S'il vous plaît. Encore.

– Liam, notre femme parle trop, baise sa bouche. »

Le front appuyé contre un Evon chaud bouillant, je feignis d'ignorer les bruits de pas et le craquement du lit lorsque Liam s'écroula à côté de moi. J'ouvris les yeux et tournais la tête, sa bite était tout près. Evon s'attendait à ce que je fasse une fellation à Liam pendant que les deux autres me branlaient.

Je ne pouvais pas refuser. Dire *non, stop*. L'énorme bite de Liam au gland rouge et violacé palpait devant moi, du sperme s'écoulait du gland, j'en avais l'eau à la bouche, j'avais hâte de le goûter.

« Maintenant femme. » Evon tira mes cheveux et releva ma tête afin que ma bouche se retrouve dans l'axe de la bite palpitante de Liam. Il s'agenouilla sur le lit à côté de nous, près des épaules d'Evon. « Ouvre ta jolie bouche et suce-le. »

Il m'empoigna si fermement que la douleur me fit monter les larmes aux yeux, traversa mon corps jusqu'à clitoris, j'ouvris la bouche et poussais un petit cri, j'avais hâte de goûter le sperme de mon autre partenaire, de le lécher.

Je m'agrippai aux épaules d'Evon, m'allongeais sur le côté et l'engloutis tout au fond de la gorge. Il était énorme, mes lèvres se refermèrent autour de sa verge, je le suçais sauvagement, il poussa des gémissements.

Le cri de Liam fut ma récompense, je le suçais plus violemment. Je retenais mon souffle, je le branlais avec ma langue le plus longuement possible. Le besoin de reprendre de l'oxygène se fit plus pressant, je reculais, pris une profonde inspiration et poursuivis ma fellation.

Evon me guidait avec sa main dans les cheveux, il me faisait avancer et reculer tandis que je branlais la bite de Liam. Je refusais de le laisser partir, de lui laisser ne serait-ce qu'un moment de répit, de lui permettre de relâcher la pression pendant que je le suçais.

Derrière moi, Rager me sodomisait avec un plug, sa section arrondie franchit mon musclé étroit avec un petit pop, mon vagin se contractait sur la bite d'Evon tel un poing. J'ignorais la taille qu'il faisait ; je ne voyais rien, hormis la fabuleuse bite de Liam.

Trois hommes ? Putain ouais. J'aurais pas attendu si j'avais su. Je me serais portée volontaire pour intégrer le Programme des Épouses il y a fort longtemps. Ces trois hommes m'attendaient, tout comme je les attendais, mais nous n'en avions pas conscience.

« Fais-le éjaculer femme, grommela Evon. Fais-le éjaculer et avale. »

Evon me pilonnait à toute vitesse, il s'arcboutait, essayant de garder son sang-froid. Ça me galvanisait, je l'engloutis encore plus profondément, m'emparais des couilles de Liam, forçant Evon à s'agripper à ma tête et tirer sur mes cheveux de toutes ses forces.

« Ralentis femme, » ordonna Evon, mais je refusais d'obtempérer. Liam n'en pouvait plus, j'allais le pousser à bout, devenir maîtresse de la situation, le forcer à me donner ce dont j'avais envie. Je contractais violemment mon vagin sur le pénis d'Evon, à un rythme qui le conduirait forcément à l'orgasme.

« Fesse-la, Rager, elle n'écoute pas. » La main de Rager s'abattit sur mes fesses nues dans un craquement sourd, la douleur cuisante m'envahit au bout d'une seconde.

Au lieu de me décourager, mon corps se cambra. Putain de merde. La brûlure se muait en

chaleur torride, telle de la lave en fusion irradiant mon corps, jusqu'à mon clitoris.

La bite d'Evon se retira, j'enroulais mes doigts autour de Liam, je serrais et vrillais légèrement ses couilles, les tirais tout en avalant son membre raidi au fin fond de ma gorge. J'étais sur le point de jouir. Une bite dans ma bouche, un autre dans mon sexe, un plug dans le cul. Une fessée.

« Encore. Tu t'arrêteras lorsqu'elle se comportera correctement. »

Me comporter correctement ? Je ne risquais pas de jouer à la gentille fille si telle était ma récompense.

La main de Rager s'abattait sur mes fesses sans relâche, la chaleur se diffusait dans mon corps. Si Evon croyait que ça allait m'arrêter, il se fourrait le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate.

La température allait crescendo, j'étais une bombe, prête à exploser.

Liam perdit le contrôle le premier, il me tenait fermement par les cheveux pendant que son sperme giclait dans ma gorge. Je l'avalais, les picotements m'envahirent. Je succombais au pouvoir du sperme.

Je glissais sur ses hanches afin de reprendre mon souffle et poussais un hurlement tandis que Rager me fessait inlassablement. Je chevauchais Evon pendant que le sperme de Liam m'envahissait telle une vague puissante, plus puissante que n'importe quelle drogue. Je fus parcourue de soubreauts, je devenais littéralement folle, mais impossible de jouir, je n'arrivais pas à me lâcher. J'attendais quelque chose, j'avais *besoin* d'autre chose.

Evon relâcha mes cheveux, ses mains se posèrent à nouveau sur mes hanches, pilonnant sauvagement et rapidement ma vulve gonflée. « Tu peux jouir, Bella. Jouis sur ma bite. »

Et voilà. Des ordres. Mon corps répondit comme s'il avait appuyé sur un bouton, je poussais un hurlement, Rager m'asséna une dernière fessée tandis qu'Evon éjaculait. Mon corps s'arcbouta et se contracta, je perdis pied, je me tortillais sur mon partenaire, je serrais sa bite, j'en extirpais sa substantifique moelle. C'était du bonheur à l'état pur. Des couleurs dansaient derrière mes paupières closes. Je goûtais le sperme de Liam sur ma langue, je sentais le sperme tout chaud d'Evon gicler profondément en moi. Merde. La sensation était époustouflante. Ma peau était sensible, mes tétons hyper douloureux, mon clitoris tout dur et gonflé, mon point G et mes zones érogènes palpitaient. Je n'arrivais plus à respirer, je jurerais que j'allais m'évanouir si ça continuait.

Je repris ma respiration lorsque Liam essuya les commissures de mes lèvres. Le désir restait tapi dans l'ombre mais j'étais comblée. Pour le moment du moins.

Evon me tenait en place contre lui, j'entendais les deux autres me tourner autour. On retira doucement le plug de mon cul. Je jouis imperceptiblement lorsque le gode en forme de vaguelettes sortit peu à peu. Je gémis contre Evon, trop épuisée pour faire quoi que ce soit. Les voix apaisantes de Liam et Rager m'enveloppaient comme dans un cocon. Ils ne tardèrent pas à me rejoindre sur le lit.

Ignorant ce qui m'entourait, j'attendais que mon cœur ralentisse et que la température de mon corps baisse. C'était trop long, des décharges parcouraient après coup mon vagin et mon clitoris, déclenchant des mini-orgasmes tandis que le sperme ultra-puissant coulait dans mes veines. Je n'avais pas la force de bouger, la bite d'Evon était toujours profondément enfoncée en moi, il s'en fallait de peu que mon vagin ne se contracte de nouveau, j'étais allongée, épuisée, sur le torse de mon homme.

Je perdis la notion du temps, le temps que mon corps récupère. Les battements de cœur réguliers d'Evon m'apaisaient, j'étais épuisée.

Comment allais-je faire pour la suite ? Trois époux. On allait finir à poil souvent ? C'était

trop intense. Je n'y survivrais pas.

« Je n'y arriverai pas. » Une larme glissa le long de ma joue. Evon, qui caressait mes cheveux et mon dos, se figea.

« Tu ne te sens pas bien ? On t'a fait du mal ? » Sa voix n'aboyait plus du tout d'ordres, elle était empreinte d'une sorte de vulnérabilité.

« Non. C'est juste que ... c'est trop. Trop intense. »

Il soupira, ses caresses m'apaisaient, me calmaient, je me sentais aimée. C'était tout à fait impossible, je venais de rencontrer ces extraterrestres, mes maris, il y avait une heure à peine. Mais cette illusion me convenait, me rassurait, me faisait chaud au cœur, j'y succombais. Je leur appartenais.

J'étais à eux.

Le matelas s'enfonça de nouveau, Evon se retira à contre cœur et s'installa vers le haut du lit. Mes deux autres amants étaient assis de chaque côté.

Trois. Je les regardais à tour de rôle, leurs regards avaient tous la même expression. Dévouement. Possession. Obsession.

J'avais effectivement de sacrés problèmes.

« Le sperme d'un seul Viken est ultra-puissant lors de l'accouplement, Bella. Imagine, là, tu en as trois. »

Je me raclais la gorge et contemplais Rager avec sa magnifique chevelure cuivrée et son regard chaleureux. « Tu veux dire par là que j'ai des orgasmes hyper-réactifs ? Il fait quoi, exactement, ce sperme ultra-puissant ? Hormis m'exciter au point de ne plus pouvoir réfléchir. »

Evon continuait de caresser mon dos en silence, sans bouger, ses caresses m'apaisaient. De l'autre côté, Liam gloussa sans répondre pour autant.

« Le sperme des Viken contient un composé chimique qui nous facilite la tâche afin de vous donner du plaisir, notre union est plus rapide et plus complète. »

Y'avait donc un truc. Une petite goutte magique suffisait pour que leurs femmes aient des orgasmes à répétition. Leur sperme engendrait une forte dépendance, à l'image d'un violent hoquet qu'on ne pourrait pas arrêter.

« Vous savez que ça s'appelle 'tricher'. »

Evon cessa de caresser mon dos et grommela, « Nous sommes impitoyables, femme. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour veiller sur toi afin que tu sois heureuse parmi nous. »

Merde alors. Ça aurait dû me foutre la trouille, ne serait-ce qu'un peu. Il y avait encore quelques heures, j'étais une femme célibataire indépendante. Avant d'atterrir en prison, j'étais une programmeuse et un hacker de haut vol. J'étais loin d'être stupide, je n'avais pas l'habitude de dépendre des hommes... en rien, même pour mon plaisir. Mon vibromasseur était bien plus fiable et jouissif que n'importe quel homme.

Et maintenant ? J'avais été terrassée par des orgasmes, entourée non pas par un, mais par trois immenses extraterrestres torrides au possible, qui me regardaient comme si j'étais la chose la plus précieuse de l'univers.

C'était surréaliste. Ça faisait trop d'informations à assimiler d'un coup. Je fermai les yeux et m'abandonnai, en proie à la fatigue de la téléportation et de l'accouplement. Je me sentais en sécurité entourée de mes amants.

CHAPITRE CINQ

Liam

« *P*ourquoi t'être portée volontaire et devenir une épouse interstellaire ? Après notre partie de jambes en l'air endiablée—complètement incroyable—on s'était tous endormis. Bella n'avait pas terminé de nous raconter, j'avais cru qu'elle s'était évanouie de plaisir.

Elle secoua la tête, ses cheveux lisses tombèrent sur ses épaules. Je replaçais sa mèche derrière son oreille, j'avais envie de la toucher de façon plus intime mais ce n'était pas le moment. « Je n'ai rien fait pour, enfin pas exactement. » Elle croisa mon regard sombre. « Je... hum, je croyais que vous saviez qui j'étais. »

Elle appuya sa joue dans ma main et ferma les yeux, j'éprouvais un sentiment de satisfaction que je n'avais pas ressenti depuis plusieurs années, voire, jamais. Je ne pus réprimer un sourire. Je me sentais bien. Pas uniquement parce que la bouche de Bella était un vrai paradis, ni parce qu'elle suçait comme une déesse, mais parce qu'elle était là. Avec nous, entre nous.

Elle était là, notre femme, ma seule raison de vivre et de me battre. J'avais dû avancer en gardant la tête haute durant toutes ces années mais là c'était quelque chose de complètement différent, bien plus puissant. Je me devais de la chérir et la protéger. C'était un sentiment très personnel, et ça changeait tout.

La famille ne se résumait pas aux liens du sang ou au fait de vivre sur la même planète. J'avais été le fils prodigue, longtemps attendu mais j'avais décidé de tirer un trait sur mon passé lorsque ma famille m'avait renié, refusant d'entendre raison. Mon père était toujours à la tête du Mouvement des Séparatistes du Secteur Viken. Il rameutait les troupes et semait le trouble. Dans ma famille, on estimait que Viken devait faire sécession avec la Coalition Interstellaire et reprendre son statut de planète indépendante.

Mais ils n'avaient pas affronté ce que moi j'avais affronté. Ils n'avaient jamais affronté d'éclaireurs de la Ruche ni croisé un ami, jadis intègre physiquement, désormais devenu un cyborg, connecté à leurs propres centres de commandement, incapable de penser, de marcher, ou de se comporter selon son libre arbitre. La machine avait supplanté l'homme.

La Ruche détruisait tout ce qu'elle touchait, elle dévorait des civilisations entières. Mon père refusait de croire que la menace était aussi sévère que la Coalition le prétendait. L'une de ses filles s'était enrôlée dans le Programme des Epouses Interstellaires afin d'échapper à son fanatisme, elle avait épousé un Atlan, sur une planète très éloignée de Viken. Il m'avait définitivement perdu lorsque j'avais été pris sur le fait en train de vandaliser un immeuble du gouvernement. J'avais fomenté ça un soir, convaincu par mon père que mettre les alliés de la

Coalition en déroute nous ouvrirait les portes de la liberté. Je n'étais qu'un imbécile, un ado qui se prenait pour un adulte, prêt à tout pour que son père soit fier de lui.

Jeune et con, je m'étais bien évidemment fait choper. Inculpé par notre système judiciaire, deux solutions s'offraient alors à moi, des années de geôle ou entrer au service de la Flotte de la Coalition. J'avais grandi dans l'espace, face à des monstres dont mon père s'était évertué à nier l'existence.

Ils étaient bien réels. Je me retrouvais seul avec Rager et Evon, mes amis de longue date. Nous étions si proches que nous étions tombés d'accord pour nous partager les faveurs d'une femme, conformément aux souhaits du roi et de la reine. Bella était nôtre, nous formions désormais une famille. Ma famille. Rien ni personne ne pourrait nous séparer.

Notre sperme ultra-puissant tenait notre femme à nos côtés—renforçait son désir—nous aurons tout le temps de la courtiser, de conquérir son cœur, comme nous l'avions fait avec son corps. Au fond de moi, un pincement au cœur me torturait sans relâche. Je savais que je ne trouverais le repos avec certitude que lorsqu'elle aurait officiellement accepté le lien qui nous unit. Elle avait un mois pour changer d'avis et refuser, nous laisser en plan et en choisir un autre.

Mon cœur se serra, je caressais la courbe de sa hanche. On était installés de part et d'autre, l'un en face de l'autre. Rager se lovait contre son dos, Evon était parti se sustenter au réfectoire. Elle reprenait des couleurs, ses yeux pétillaient de désir. On aurait mieux fait d'aller manger, de lui apporter de quoi se nourrir et veiller sur elle avant que son corps ne requière à nouveau toute notre attention, à tour de rôle ou tous les trois en même temps.

Le travail nous attendait, mais son arrivée nous avait permis de prendre des jours de permission. Il nous restait quelques jours, voire une semaine, pour nous accoupler avant de retourner à nos missions. Je n'avais pas du tout envie de m'en séparer, pour rien au monde. Pas encore. En tant que gardiens du Service des Communications Interstellaires Quantum, nous avions peu de temps à lui consacrer. Il me faudrait la laisser aux bons soins de quelqu'un d'autre. C'était tout bonnement inconcevable, pas maintenant.

« T'étais pas volontaire pour le Programme des Épouses ? Pourquoi t'as atterri ici alors ? » Rager caressait son bras, elle avait la chair de poule. Elle semblait heureuse allongée entre nous, en train de se faire caresser. On découvrait sa peau douce, ses courbes. Elle n'était pas du tout pudique. Je pris ses seins dans ma main, elle poussa un soupir et sourit.

« J'ai l'impression d'être un chaton endormi. » Elle se blottit contre Rager, son bras se referma sur sa taille, sa tête reposait sur son biceps, elle me regardait. « J'ai pas envie de bouger. »

Je jouais avec ses cheveux, enroulais ses longues mèches noires autour de mes doigts, les étalais sur ses seins nus. C'était du plus bel effet. Hypnotique. Je pourrais passer des heures à contempler sa beauté sans jamais m'en lasser. « C'est quoi un chaton ?

– Un bébé chat. Ils sont mignons et tout doux, avec des griffes très acérées, » dit-elle en souriant. Elle me faisait rire.

« Toi aussi t'as des griffes acérées, femme ? »

Elle me regarda d'un air interrogateur. « Avant oui. Maintenant... » Elle regardait dans le vague, posa sa main sur ma poitrine et me caressa à son tour. Sa caresse atteignait les tréfonds de mon âme, je ne me laisserais jamais d'elle. « Ici ? J'en sais rien. »

Rager enfouit son nez dans son cou. « T'étais donc pas volontaire en tant qu'épouse. Alors dis-nous comment t'es arrivée jusqu'ici. On veut tout savoir. »

Je caressais sa lèvre douce et pulpeuse. « Absolument tout. »

Elle mordilla le bout de mon doigt, ce qui eut pour effet de réveiller ma bite à moitié

endormie. Cette vorace attendrait que notre femme nous ait raconté sa vie.

« J'ai passé deux ans en prison, j'en suis sortie avec une mise à l'épreuve. J'avais pas envie de remettre le couvert avec ces conneries d'informatique. La Terre n'est pas ... n'était pas... » Elle poussa un soupir, étira sa jambe et l'entrecroisa avec la mienne tandis que sa main formait des dessins inconnus sur ma poitrine. Elle pouvait même écrire un roman sur les coutumes terriennes, tant qu'elle continuait de me toucher. « La Terre n'était pas faite pour moi. »

Evon vint s'asseoir au bord du lit avec un plateau comportant des fruits en tranches, des fruits secs, du pain et de l'eau. « Ne crains rien, femme. Ce que tu as fait sur ta planète est de l'histoire ancienne. » Elle regarda Evon. « T'étais en prison, c'est ça ? Tu as enfreint la loi sur Terre ? »

Ah, c'était donc ça. Elle hocha la tête en guise de confirmation.

« T'as tué quelqu'un ? » Elle n'avait pas l'air cruelle, je doutais fort que les tests nous aient attribués une femme dépourvue de sens moral.

« Bien sûr que non. J'ai... hacké le réseau perso du PDG et publié ses infos persos sur le dark web. C'était un menteur, il gonflait volontairement le nombre d'abonnés et mentait sur les coûts. J'ai ruiné ses chances de vendre son affaire. Il a perdu des millions de dollars à cause de moi. »

On l'a regardé d'un drôle d'air quand elle a prononcé le mot "dollars".

« Intéressant, murmura Rager. C'est quoi le dark web ?

– Ça veut dire quoi 'hacké' ? »

Evon la regardait d'un air interrogateur, les bras croisés. « Ce crime valait vraiment la peine d'envoyer une femme fragile et vulnérable en prison, alors que c'était lui le menteur, le malhonnête ? »

Elle s'allongea sur le dos afin de nous voir tous les trois. Ses seins se balancèrent, on avait du mal à rester concentrés.

« Le dark web est un réseau de communications parallèle sur lequel le gouvernement n'a aucun regard ni aucun contrôle. L'argent et les informations circulent librement. Ça draine beaucoup de monde, en bien comme en mal. C'est devenu un vrai champ de bataille. Les criminels, les espions, les personnes ayant des choses à cacher surfent sur le net. Des hackers comme moi. Le terme 'hacké' signifie pirater un programme ou des codes informatiques, afin de s'emparer de certaines informations et du réseau en question. Les gros bonnets n'ont évidemment aucune envie de se faire attraper par des petits joueurs. Sur Terre, les syndicats ont la main-mise sur le monde des affaires, j'ai tout fait capoter. »

Elle n'avait pas l'air très fière et nous regardait à tour de rôle. « Vous n'êtes pas fâchés ?

– Fâchés de quoi ? Par ton intelligence et ton côté astucieux ? » répondit Rager en haussant les épaules. Il n'en avait effectivement strictement rien à foutre. Il était d'un naturel décontracté et voyait le côté marrant de la chose. « Tant pis pour eux s'ils n'ont pas pris les mesures nécessaires pour se protéger et t'en empêcher. »

C'était exactement ce que je pensais. J'observais Evon. Il était plus catégorique. Si elle avait commis un crime, il était logique qu'elle en subisse les conséquences.

Il la scrutait de ses yeux bleus perçants, pesant le pour et le contre.

La question ne se posait pas me concernant. Ce que j'éprouvais pour elle, et ce qu'elle ressentait en retour, importait plus que tous les crimes commis sur un autre planète.

« **Q**uoi que tu aies fait ce n'est pas bien grave, femme. » Je ravalais péniblement mes paroles emplies d'amertume. « Ma famille est fortement impliquée dans les SSV, les Séparatistes du Secteur Viken. Ils ne croient pas en la Coalition et souhaiteraient que Viken

plonge à nouveau dans la guerre civile et renonce à la paix qui règne depuis l'accession au trône des trois rois. »

Elle fit une drôle de tête. « Votre planète n'est pas pacifique ?

– La Ruche n'a pas sa place ici, nous n'en avons découvert nulle trace sur cette planète, mais des sympathisants du mouvement séparatiste aimeraient bien renverser les rois au pouvoir et leur femme avec. Ils ne veulent pas d'une planète unie, ils aspirent au retour de l'ancien régime, de la période durant laquelle chaque secteur avait son propre chef, où le sang coulait à flots.

– Leah, notre reine, est une terrienne, elle a épousé trois guerriers Viken, les trois rois, via le Programme des Épouses. » Evon disait vrai. « Leur fille, la Princesse Allayna, est la seule héritière du trône. Viken sera unie pour toujours lorsqu'elle sera reine. »

Vu ses yeux écarquillés, il était clair qu'elle ne connaissait strictement rien à l'histoire de notre planète, tout comme nous ne connaissions strictement rien à la sienne, la Terre. J'étais soulagé, ça me donnait l'occasion de lui parler des SSV et de ma famille sans qu'elle ait des idées préconçues. J'inspirais profondément et débitais le reste tout à trac.

« Mon père et mon frère sont des dignitaires de haut rang du SSV. J'étais censé suivre la même voie qu'eux, en tant que chef militaire rebelle, à la place de mon père. » Je regardais sa couverture sombre. « Mais j'ai refusé. J'ai été pris en flag en train de mettre le feu à un édifice du gouvernement dans ma jeunesse, j'ai atterri en prison. J'ai choisi de m'enrôler dans la Flotte de la Coalition, mon père a fait le serment de ne plus jamais me parler.

– Je suis désolée. » Elle caressa ma joue sans aucune arrière-pensée, sans me juger. « Ça craint. Vous serviez donc tous dans la Flotte de la Coalition. Ce n'est plus le cas ? J'ai remarqué vos uniformes de différentes couleurs. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Elle était allongée toute nue entre nous, pas pudique pour deux sous. Je la regardais attentivement afin de m'assurer qu'elle n'avait pas froid mais je ne l'aurais pas couverte pour autant, les autres non plus d'ailleurs. J'adorais admirer son corps, respirer l'odeur musquée de notre sperme mêlée à sa propre excitation.

« Nous sommes désormais membres de la Garde Royale de Viken United. Les couleurs de nos uniformes représentent nos secteurs de naissance, ceux dans lesquels nous avons grandi. Le brassard rouge prouve notre fidélité envers le roi et la Flotte de la Coalition. Ces terminaux sont le système de communications le plus important de toute la planète. Nous sommes détachés ici pour maintenir le secteur en état et le garder. Sans tout cet arsenal, on perdrait le contact avec la flotte, ce qui nous rendrait vulnérable en cas d'attaque de la Ruche. »

Evon ajouta, « Nos capacités de téléportation seraient extrêmement limitées, on ne serait plus en mesure de téléporter des guerriers ou les épouses depuis ou vers la planète.

- Mais où sommes-nous ? C'est comment dehors ? Je n'ai rien vu de cette planète. »

Evon se leva, se dirigea vers la fenêtre, nu comme un ver, et l'ouvrit. Il leva les stores occultants. L'horizon glacé s'étendait à perte de vue. La réverbération sur la neige me fit cligner des yeux.

« Waouh. » Elle se leva et alla regarder à la fenêtre. Evon se posta derrière elle et l'enlaça. Voir le cul d'Evon ne me disait absolument rien, j'étais content de voir notre femme se détendre dans ses bras. Elle était en sécurité, heureuse, c'était tout ce qui m'importait. Evon n'avait plus ce regard constamment courroucé, ça relevait presque du miracle.

« C'est de toute beauté. On se croirait au Pôle Nord. Où est le Père Noël et son renne ? s'exclama-t-elle.

- On connaît pas ton Père Noël. C'est un guerrier ? C'est quoi un renne ? » demanda Evon.

Elle éclata de rire, ce qui nous fit sourire. Ça n'arrivait quasiment jamais. « C'est un conte de

fées pour enfants, l'histoire d'un vieil homme débonnaire qui apporte des cadeaux aux enfants à Noël. Il vit au Pôle Nord, un pays qui ressemble à ça, tout blanc, avec de la neige et de la glace. » Elle frissonna et rit de plus belle. « Brrrr, ça me donne froid.

- Laisse-moi te réchauffer. » Evon l'attira plus étroitement contre lui, l'ensevelit quasiment dans ses bras, je ne la voyais pratiquement plus. « Nous sommes à l'extrême nord de la planète Viken. Ce terminal est le plus reculé de la planète, c'est également le plus proche de la Flotte de la Coalition, en lien direct avec le terminal de téléportation et de télécommunications le plus proche.

- Ce terminal contrôle toutes les télécommunications de Viken avec le reste de l'univers ? »

J'allais au bord du lit, pris une tranche de fruit sur le plateau et la mangeai. « Oui. »

Elle soupira. « Pas étonnant qu'ils envoient des soldats qui déchirent pour le garder.

- Qui déchirent ? » demanda Rager, il s'appuya contre la tête de lit. « Je déchire rien du tout, femme. »

Bella s'agita dans les bras d'Evon, il la relâcha, elle recula. Elle baignait dans l'éblouissante clarté hivernale. Je ne pus m'empêcher de remarquer le rouge qui marbrait ses joues et son cou. Ses tétons durcirent à vue d'œil, elle serrait ses cuisses l'une contre l'autre.

« Tu me donnes chaud quand tu me tiens comme ça, » avoua-t-elle.

Je souris. « Comment ça trop chaud ? Ça t'excite ?

- Non. »

Je vis du coin de l'œil Rager hocher la tête et se lever la rejoindre. Elle rougit, je lui emboîtai le pas.

Elle recula et s'arrêta, les bras croisés sur sa poitrine. « Waouh. Ok, j'avoue, ça m'excite. »

J'avais jamais entendu ce mot là auparavant mais la traduction en rendait parfaitement la teneur. Surtout lorsqu'elle commença à se toucher, les yeux mi-clos, tout en se masturbant.

« C'est à cause de votre super-sperme ? J'aime le sexe et vous êtes tous les trois les mecs les plus bandants que j'ai jamais rencontrés mais j'ai jamais ressenti un truc pareil. » Elle frissonnait, caressait ses seins, elle glissa deux doigts dans son vagin, le bruit humide de notre sperme emplit la chambre.

Je descendis du lit en poussant un rugissement, je bandais comme un taureau, j'étais plus que prêt à la sauter.

Evon s'approcha mais elle s'écarta. Je m'attendais à ce qu'il se la joue autoritaire mais il n'en fit rien.

« T'as jamais ressenti un truc pareil ? » demanda Rager. Il empoigna la base de son sexe et commença à se branler. Je bandais moi aussi mais je ne me masturbais pas, je voulais que ce soit elle qui le fasse, maintenant. Sa main, sa bouche, sa chatte. Peu importe. La voir en train de se masturber, savoir qu'on l'excitait, me donnait envie de la sauter, de la faire hurler de plaisir.

« J'ai envie de m'agenouiller et vous sucer tous les trois, j'ai besoin de votre sperme. » Elle gémissait, les yeux fermés, ses doigts faisaient des va-et-vient dans sa chatte, on la regardait, totalement fascinés. « Je deviens folle. »

Rager s'approcha et se posta aux côtés d'Evon. « Ça n'a rien à voir avec de la folie. Tu es notre femme et tu éprouves du désir pour nous.

- J'éprouve du désir pour vous ? demanda-t-elle, totalement surexcitée. J'ai envie de vous dévorer.

- Tiens, femme, » dit Rager, empoignant la base de sa verge et l'orientant délibérément sur Bella.

Le sexe d'Evon était en érection mais il n'esquissait aucun geste, il restait immobile et

silencieux.

« Et ben alors, tu donnes pas d'ordres ? » lança-t-elle à Evon. Elle nous connaissait comme si elle nous avait faits.

Evon hocha négativement la tête. « Pour une fois, c'est toi qui commandes. »

Ce n'était au final qu'un ordre déguisé puisqu'il lui demandait de faire comme bon lui semblait. Il la regardait attentivement, il avait hâte de voir ce qu'elle allait faire alors qu'elle était aux commandes. J'attendais, le souffle court. Allait-elle s'agenouiller et nous faire des gorges profondes ? Sauter dans les bras de Rager et s'empaler sur mon membre raidi, supplier Evon de la sodomiser ? Prendre place entre nous et nous masturber pendant que je regarderais ?

Tout était possible, j'avais envie de savoir ce qu'elle nous réservait.

Elle fit quelques pas en avant, s'agenouilla de façon à être en plein devant nos bites palpitantes. Je m'attendais à ce qu'elle les suce mais elle les agrippa à pleines mains. Ce faisant, Rager et Evon ondulèrent des hanches, elle se tourna avers moi. « Viens. »

Inutile de me le répéter deux fois, ah ça non. Elle nous ferait des fellations. On allait éjaculer dans son vagin, s'assurer qu'elle soit totalement sous le joug de notre sperme ultrapuissant, je n'allais pas le lui refuser. Je ne pouvais rien lui refuser.

J'étais sur le point de les rejoindre lorsqu'on sonna à la porte, je stoppais net.

Je contemplais Rager et Evon se faisant branler par notre femme. Elle lécha ses lèvres et croisa mon regard. Je voyais très bien où elle voulait en venir, elle comptait bien m'exciter en léchant ses lèvres, son invitation était des plus explicites. On avait sonné alors que ma femme était sur le point de me sucer ?

J'ignorais la sonnette. Nous étions avec notre femme, bientôt sur le départ, nous n'avions nul besoin de répondre à cette foutue porte. Je me postais à droite de Bella afin que ma verge effleure sa joue, un peu de sperme s'y déposa tandis qu'elle léchait mon gland dilaté.

Elle poussa un gémissement au contact de cette infime dose de sperme. Je grognai en sentant sa langue s'enrouler autour de mon pénis. J'entendis vaguement sonner à la porte pour la deuxième fois, elle lécha la partie inférieure de ma bite et prit l'une de mes couilles dans sa bouche.

« Putain, » je poussais un grognement, les yeux révoltés.

J'entendis du vacarme et Evon dire quelque chose, une autre voix, j'en n'avais rien à foutre. C'était la première fois que ma femme me suçait les couilles, j'allais lui faire une faciale si elle n'avalait pas mon sperme.

« Liam Chyron du Secteur 1, » aboya la voix.

Rager posa sa main sur mon épaule en l'entendant, « Va-t'en et protège Bella, on a de la compagnie. »

Bella ôta sa bouche, j'ouvris les yeux et poussai un grognement. Elle n'était plus agenouillée devant moi. J'avais mal aux couilles, je recommençais à y voir clair. Rager se posta entre nous et la porte, Evon enveloppa Bella des pieds à la tête dans une couverture.

« Liam Chyron du Secteur 1. »

Je pivotais et vis le Commandant du terminal dans l'embrasure de la porte, escorté par trois gardes. Il nous regardait tous les quatre, constatant ce qu'on était en train de faire—ou du moins, ce qu'on était sur le point de faire—ça paraissait pourtant évident. J'en n'avais rien à foutre, il était hors de question qu'ils voient Bella nue et à genoux.

Rager tendit les mains en avant, leur intimant l'ordre de ne pas faire un pas de plus. Il était immense et mauvais comme la peste lorsqu'il était en rogne, il était notoirement connu pour. Les gardes s'arrêtèrent net, essayant de détourner le regard de nos membres en érection. Je n'avais

pas à rougir du désir que j'éprouvais pour ma femme. Ils nous avaient interrompus alors qu'elle était en train de me sucer les couilles.

Nous faisons obstacle entre les gardes et Bella, nous étions tous les trois nus et prêts à nous battre jusqu'à la mort pour la protéger.

« Qu'est-ce que ça veut dire, Commandant ? » demanda Evon. Sa famille était au service de la Flotte de la Coalition sur Viken depuis des générations. Son père était un commandant de la flotte estimé, plus gradé que l'homme se tenant devant nous.

Bella essayait de regarder par-dessus mon épaule mais je l'enlaçais doucement afin qu'elle se mette derrière moi. C'était pour le moins étrange. Ils faisaient irruption dans nos appartements privés, armés, et mettaient en joue trois membres de la Garde Royale. Quelque chose de grave avait dû se produire, et jusqu'à ce que je fasse toute la lumière sur cette affaire, je ne voulais pas qu'elle soit exposée à la vue de ces hommes qui pourraient s'avérer être nos ennemis.

Le commandant fit un signe de tête à Evon en guise de respect. Nous étions sous ses ordres depuis plusieurs années maintenant. « Je vous prie d'accepter mes excuses, monsieur, d'avoir interrompu en pleine intimité avec votre épouse.

– Que nous vaut votre visite ? Que faites-vous dans nos appartements privés ? » La question de Rager s'apparentait plus à un grognement qu'à des paroles proférées à haute et intelligible voix.

« Nous sommes venus chercher Liam. » Il se tourna vers moi, ses trois compagnons pointèrent leur arme sur ma poitrine. Je poussais Bella un peu brusquement et me postais derrière Rager. On me mettait en joue, je ne voulais pas qu'elle se trouve dans la ligne de mire.

« Qu'est-ce qu'il y a ? grommelais-je en serrant les poings. C'est moi. Qu'est-ce que vous voulez ? C'est quoi ce bordel ? »

Le commandant me regarda droit dans les yeux. « Vous êtes en état d'arrestation pour trahison. »

CHAPITRE SIX

Bella

*J*e ressentis comme un coup en plein plexus en voyant ces trois gardes brutaux escorter Liam hors de notre chambre. Il y a un moment à peine je nageais dans le bonheur, entourée de mes partenaires, heureuse de les sucer et leur procurer du plaisir. Je me sentais belle et puissante à la fois, c'était la première fois que ça m'arrivait. Et maintenant ?

J'aurais voulu sauter sur ces trois gardes vêtus de noir et hurler.

Liam avait fait quelque chose de mal ? Dans quoi m'étais-je fourrée ? Mon amant était un traître ? Un criminel ? Le statut d'épouse interstellaire avait dissipé mes doutes, une criminelle allait-elle épouser un autre criminel ?

Le doute m'assaillait peu à peu, tel une chape de plomb ternissant mon bonheur. La joie de notre union s'évanouit bien vite, cédant la place à un frisson glacial alors qu'Evon et Rager s'interposaient entre les gardes et moi, tel un mur vivant infranchissable. Personne n'y arriverait, j'en avais l'intime conviction. C'est tout ce qui me tenait debout tandis que cet univers glacière me ramenait à la dure réalité.

Evon et le commandant se dévisageaient en silence tandis que Liam était escorté dans un silence pesant.

« Il doit s'agir d'une erreur, insista Rager.

– Je crains que non. » Le commandant n'éprouvait aucun remords. Son regard était vide, résigné. « Les codes de sécurité de Liam ont été utilisés afin d'acheminer des armes volées et des équipements de télécommunications appartenant au Secteur 1.

– C'est impossible. » Evon secoua la tête et fit un pas en arrière. Il m'était impossible de voir son visage mais je sentais au son de sa voix qu'il accusait le coup.

Liam était parti, il avait disparu dans le couloir avec les trois gardes. Ils ne lui avaient même pas permis de se rhabiller. Ils allaient traverser le couloir pour aller où —en prison ?— comme un sauvage, tout nu, aux yeux de tous. J'avais envie de donner un coup de pied dans les couilles de ce type.

« L'audience aura lieu dans deux heures. Si j'étais vous je me dépêcherais pour tenter de prouver son innocence. » Le commandant pivota sur ses talons et me laissa seule avec Rager et Evon.

La porte se referma sur les intrus, Evon se tourna et perdit son calme, son visage était la colère personnifiée. Ses yeux bleu glacier étincelaient de haine, d'une rage sourde. « Il n'aurait

jamais fait un truc pareil, Bella, je te le jure. »

Rager approuva et hocha brièvement la tête. « C'est tout à fait impossible, Liam est l'un des nôtres, il a combattu la Ruche à nos côtés, nous a sauvé la vie, il n'a pas pu trahir Viken. » Il m'attira dans ses bras, plus pour se rassurer que pour me consoler.

« Mais... » je détestais jouer l'avocat du diable mais j'avais comme l'impression d'être la seule à garder la tête froide en pareille situation, ce qui n'était pas peu dire, vu mon état psychologique. Le pouvoir du sperme commençait à faiblir mais je m'érigeais en protectrice de Liam, même si je doutais de son innocence. Non, il était innocent. Mon corps, mon esprit étaient en proie à la confusion la plus totale. « t sa famille ? Ses liens avec le SSV ? Ce sont de sales types n'est-ce pas ? Vous sûrs de vous sur ce point ? »

Evon se détourna de Rager et m'embrassa sauvagement. Pas longtemps, en guise de punition. « Je vais te pardonner d'avoir posé cette question, Bella, parce que tu viens d'arriver et que tu es nouvelle. Tu ignores ce que nous savons, tu n'as pas vu ce que nous avons vu. Tu ne nous connais pas vraiment et ne peux imaginer le niveau de malveillance dont la Ruche est capable. Mais je te jure sur ma vie et sur mon honneur que Liam ne nous aurait jamais trahi. »

Il était difficile de discuter quand son regard résolu respirait une vérité inébranlable. Il en était convaincu. J'allais devoir choisir mon camp. Ne pas le croire équivalait non seulement à trahir Liam, mais Evon. « D'accord. » Je voulais bien leur donner raison. « Si Liam est innocent, qui s'est servi des codes de sécurité ? »

Au fond de moi, j'avais du mal à croire qu'on puisse tenir une telle conversation. On était bien en train de parler de programmation, de piratage informatique et d'usurpation d'identité là, comme si on était sur Terre ? C'était bien pour ça que j'avais fait de la prison non ? « J'arrive pas à croire que vous n'avez pas de verrouillage automatique des données. Pour une race évoluée capable de téléporter des êtres vivants à l'autre bout de la galaxie, c'est tout simplement ridicule. »

Je m'assis sur le lit tandis que mes époux enfilaient leurs uniformes.

« L'audience a lieu dans deux heures. » Rager arpentait la pièce à pas vifs, revêtu de son uniforme gris anthracite. Mon mari était splendide, son uniforme ajusté faisait ressortir ses larges épaules et sa poitrine musclée. Il incarnait la puissance à l'état pur, il était à moi.

« On va commencer par le terminal de transport. Ça nous mènera jusqu'au traître. Je me fiche de savoir qui mordra la poussière, pourvu qu'on obtienne des réponses. » Evon parlait calmement, bien que ses paroles soient la preuve du contraire.

« Je vous accompagne. » Je me levai et me dirigeai vers le tiroir dans le mur ouvert par Rager, espérant y trouver quelque chose à mettre autre que la nuisette que je portais depuis mon arrivée. Il contenait des vêtements, je sortis un pantalon que je tins devant moi. « T'as une ceinture ? » Ça pourrait faire office de salopette si je passe la ceinture sous mes bras. Un peu large, certes, mais je ne pouvais pas sortir en nuisette sans rien dessous.

« Non, femme. Tu restes ici. » Evon ne me regarda même pas, Rager attendait impatiemment près de la porte.

Pardon ?

« Appelle Thalia. Elle veillera sur notre femme. » Rager me sourit, trouvant mon idée de mettre ses vêtements probablement amusante. J'aurais été ridicule mais j'ignorais où trouver une tenue à ma taille.

Evon me regarda et se figea, écarquillant les yeux sans esquisser le moindre sourire. Il m'aida à ôter son pantalon trois fois trop grand, je me retrouvais nue, il ramassa la robe qu'ils m'avaient arrachée et m'aida à l'enfiler. « Mets ça pour le moment, j'aime te savoir nue dessous.

Tu dois rester ici Bella, en sécurité. Je vais demander à Thalia, ma sœur, de venir, elle habite ici, elle te protégera durant notre absence.

– Non. » Je secouai la tête mais mes époux ne m'écoutaient pas. Evon s'approcha et prit mon visage entre ses mains énormes, calleuses mais chaudes et caressantes.

« Nous devons te savoir en sûreté. Tu dois manger et te reposer. Ma sœur est un membre de la Garde digne de confiance. Elle a servi quatre ans dans la Flotte de la Coalition. Personne ne pourra entrer et te faire du mal durant notre absence. »

Son baiser me fit littéralement fondre, Rager prit sa place avant même que j'ai le temps de répondre. Bon sang, mes époux me dévoraient littéralement de baisers.

La porte se referma derrière eux, je m'affalais sur le lit et grignotais les fruits et le fromage restants. La nourriture était assez abondante pour une petite armée, ou du moins pour une humaine normalement constituée et trois gigantesques guerriers. J'étais rassasiée lorsque la sonnette retentit.

Je bondis sur mes pieds avec un regain d'énergie et allais ouvrir. Une grande blonde aux cheveux longs ayant les mêmes yeux qu'Evon me dévisageait. Elle était superbe du haut de ses deux mètres.

Elle s'inclina pour me saluer, son uniforme noir et rouge de l'armée indiquait qu'elle était membre du même secteur que son frère. Ils étaient frère et sœur, aucun doute possible. J'aurais reconnu ce regard bleu glacier clair et franc entre mille. « Dame Bella, je suis Thalia, votre nouvelle sœur. »

Ma nouvelle soeur. Je m'attendais à épouser un homme, j'en avais eu trois pour le prix d'un. Je n'avais pas imaginé qu'ils avaient des familles et forcément des frères et sœurs, des neveux ou des nièces. Une famille par alliance, certes, c'était bizarre, je n'étais plus seule au monde.

Je m'écartais du milieu. « Je vous en prie, entrez. » Je déposais le plateau sur la petite table du salon tandis que la porte se refermait derrière elle. « Servez-vous, il y a largement de quoi. »

Elle secoua la tête en signe négatif et resta postée près de la porte. « Bienvenue sur Viken, ma sœur. Je suis très heureuse que mon frère se soit marié, dommage qu'il soit assez stupide pour vous partager. »

C'était étrange mais il est vrai que je ne connaissais strictement rien aux us et coutumes en vigueur sur cette planète. « Oui, pourquoi une femme pour trois hommes ? Du coup y'a moins d'hommes disponibles pour les autres, non ? » Thalia se raidit, je n'avais pourtant pas sorti ça sèchement.

« C'est la nouvelle tradition en vigueur depuis l'accession au trône des trois rois, un guerrier de chaque secteur se partageant une seule et même épouse. L'objectif étant, à terme, d'unifier les secteurs, de créer une nouvelle génération de guerriers à l'image d'une planète Viken unifiée. »

Des enfants issus de pères provenant des trois secteurs. Ils n'appartiendraient à... aucun secteur en particulier, et pourraient unifier la planète. J'avais beau creuser le sujet, ça ne tombait pas sous le sens. « Si on s'en tient à ce raisonnement, deux femmes Viken équivaldraient à une seule épouse interstellaire ? »

« Non. Viken envoie tous les ans un nombre équivalent d'hommes et de femmes pour servir dans la Coalition, en tant qu'épouses ou guerriers de la Flotte. Les autres planètes n'envoient pas toutes la même quantité d'épouses. Trois guerriers Viken sur quatre reviennent du combat. Aucune épouse ne revient puisqu'elles se marient et partent vivre ailleurs. De ce fait, lorsqu'ils rentrent de la guerre, le quota de femmes disponibles est forcément inférieur.

– Oh. » C'était triste. Ils partent à la guerre, souffrent, tuent et ne disposent pas de femmes à épouser à leur retour ?

« Voilà pourquoi les dirigeants de Prillon Prime ont insisté pour créer il y a des centaines d'années le Programme des Epouses Interstellaires, dont le but premier était d'unifier les planètes et créer des liens alors inexistantes.

– Des alliances politiques, » marmonnais-je. C'était logique. C'était comparable aux têtes couronnées en Europe, ils mariaient leurs enfants au lieu de guerroyer, concluaient de nouveaux traités, les bébés étaient considérés par les deux nations comme des héritiers royaux. C'est ce qui avait mis un terme aux guerres séculaires entre l'Ecosse et l'Angleterre.

« Oui. Le Prime estimait que la Coalition serait plus soudée, plus à même de survivre en offrant un front uni face à la menace de la Ruche si les guerriers épousaient des femmes venues d'ailleurs. »

Je l'observais. Ses longs cheveux étaient relevés en une tresse savante plaquée sur sa tête, lui donnant un air quelque peu sévère. L'arme qu'elle portait au côté y contribuait largement. Elle me regardait avec un mélange de curiosité et de réprobation.

« Vous cautionnez le fait que votre frère ait une épouse mais vous ne cautionnez pas le fait qu'il applique la coutume à la lettre ? Une femme pour trois hommes. »

Elle haussa les épaules. « Je ne voulais pas vous offenser, Bella. Vous n'êtes que la troisième épouse provenant de la planète Terre, notre nouvelle reine est issue de votre monde. C'est une magnifique rousse aux formes voluptueuses, tous les guerriers se retournent sur son passage, ils veulent tous une épouse terrienne. »

Ahhh. Je commençais à comprendre. « Quel est votre guerrier idéal ? »

Sa peau claire rougit sur le champ, elle se tourna et contempla la toundra glaciale par la fenêtre. « Servir est mon seul désir. »

Balivernes. J'allais pas faire ma salope, je la laissais à ses secrets. Logique, on se connaissait depuis cinq minutes à peine, elle n'allait pas commencer à se livrer. J'avais comme l'impression que ma belle-soeur et moi n'allions pas vraiment être copines. Je m'y ferai. Il fallait me contenter d'être redevenue une simple civile. « Ok. Ben moi, j'en ai un, d'idéal. »

Elle se tourna et me dévisagea d'un air interrogateur.

« J'ai besoin de vêtements. Des dessous. Une tenue que je puisse porter en public sans que mes époux ressentent le besoin d'arracher la tête des autres guerriers. Mes tétons pointent, bordel. Je veux assister à l'audience de Liam. Je ne vais pas rester sagement assise ici comme un chien-chien à sa mémère pendant qu'on statue sur son sort. »

Sa réponse me prit par surprise, ainsi que la détermination qui se lisait dans son regard. « Accordé. »

Waouh. Ça avait été plus simple que ce à quoi je m'étais attendue. Elle se dirigea vers le mur opposé, ouvrit un tiroir et en sortit des vêtements couleur crème. Pourquoi Evon ne me les avait-il pas donnés au lieu de cette fichue nuisette ? Ah oui c'est vrai, il aimait me savoir nue. Cette pensée m'excitait, j'enfilais ma nouvelle tenue avec une précipitation non dissimulée. J'allais paraître en public, je ne voulais pas courir le risque de lui sauter dessus—ou mes autres époux—comme une guenon en chaleur. « C'est la tenue civile standard. Enfilez-la. »

Elle me tendit la pile de vêtements. C'était doux comme du cachemire et bordé de la plus belle fourrure qui soit. Ce devait être chaud et extrêmement confortable. Mon corps portait encore les traces de luxure, de sueur et de poussière liée au transport interstellaire.

« Y'a une baignoire ? Ou une douche ? »

Elle indiqua une porte de l'autre côté de la pièce, prit une tranche de fruit qu'elle grignota et m'adressa un geste de la main. « Faites vite, Bella de Terre. J'ai pas envie de manquer le début. Evon pourrait avoir besoin de moi. »

Je m'emparais de mes nouveaux vêtements et me ruais dans la salle de bain, soulagée d'avoir trouvé un compromis. Je me serais vraiment sentie stupide si j'avais dû demander de l'aide à Thalia concernant le fonctionnement de la baignoire. Tandis que les heures écoulées disparaissaient dans un tourbillon d'eau chaude, je me demandais quel enfer la belle Thalia avait bien pu endurer, pourquoi elle était si désabusée à mon encontre et celle de mes guerriers, et quel était le guerrier qui lui avait brisé le coeur.

CHAPITRE SEPT

Rager

*J*e m'attendais, en arrivant au tribunal avec Evon, à ce que les cinq dirigeants habituels siègent. Je ne m'attendais pas du tout à ce que le père d'Evon en fasse partie, ni que son frère soit assis parmi l'assemblée. Evon n'avait bien évidemment pas songé à une telle éventualité, il s'arrêta net sur le pas de la porte et je le percutais. Je vis dans quelle direction il regardait et poussais un juron.

Evon était mon ami le plus proche—avec Liam—il obéissait à des règles, à un code d'honneur et de conduite. Il était intransigeant. La famille d'Evon était au service de la planète depuis des siècles, rien n'avait plus de valeur à leurs yeux que l'honneur. Depuis toujours. Il était très collet monté, hyper concentré, des qualités qui faisaient de lui un bon dirigeant, voire, exceptionnel - c'est ce trait de caractère qui nous avait permis de tous revenir vivants du front. C'était également un amant dominateur, Bella n'avait pas tardé à s'en apercevoir.

Des années passées en sa compagnie, à se faire mutuellement confiance, avait quelque peu émoussé la dureté du caractère d'Evon. Il me semblait avoir saisi un sourire sur son visage lorsqu'il avait regardé Bella tout à l'heure. Sa présence nous était bénéfique, pour lui tout particulièrement. C'était bien la seule à pouvoir lui offrir un semblant de paix, de calme.

Qu'en était-il du Commandant Tyrell, le père d'Evon ? Il était si pète-sec, à croire qu'il chiait tout l'or de Viken. Son fils— son *autre* fils, Dravon—était de la même espèce. Il marchait dans les traces de son père, en tant que commandant dans le civil, et était entièrement dévoué à Viken. Contrairement à Evon, qui s'était engagé dans la Flotte de la Coalition pour devenir l'un des combattants servant à bord du cuirassé Prillon. On avait combattu cette saloperie de Ruche pendant que son père et son frère étaient restés bien au chaud chez eux. Evon et Thalia, sa soeur, étaient partis sauver l'univers pendant que son père au foutu caractère et son frère protégeaient les civils.

Ils étaient de noble extraction, l'histoire de leur famille prouvait leur indéfectible loyauté. Ils croyaient en Viken, étaient au service de Viken, prenaient part à son commandement. Le fait qu'Evon soit un officier de haut-rang du IQC ne faisait qu'asseoir l'influence de la famille Tyrell sur cette planète.

La présence du Commandant Tyrell, le père d'Evon, assis parmi ses pairs, ne laissait rien présager de bon pour Liam. Dans cette famille, c'était blanc ou noir. Je n'avais pas la moindre idée de ce dont Liam était accusé mais s'ils avaient le moindre doute, la décision du commandant serait impitoyable. Je serrais et desserrais les poings, imaginant toutes les possibilités.

La trahison était passible de mort.

Il était tout à fait impossible qu'ils s'emparent de Liam sans que je vole à son secours. Il était innocent. J'en avais l'intime conviction, j'y mettrais ma tête à couper.

Evon adressa un signe de tête à son père et à son frère avant de s'asseoir parmi le jury composé de dix personnes. Quelques membres de la communauté du IQC étaient présents, ils attendaient peut-être la comparution de quelqu'un d'autre, une fois que l'audience de Liam serait terminée.

Liam entra, escorté par deux gardes. Ils lui avaient heureusement filé de quoi s'habiller. Je ne comprenais toujours pas pourquoi ils s'étaient emparés de lui, nu comme un ver. Ils le guidèrent dans un coin, il resta debout tandis qu'on procédait à la lecture des charges qui pesaient contre lui. Il portait la tenue couleur crème d'un simple civil. Je l'avais rarement vu sans son uniforme marron. Cette couleur claire et l'absence du brassard rouge me faisait un drôle d'effet.

Liam se tenait bien droit, les épaules rejetées en arrière, une lueur de défi dans les yeux. C'était bien un guerrier malgré les vêtements qu'il était forcé de porter en guise de châtiment, aucun doute là-dessus. Ils jouaient à quoi exactement ? Il n'était plus membre de la Garde Royale ?

La femme Viken située complètement sur la gauche se leva, elle portait l'uniforme marron dévolu au Secteur 1. « Liam Chyron du Secteur 1, » commença-t-elle. Elle leva les yeux de la tablette qu'elle tenait et regarda mon ami d'un air des plus sérieux. « Les charges retenues contre vous sont les suivantes : conspiration, trafic illégal, vol de biens royaux, vol de biens appartenant à la Coalition, transport illégal d'armes, utilisation interdite de plateformes de téléportation, trahison envers les rois de Viken et meurtre. »

Elle lut les charges comme s'il s'agissait d'une banale liste de courses, lorsqu'elle leva enfin les yeux, son regard aurait suffi à tuer un homme sur place. « Les charges qui pèsent contre vous sont extrêmement graves, monsieur. Comment expliquez-vous ça ? »

Je n'entendis pas la porte s'ouvrir mais j'ai su immédiatement que Bella était arrivée, je l'avais *sentie*. Son odeur me parvint un instant plus tard, Evon se raidit. J'avais le poil dressé, je bandais comme un taureau dans mon uniforme. Je me levais et me retournais, Evon fit de même, quelqu'un s'éclaircit la gorge.

« Que signifie cette interruption ? »

J'ignorais la voix, pris la main de Bella et croisais son regard visiblement énervé. Elle était peut-être fâchée que ses partenaires l'aient laissée en plan, mais elle n'était pas la seule à être en rogne. Elle n'avait rien à faire ici, ma femme était innocente dans toute cette affaire. J'étais en colère contre celle qui l'accompagnait, Thalia, la soeur d'Evon. Bella n'était sur Viken que depuis quelques heures à peine, Thalia savait pertinemment qu'on n'interrompait pas une audience militaire.

« Je vous présente mes excuses, Commandant, » dit Liam. Je le regardais du coin de l'œil, les poings serrés. Il était énervé lui aussi. « Je vous présente Bella, de Terre, ma femme, venue assister au procès en tant que témoin. »

Qu'aurait-il pu dire d'autre ? Il n'était pas en mesure de chercher querelle, mieux valait prôner l'apaisement.

« J'ignorais que tu étais marié. » Je levais un oeil, le père d'Evon avait parlé, il la regardait d'un air soupçonneux. « Est-ce vrai, Bella ? Chyron est bien votre époux ? »

Bella releva le menton et le regarda droit dans les yeux. Elle refusa qu'Evon et moi prenions ses mains, qu'elle gardait contre elle, et s'adressa au commandant. « Oui. Je suis arrivée il y a quelques heures à peine. Je suis une Epouse Interstellaire venant de Terre. J'ai épousé Liam,

Rager et Evon. »

Le frère d'Evon s'agita sur sa chaise et dévisagea Bella. Je lui avançais une chaise, nous nous assîmes, Evon pris place à ses côtés.

Bella gardait la tête haute, elle était calme, altière, une vraie reine. Non pas comme notre propre reine, elle n'avait pas les cheveux roux comme elle, mais de par son maintien. Bella n'était pas une lâche, c'était une femme forte, qui ne se démonterait pas face au jury, ni devant ses nouveaux beau-père et beau-frère. Ils étaient redoutables et exerçaient des rôles d'envergure au sein de Viken.

« Bien que l'accouplement véritable n'ait pas encore eu lieu, » ajouta le frère d'Evon.

Je vis Evon contracter ses mâchoires, je me demandais s'il n'allait pas purement et simplement broyer ses molaires de colère. Il n'avait pas été banni de la famille comme Liam mais tous deux croyaient en des valeurs fortes. Ils aspiraient de toutes leurs forces à un peuple Viken uni, tout comme Liam avait cru un temps aux fameux SSV. Mais sa famille était loin de faire preuve d'autant de bienveillance, d'ouverture d'esprit et d'amour que la mienne. Mon enfance au Secteur 3 avait été idyllique, totalement exempte de la pression vécue par mes amis.

Le fait que Dravon annonce publiquement que Bella n'était pas officiellement mariée en était la preuve. Oui, c'était bien notre femme, mais tant qu'on ne l'aurait pas possédée—on devait la baiser tous les trois en même temps—l'union pouvait être rompue, elle pouvait être attribuée à quelqu'un d'autre. Son frère avait fait exprès de lui décocher cette flèche venimeuse, de prouver par a plus b que Liam était en position de faiblesse, qu'il était vulnérable.

Espèce d'enclulé. J'étais le pacifiste du trio mais à cet instant, je détestais le frère d'Evon. Ce connard méritait une bonne râclée.

Même Bella, qui ne connaissait rien de nos coutumes, tressaillit face à la méchanceté des paroles de son frère. Elle était raide comme un piquet et le regardait d'un sale air. Je posais ma main sur sa hanche, elle se détendit aussitôt.

Je m'aperçus qu'elle ne portait plus la nuisette blanche transparente dans laquelle elle avait voyagé mais une tenue bien chaude qui la couvrait de la tête aux pieds. Putain, merci Thalia. Sans elle, elle serait sans doute venue enroulée dans la couverture qu'Evon lui avait tendue. Notre Bella se serait pointée devant toute le monde avec ses gros seins aux tétons dressés. C'était moi le 'calme' dans notre nouvelle famille, mais je l'aurais à coup sûr prise sur mon épaule et fais sortir de la pièce avant qu'elle ait le temps de poser le cul sur une chaise.

« Les charges qui pèsent contre moi sont graves. Je suis innocent, j'exige de savoir de quoi on m'accuse, » répondit Liam, retournant la conversation en sa faveur. Sa voix était calme mais je sus immédiatement qu'il était tendu au possible par la présence de Bella. Il comprenait Liam ô combien.

« Vous devriez avoir honte, répondit un membre du jury du Secteur 1. « Votre famille nous a causé assez des problèmes comme ça durant toutes ces années, mais votre père n'a jamais été inculqué de meurtre. »

Elle avait tort, mais le moment était mal choisi pour qu'éclate au grand jour ce que m'avez confié Liam jadis. Le père de Liam était un tueur de sang-froid, un meurtrier calculateur, qui préparait scrupuleusement ses actes, nourris par ses croyances fanatiques issues des mouvements politiques séparatistes.

« Un meurtre ? cria Liam. Je ne suis pas un assassin. J'ai servi de longues années dans la Flotte de la Coalition afin de défendre cette planète. J'ai prêté serment aux trois rois, en tant que membre de la Garde Royale, j'ai pris une femme que nous partageons entre les trois secteurs afin d'unifier la planète. Je suis tout à fait innocent des charges qui pèsent contre moi. »

Bella serra fortement ma main.

Un meurtre ?

« Un technicien du centre de téléportation a été tué d'une balle en plein cœur. Les docteurs affirment que sa mort remonte à cinq minutes avant le vol des biens dans le terminal. »

Liam secoua la tête d'un air désapprouvateur. « Je n'ai rien à voir avec cette affaire. Pourquoi m'avoir amené ici ?

– Vos codes de sécurité ont été utilisés pour amorcer la téléportation et shunter les protocoles de sécurité du IQC. »

Merde. Ils avaient passé le meurtre sous silence, il était tout à fait choquant qu'on ait pu se servir des codes de Liam. Personne ne communiquait jamais ses codes. Ils étaient implantés dans des cristaux de communication spéciaux sous la peau de nos poignets. Il était tout à fait impossible de partager ou falsifier ces codes. Ils étaient attribués au hasard et générés par le système informatique de la Coalition.

Liam était en colère, abasourdi. Il avait combattu la Ruche toute sa vie, mais l'ennemi se trouvait en face de lui. On avait utilisé ses codes de sécurité ? Hormis lui couper le bras ou le traîner de force dans le terminal de commandes, personne ne pouvait les utiliser. Personne n'y comprenait rien d'ailleurs. Liam ne savait pas très bien ce que c'était, une suite informatique composée d'une centaine de lettres, symboles et formes conçue à partir de toutes les langues de la Coalition interstellaire. Il était impossible d'en venir à bout.

« C'est impossible. Il semblerait que vous ayez l'heure exacte à laquelle ça s'est produit. Quelle heure était-il ? demanda Liam.

– 22 h 53, » ajouta un autre membre du jury, en consultant sa tablette.

C'était hier soir, tard, Bella n'était pas encore arrivée. Putain, j'avais pas encore passé le test. Evon avait passé le test en premier hier matin, Liam avait subi le sien après dîner, plusieurs heures après l'incident en question.

J'entendis Evon pousser un juron, on devait penser à la même chose. Liam était seul dans ses quartiers. Nous n'avions eu accès au Quartier des Familles que ce matin, après avoir été mariés.

« Vous avez un alibi ? » demanda le Commandant Tyrell.

Je jurerais avoir vu Liam rougir. « J'étais seul chez moi. J'avais terminé mon test au dispensaire pour le Programme des Épouses Interstellaires et j'étais rentré dans mes quartiers. Vous n'avez jamais passé d'examen en vue d'un mariage ? » demanda-t-il au jury.

Je savais que le père d'Evon était en couple évidemment, mais aucun d'eux n'avait passé le test. Ils secouèrent la tête. De deux choses l'une, soit ils n'étaient pas mariés du tout, soit ils avaient rencontré leur épouse sans l'assistance du Programme des Épouses.

« J'étais exténué, j'ai pris une bonne douche et me suis endormi, » conclut Liam.

Exténué ? C'était un rêve érotique. Un super rêve érotique, j'avais l'impression d'être un ado surexcité. Heureusement que j'avais pas éjaculé dans mon pantalon, mon érection avait facilité la chose pour le docteur au cours du test. C'était moi tout craché. Le docteur avait dû en voir d'autres. J'avais voulu me branler histoire de relâcher la pression après le test mais on avait été accouplés immédiatement. Je pouvais facilement imaginer la frustration sexuelle qu'il avait ressentie. Je n'aurais pas été surpris que Liam se soit masturbé sous la douche afin de se soulager.

C'est pour ça qu'il rougissait ? Je ne voyais pas trop l'intérêt de raconter au jury qu'il s'était masturbé pendant qu'un type se faisait assassiner. Ça la foutait mal de l'admettre pour un garde de son standing, même si les hommes du jury s'étaient tous déjà certainement branlés. La femme du Secteur 1 ne devait pas être en reste non plus.

« Votre code personnel de sécurité a été utilisé. C'est suffisant pour justifier la tenue de ce

procès, énonça le commandant.

– Cette preuve n’a aucune valeur, lança Bella en se levant d’un coup. N’importe qui aurait pu utiliser le code de quelqu’un d’autre pour pirater le système. »

Evon l’agrippa par le bras et essaya de la faire rasseoir mais elle n’en fit rien, elle se débarrassa de lui en tirant de toutes ses forces.

« Silence, » tonna le Commandant Tyrell, ses yeux lançaient des éclairs.

Bella ne se rassit pas et poursuivit. « Je me fiche que vous pensiez que votre cyber-sécurité soit fiable, même si personne ne peut obtenir le code, on peut aisément pirater un système afin d’y pénétrer. Il y a toujours un moyen de se faufiler, d’entrer dans le système. Ça ne prouve rien, on a très bien pu utiliser les codes de Liam.

– Personne n’a pu pirater les codes, insista la femme du Secteur 1.

– Je peux très bien les pirater moi. » Le silence retomba dans la salle suite à la déclaration de Bella.

Le commandant se leva, menaçant. Je me levai à ses côtés en même temps qu’Evon.

« Ma femme est un ingénieur hautement qualifié en informatique, lança Liam. C’est un génie en la matière. »

Autrement dit, c’était une hacker capable de pirater des systèmes informatiques.

« Je peux vous le prouver. Vous prouver que Liam est innocent et que votre système de sécurité a un sérieux problème. »

Le père d’Evon haussa un sourcil grisonnant. « Vous venez de Terre ?

– Oui.

– Une planète primitive. Et vous vous croyez capable d’infiltrer les systèmes de la Coalition ? »

Elle croisa les bras mais se concentra sur la femme du Secteur 1, ou plutôt, sur sa tablette.

« Cette tablette est en réseau avec votre système informatique ?

– Oui.

– Je peux vous montrer, avec votre permission. »

Les autres membres du jury regardaient le Commandant Tyrell, et non pas Liam.

Liam avait l’air d’avoir envie de prendre Bella sur son épaule et s’enfuir avec.

Evon était aussi raide qu’une putain de statue.

Le commandant observa le silence pendant un moment et lui adressa un signe de tête. La femme lui tendit sa tablette. Bella me lança un regard déterminé. Je la suivis sur l’estrade sur laquelle elle déposa la fameuse tablette.

Elle se concentra sur la tablette et effleura l’écran plat. « Je présume que vous n’avez aucun enregistrement vidéo ou preuve de ce qui s’est passé dans cette fameuse salle de transport. »

Je n’y avais pas songé. L’individu qui avait tué ce pauvre technicien et subtilisé les biens serait forcément apparu sur les caméras de télésurveillance. Si toutes les preuves vidéo avaient été effacées, seuls les codes d’accès de sécurité permettraient de remonter jusqu’à l’auteur du crime et à Liam.

Bella n’eut pas besoin d’attendre la réponse, elle la connaissait déjà.

« Vous êtes le père d’Evon, vous avez trois autres enfants. Votre nom complet est Bywen Alixor Tyrell. Vous êtes né dans le Secteur 2 d’une veuve prénommée Janza, vous n’avez pas connu votre père, Alix, mort en combattant la Ruche à bord du *Cuirassé Zakar*, dans le Secteur 17. Vous vous êtes cassé l’annulaire de la main gauche lorsque vous aviez douze ans, ce qui explique que vous n’ayez acheté qu’une seule et unique alliance lorsque vous avez demandé la main de votre épouse. » Bella parlait sans quitter la tablette des yeux. « Ah, c’est trop chou. Sur

pas le terminal annonça le Commandant.

– Bien, monsieur. » Le garde retira les menottes de Liam, Bella sautillait de joie et m’attira contre elle, tout excitée. J’étais fier de notre jeune épouse, ainsi qu’Evon. Il l’enlaçait devant tout le monde, fier de sa famille. Le frère d’Evon se leva, une colère froide et sourde s’emparant de lui. Son regard devint glacial, son visage cramoisi n’était qu’un masque rageur.

« Comment oses-tu ? » Il se dirigeait vers nous, marchant sur Evon. « Comment oses-tu, mon frère ? »

Evon se tourna et poussa Bella derrière lui avant de se tourner vers son frère. Face à face, on aurait dit des jumeaux : les mêmes cheveux blonds, la même taille et la même carrure, mais Dravon était gâté pourri et avait cinq ans de moins. Une tête brûlée. Il ne s’était pas endurci à la guerre, contrairement à Evon ou moi. C’était un sale gosse impulsif et mal élevé qui méritait qu’on lui botte le cul.

« Fais gaffe, Dravon.

– Sinon quoi ? » Dravon fit reculer Evon en lui donnant un coup en plein poitrine, il se retrouva nez à nez avec son frère aîné. « Tremper ta bite dans sa p’tite chatte en chaleur a suffi à te faire perdre la tête ? On sait tous que Liam est coupable. Sa famille a des accointances avec le SSV, depuis toujours. J’arrive pas à croire que tu sois assez stupide pour le croire, lança Dravon à Bella, Evon et moi. C’est un menteur et un assassin, je ferai en sorte qu’il paye pour ce qu’il a fait. »

Ce petit imbécile poussa de nouveau Evon mais je connaissais bien mon ami, je savais qu’il ne déshonorerait pas sa famille comme était en train de le faire Dravon. Ce petit con devait être remis à sa place, mais Evon était mal placé pour le faire.

J’avais vachement moins de complexes et je n’aimais pas du tout sa façon de parler de Bella. Elle était à moi, et sa chatte toute chaude également.

Liam me cria d’arrêter ... trop tard.

Je poussai un rire vengeur, reculai et donnai un bon coup de boule à ce sale petit connard.

Il s’étala violemment de tout son long à la renverse. J’aurais dû taper plus fort.

« Putain de merde, Rager ! » hurla Liam, j’observais Dravon se tortiller par terre, il était en train de revenir à lui. Le commandant ordonna aux gardes de s’emparer de moi, j’en avais strictement rien à foutre. Je n’avais qu’une envie, le défoncer pour avoir manqué de respect à mon ami et à ma femme.

« Ne bouge espèce de trou du cul, sale petite merde. Comme oses-tu t’adresser à Evon de la sorte ? je hurlais littéralement. Ne t’avise plus jamais de parler de ma femme, la prochaine fois, je te pète la gueule. »

J’avançais droit sur lui mais de petites mains toutes douces s’emparèrent de mon coude et me firent reculer.

« Rager ! Stop ! » la voix de Bella me fit revenir à la réalité. Quatre gardes m’entouraient et me mettaient en joue avec leurs pistolets laser.

CHAPITRE HUIT

Evon

Rager fulminait, il était hors de lui. C'était un Viken mais je me demandais parfois si un Atlan ne sommeillait pas en lui, on aurait dit qu'une bête prenait le dessus lorsqu'il me protégeait ...

J'aperçus du coin de l'œil Liam se diriger vers lui mais Bella, notre femme intrépide, arrêta Rager en posant ses mains sur son bras.

Je restais immobile, prêt à bondir s'il ne parvenait pas à retrouver son calme. Le contact de la main de Bella, ou peut-être sa voix, le fit atterrir. Il toisait Dravon, qui gisait au sol. Le sang coulait de son nez à ses lèvres, il s'essuya la bouche avec sa manche.

« Arrêtez cet homme, » hurla Dravon.

Deux des quatre gardes qui nous entouraient pointèrent leurs armes. Je levai la main et m'interposais entre Rager et notre épouse. « Non, tu l'as bien cherché frérot. »

Mon frère me lança un regard noir, Thalia se leva et l'aida à se relever. Il s'éloigna d'elle une fois debout, comme si son contact le brûlait. Elle se mit de côté et regarda notre frère et Rager d'un air maussade.

Je savais qu'elle en pinçait pour Rager depuis des mois. Notre volonté de suivre la nouvelle tendance lancée par les rois - de se partager une épouse - avait eu raison de son fragile espoir. Mais c'était une dure à cuire, un soldat, pas comme notre petit frère pourri gâté. Elle n'agissait pas selon ses désirs qu'elle gardait pour elle, mais je la connaissais bien, et son regard ne mentait pas. Selon moi du moins.

Le commandant, notre père, leva la main, le silence se fit. Je n'entendais rien hormis les battements de mon propre cœur et le souffle court de Dravon.

« Baissez vos armes. »

Les gardes obéirent et reculèrent. Bella croisa les bras sur sa poitrine et tapa du pied en regardant notre père d'un air mécontent. Je n'oublierais pas de sitôt cette petite femme courageuse défiant du regard l'un des commandants les plus puissants de Viken. Notre magnifique Bella. Son courage me provoqua une érection, l'espace d'une seconde, je me vis en train de l'attraper par les cheveux, la plaquer au mur et la pénétrer jusqu'aux couilles jusqu'à ce que mon sperme s'empare de son corps, qu'elle jouisse dans mes bras, qu'elle s'abandonne. C'était une femme passionnée, je savais très bien que le sperme n'y était pour rien, elle nous désirait suffisamment sans y avoir recours. Je la désirais pour son intelligence, sa fougue, son tempérament intrépide, je voulais qu'elle se soumette à mon bon vouloir, qu'elle se *donne* à moi,

mon bien le plus précieux.

Ma bite palpait, je bandais comme un taureau. Je dus me faire violence et inspirer profondément, fermer les yeux pour chasser cette image de mon esprit tandis que mon père poursuivait.

« Evon, ton frère a raison. Tu connais les liens que la famille Chyron entretient avec le SSV. Comment peux-tu être persuadé de l'innocence de Liam Chyron malgré cette preuve flagrante ? » Il indiqua Bella et poursuivit. « Je sais que vous allez devoir trouver des preuves pour essayer de nous impressionner. »

Les impressionner ? Elle avait divulgué ses secrets les plus intimes devant le jury. J'essayais de ne pas m'énerver et laissais mon père user d'un minimum de diplomatie. « Le jury consent à vous laisser une chance, Bella de Terre. »

Il mit délibérément l'accent sur le terme "laisser", visiblement persuadé de la culpabilité de Liam et certain qu'il n'y avait rien à prouver.

Bella hocha la tête, très digne, en le regardant droit dans les yeux. D'autres auraient baissé les yeux et fait carpette, ce n'était pas le cas de Bella. « Demain.

– Demain, le commandant accepta et me regarda. Demain tu devras faire un choix, mon fils. Si ta femme n'est pas en mesure de prouver ce qu'elle avance, Liam sera reconnu coupable et exécuté.

– Non. » Je me refusais à croire que Liam soit responsable. Je le savais innocent, je n'avais pas de preuve, c'était inutile, je connaissais Liam.

« C'est un traître. » Dravon essuya son visage plein de sang et barbouilla sa joue de rouge, il saignait toujours, dommage que Rager n'ait pas frappé plus fort. Sale petit con. « Tu frayes avec les traîtres, Evon, nous ne sommes plus frères. »

Thalia poussa un cri mais mon frère ne répondit pas, je savais dans mon for intérieur qu'il ressentait exactement la même chose, je le lisais dans ses yeux. Il s'attendait à ce que je laisse tomber ma femme, mes frères d'armes qui posséderaient Bella ensemble, entre eux, faire preuve d'un patriotisme de pacotille et refuser de voir que notre famille risquait d'implorer.

Liam et Rager se tournèrent vers moi, Rager arborait une expression incrédule et passablement énervée. Il n'avait jamais compris ce qu'appartenir à une famille voulait dire, devoir l'honorer et répondre à ses attentes, contrairement à Liam. Voilà à quoi ça l'avait mené de défier son père, il avait été renié. Il avait fait cavalier seul des années durant, je comprenais à cet instant précis le prix qu'il avait payé. Le sentiment d'abandon qu'il avait dû éprouver, en devant faire le deuil d'une relation pérenne.

Liam hocha imperceptiblement la tête, c'était tout ce dont j'avais besoin. Liam me protégeait ainsi que notre nouvelle famille, même en pareille situation. Il s'attendait à ce que je lui tourne le dos comme son père, ses frères et sœurs et sa mère. Il voulait que Rager et moi veillions sur Bella, que nous la possédions afin de préserver le lien familial.

Pas aujourd'hui, c'était hors de question.

« Liam est innocent, dis-je en soutenant le regard de mon frère. Je suis prêt à donner ma vie pour prouver sa loyauté. Il ne nous trahirait jamais. » Je fis un pas en direction de mon frère, qui recula prudemment. Il ne m'avait jamais vu en colère, une rage sourde coulait dans mes veines. « Si tu dis encore du mal de ma famille, Dravon, je te jure que tu n'es plus mon frère.

– Ça suffit ! mon père aboya ces deux petits mots, son regard luisait de frustration. Nous découvrirons bientôt la vérité. » Il regarda Bella. « Vous avez jusqu'à demain.

– C'est parfait. » Bella glissa sa main dans celle de Rager en nous regardant moi et Liam. « On peut y aller ?

– Oui. » Je posais ma main sur l'épaule de Thalia pour la remercier, elle croisa mon regard, j'y décelais, avec une pointe d'émotion, cette lueur bleue familière que je tenais à préserver plus que tout. « Merci, sœurte. »

Elle garda le silence, son regard se porta sur les trois hommes de sa famille visiblement perplexes, je fis signe à Liam. « Allons-y, Liam, tu dois aider notre femme à prouver ton innocence. »

Je ne comprenais pas vraiment ce que Thalia attendait de cette alliance, je n'avais pas l'intention de lui poser la question, peu importe, il fallait à tout prix prouver l'innocence de Liam. Ma famille m'avait définitivement rejetée. Faisait-elle partie de ceux qui me considéraient comme tombé en disgrâce ? Seul le temps me le dirait.

Rager et Liam emboîtèrent le pas à Bella. Ses hanches se balançaient langoureusement dans son pantalon crème. La petite terrienne était devenue une Viken. Son vagin plein de sperme, la tenue Viken couvrant ses courbes voluptueuses, elle nous appartenait plus que jamais. J'avais envie de la toucher, de la caresser, de sentir son odeur. Elle était à nous. Je marchais derrière, le plus loin possible de Bella, je craignais de lui sauter dessus là, tout de suite, dans le couloir. Je n'avais jamais eu autant hâte de faire l'amour avec une femme, de marquer son âme, qu'avec ce petit bout de femme si courageux. Encore plus maintenant, vu les conséquences qui pouvaient en découler, suite à son interruption en pleine audience et son manque de respect envers le tribunal.

Nous rejoignîmes notre chambre en silence, la porte se referma derrière nous, je la verrouillai en me servant du code personnel de sécurité réservé aux officiers gradés du IQC. Personne n'y avait accès hormis les rois, Rager et Liam.

Je me retournais, Liam était devant moi, Bella et Rager derrière.

« Evon, t'aurais pas dû, dis-je en soupirant.

– Non. J'aurais dû le faire il y a bien longtemps. Il fit mine de protester, je levai la main, exactement comme l'avait fait mon père il y a quelques minutes à peine. Je ne céderai pas ni ne changerai d'avis. »

Il s'arrêta net, entrouvrit les lèvres pour répondre mais j'écartai son refus d'un geste.

« C'est ma famille, Bella est à nous, personne ne pourra nous séparer. Personne. » Bella ne bougea pas d'un pouce, elle donnait toujours la main à Rager et écarquilla les yeux tandis que je m'approchais d'elle. Elle ignorait ce que j'avais fait, de quoi Liam parlait. « Tu as été formidable, Bella. Fièrre, forte, une épouse digne de ce nom. »

Elle rougit, je savais que Rager serrait sa main afin qu'elle en ait pleinement conscience. J'étais dans un état d'esprit étrange. La menace qui pesait sur ma nouvelle famille exacerbait ce besoin crucial de protection. Cette prise de conscience brutale me donnait envie d'asseoir ma domination. C'était ma famille, ma femme, il était de mon devoir de les protéger, de les rendre heureuse, ils étaient... à moi.

« Déshabille-toi, Bella. »

Elle répondit par la négative. « Il me faut un terminal informatique ou un ordinateur pour commencer à décrypter votre système de codage. C'est formidable ce neuro-processeur. » Elle tapota sa tempe des doigts. « J'ai réussi à déchiffrer le contenu de la tablette en un temps record, dieu merci, mais je vais avoir besoin de plus de temps pour pirater votre système de télécommunications militaires. »

Elle avait la tête ailleurs.

« Dés-ha-bille-toi.

– Evon. Mais le—

– On va d'abord baiser, ça attendra, histoire que tu saches qui commande. »

Elle resta bouche bée. « Je le sais déjà. J'ai besoin d'un ordinateur. Je veux—

— Non. » Je n'avais pas l'habitude qu'on me tienne tête.

Rager gloussa, lâcha sa main et recula pour admirer ses courbes exquises. D'ordinaire patient, mon impatience le faisait rire.

« Par tous les dieux, Evon. Là, tout de suite ? »

Je ris intérieurement en entendant Liam, comme s'il n'avait *pas* envie de sauter Bella. J'aperçus ses épaules se soulever imperceptiblement, il avait lui aussi la tête ailleurs. On réglerait ça plus tard. Il était urgent de resserrer les liens familiaux, et ça passait forcément par Bella.

C'est *elle* qui nous fédérait.

« Ok. » La bite de Liam commençait à s'agiter dans le pantalon noir qu'on lui avait filé, il ne renonçait pas malgré les charges pesant contre lui. Il devait se concentrer sur l'essentiel. « Ils m'ont traîné dans ce couloir cul nu et les couilles à l'air. Je vais me laver. »

Il disparut dans la salle de bain, il ne mettrait pas longtemps.

Ou ... pas. J'imaginai Bella nue et mouillée, couverte d'huile de bain, parmi les bulles.

Mamelons dressés, chatte douce, fesses rondes, mouillée, de partout.

Je la hissais sur mon épaule en poussant un rugissement et suivis Liam dans la salle de bain. Le robinet d'eau chaude coulait sur Liam.

Rager me suivit tranquillement, il avait retrouvé son tempérament habituel et se délectait déjà du plaisir à venir. Il était satisfait. Il n'était pas aussi difficile ou exigeant que moi.

Liam se retourna sous la douche, il était tout mouillé et bandait. Rager commença à se déshabiller sur le pas de la porte, la chemise de son uniforme passa par-dessus sa tête tandis que je posais Bella.

Elle me regarda, le souffle court, les yeux brillants de désir. Oui, elle était enfin sur la bonne longueur d'ondes. « Evon. »

Mon prénom. Rien d'autre. Pas la moindre question, pas la moindre résistance. Elle ne se cachait pas, croisait mon regard avec insistance, soumise.

Je pris son visage entre mes mains en poussant un grognement et l'embrassais avec un appétit vorace, je l'explorais, la goûtais, prenais mes marques, je la découvrais avec ma langue.

Elle se plaqua contre moi, sans défense—suite à ce simple baiser—je relevai la tête et souris. « Je t'avais prévenue, femme. »

Une petite ride se forma entre ses sourcils. « Prévenue de quoi ? » elle posa la question très calmement.

Je m'emparai du col de sa chemise crème et la déchirai en deux, découvrant ses seins lourds, ses épaules délicates, son dos élancé. Son pantalon subit le même sort, le tout valdingua par terre en un tas informe. Elle était totalement nue, exception faite de sa jolie paire de bottes ourlée de fourrure.

Elle respirait de façon saccadée, les mains le long du corps. Oui, elle était l'une des nôtres. Elle ne cachait pas ses formes, se tenait bien droite, fière, sachant pertinemment l'effet qu'elle produisait.

« Par tous les dieux. » Liam se paluchait, littéralement hypnotisé par ses fesses rondes.

J'arrangeai ma bite dans mon pantalon. Si je me déshabillais maintenant, ça irait beaucoup trop vite. Elle était *tellement* bandante, parfaite, la tentation personnifiée. J'avais peut-être un caractère dominateur mais c'était une vraie bombe sexuelle.

« Que dis-tu de ce joli p'tit cul, frerot ? » Je m'agenouillai devant elle, pris ses mains dans les miennes et l'attirai vers moi afin qu'elle se penche, ses fesses étaient en plein dans la ligne de mire de Liam. « Pas pour toi. Pas encore. »

Liam sortit de la douche, fit glisser la porte coulissante et se plaça derrière elle. Il dégoulinait, sa bite raide pointait dans sa direction, il voulait la baiser, pénétrer son vagin ou la sodomiser. Je regardais le visage de Bella, elle écarquilla les yeux en voyant Liam faire, elle se détendait, elle prenait du plaisir grâce à leurs doigts.

« Non, mais ça je peux la voir, putain sa chatte est toute douce. » Bella frémit tandis que ses doigts effectuaient des mouvements de va et vient dans son sexe, le bruit humide et glissant de la baise faisait palpiter ma bite, il sourit. Ses seins balançaient à chaque mouvement de hanches. « Elle est toute mouillée. Prête. »

Bella poussa un gémissement, posa ses mains sur mes biceps enfin de rester en équilibre, appuya sa joue sur mon épaule et regarda Rager pendant que Liam la besognait de main de maître. Incapable de résister, je m'amusais avec ses seins, ses tétons tout durs pointés vers le sol était une invitation bien trop tentante pour que je puisse y résister.

Une main posée sur son sein, j'enfouis l'autre dans ses cheveux et fléchis sa tête légèrement en arrière afin qu'elle repose sur mon épaule et soit ainsi contrainte de regarder Rager. « Mets ta bite dans sa bouche, Rager. T'as envie de sa queue, hein ?

– Elle mouille de plus en plus, elle dégouline, bon sang. »

Elle essaya de le contredire tandis que Liam confirmait qu'elle était tout à fait prête pour des préliminaires endiablés. Je la relâchai, elle tourna la tête et me regarda droit dans les yeux. Elle n'allait pas tarder à jouir, des reflets dorés jouaient dans ses yeux. Le désir. L'envie.

« Enfile ta bite dans sa bouche pendant que Liam s'occupe de sa chatte. »

Rager ôta sa tenue à son tour, prit une serviette, la mouilla, lava sa bite en érection afin de s'assurer que notre femme prenne du plaisir à faire sa fellation. Je me levai, fourrai ma main dans mon pantalon, récoltai du bout de mes doigts les gouttes de sperme s'écoulant de mon gland.

« J'ai pas besoin de ça pour avoir envie de vous trois. »

Mes doigts étaient enduits de sperme glissant.

« Tu ne te débarrasseras pas de nous aussi facilement, répondis-je, afin de m'assurer qu'elle sache à quoi s'attendre.

– Je sais, » répondit-elle, sa façon de nous regarder, son désir, me fit éjaculer une gouttelette de sperme.

Rager se posta à côté de moi, sa bite était prête, à portée des lèvres pulpeuses de Bella. Elle n'avait plus qu'à tourner la tête.

« On va la prendre ensemble. »

Je titillais son téton d'une main, glissais l'autre sur son ventre en direction de son clitoris, l'enduisis de sperme. Elle n'en avait pas du tout besoin. Putain, elle était chaude comme la braise. Nous n'allions pas y aller de main morte. En tant que mâle dominant, il était de mon devoir d'assurer sa sécurité, son bien-être, son bonheur, son plaisir. Je ne lui refuserais rien.

Liam prit place derrière elle, glissa sa bite dans les replis de sa chatte sans me quitter des yeux.

Je leur adressai un signe de tête, Bella se mordit la lèvre, étouffant un gémissement tandis que le pouvoir du sperme l'enveloppait.

« Maintenant. »

CHAPITRE NEUF

Bella

*J*e succombai à une immense vague de désir. Mes partenaires m'excitaient à l'extrême, leur sperme n'y était strictement pour rien. Grâce à leur indéfectible soutien au tribunal —si tant est que ça porte le même nom sur Viken—j'étais fière d'être leur épouse. Ça m'excitait. Ils étaient si brutaux, si puissants et virils que j'avais envie de leur sauter dessus. Pour le moment, j'avais envie qu'ils me sautent. J'adorais Evon et son côté dominateur. J'avais envie de ne plus penser à rien, juste profiter de l'instant présent.

J'adorais savoir qu'ils avaient envie de moi, ils n'arrivaient même pas à se retenir de me posséder. Cette chambre était mon royaume, tout ce qui était à l'intérieur m'appartenait. Ils m'appartenaient totalement, m'étaient dévoués corps et âme, jusqu'à l'obsession.

Grâce à ce sperme ultrapuissant, leurs caresses me faisaient littéralement fondre. C'était une drogue qui rendait accro, qui n'apportait aucun soulagement, de toute façon j'en voulais pas.

Mon clitoris palpitait sous les doigts d'Evon, il m'enduisait de sperme. Je poussai un gémissement et m'agrippai à ses biceps. Mon vagin se contractait, languissant la pénétration. On avait baisé il y a quelques heures à peine mais j'avais encore envie. J'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais, du moins pas temps que mon vagin se contractait, qu'ils me possédaient avec leurs grosses bites épaisses et m'inondaient de sperme.

Je voulais sentir leur sperme en moi jusqu'à la dernière goutte. Je regardais la queue de Rager près de ma bouche, le sperme s'écoulant de son gland me donnait l'eau à la bouche, j'avais hâte d'y goûter.

Mon dieu, j'avais un problème ? J'étais devenu une vraie dépravée. Mon appétit sexuel avait toujours été développé mais je n'avais jamais rêvé d'avaler du sperme. J'étais entourée, submergée et j'adorais ça. J'étais prête à leur donner tout ce qu'ils voudraient. Je devais tout leur donner, qu'ils perdent leur sang-froid, qu'ils lâchent prise.

Je m'enfonçais, contractais les muscles de mon vagin afin que ma chatte enserme les doigts d'Evon. « J'ai envie de toi, Liam. Vas-y.

– Non, » tranchas Liam, m'interrompant dans ma rêverie.

Je relevai la tête et vis Evon jeter un coup d'œil à mon partenaire. Ses yeux étaient très clairs, sa mâchoire robuste, il était fier, j'avais envie de l'embrasser, j'avaie envie de sa bouche, de sa langue, je voulais qu'il enfonce ses doigts dans mes cheveux et me dévore pendant que Liam me sodomiserait. Bon sang, c'était complètement décadent mais j'avais envie d'embrasser un

homme et d'en baiser un autre simultanément.

« J'ai envie de te sodomiser. » La grosse main de Liam glissa sur mes fesses, son pouce s'introduisit dans mon orifice, effleurant cet anus vierge qu'il rêvait tant de déflorer.

« Oui, » je poussais un gémissement. J'ignorais que les caresses à cet endroit seraient aussi... intenses. Et encore, il n'avait fait qu'effleurer cette zone sensible.

« Non, répondit Evon. Elle n'est pas prête. Le sperme ne sera pas efficace en cas de douleur. »

Liam continua d'appuyer avec son pouce un peu plus profondément, forçant mon petit muscle étroit à se dilater sous la caresse. « Tu crois que je vais la sodomiser sans la préparation ? »

Je jetai un œil à Evon et concentrai toute mon attention sur Rager. Il s'empara d'une petite bouteille posée sur une table. Ah, le fameux lubrifiant. Il me fit un clin d'œil et passa le tube à Liam. Il avait dû l'ouvrir, j'entendis le capuchon, puis une giclée de fluide glisser entre mes fesses, Liam me masturba à l'aide de son pouce et pressa de plus en plus jusqu'à ce que je me dilate complètement.

Cette dilatation torride, cette légère brûlure me tira des gémissements. « Continue, » dis-je en regardant Evon et en me mordant la lèvre. Je sentais le pouce de Liam. Son gros doigt m'enduisait de lubrifiant, son doigt énorme, provoquant une sensation nouvelle. J'imaginai quel effet ça devait faire d'avoir une grosse bite dans la chatte et une autre dans le cul. J'imaginai la dilatation, la légère douleur, cette sensation de plénitude, possédée, empalée, baisée.

Ils me pénétraient par tous les orifices, je pris le troisième en bouche et l'engloutis. Je possédais mes trois partenaires à la fois, comme ils l'avaient fait avec moi. J'étais excitée, humide, torride, étroite. J'allais leur sauter dessus, leur tirer des hurlements de plaisir, leur faire perdre la tête.

Ils allaient me vénérer, m'adorer, une vraie déesse du sexe.

« Elle a trois époux. Le pouce de Liam n'est pas suffisant. » Rager parlait d'un ton posé et quelque peu impérial. « Bouge-toi de là espèce de dominateur. »

Evon le regarda les yeux ronds, se retourna et me retint en posant sa main sur mon épaule.

« Voyons un peu combien de fois tu vas jouir sur mon visage avant que Liam ne prépare et dilate ton joli p'tit cul pour la sodomie. » Rager me fit un clin d'œil et s'allongea sur le dos. Il recula, sa tête était entre mes genoux, agrippa mes cuisses grandes ouvertes et m'attira vers lui afin que je m'asseye ... oh putain.

En. Plein. Sur. Son. Visage.

« Oh putain. » Les paroles m'échappèrent, je vis Rager sourire, la bouche plaquée sur ma chatte.

« On va y passer la nuit si tu commences à lui brouter le minou, » protesta Evon.

Rager gronda en guise d'approbation et commença à sucer violemment mon clitoris. Je m'agitai et lâchai prise. Je levai mes fesses en l'air et me plaquai contre son visage, oh la vilaine. Je voulais qu'il continue. Rager se cramponnait à mes cuisses, m'attirant étroitement contre lui tandis que sa langue me fouillait, entraînait, sortait, me léchait, branlait mon clitoris, me baisait.

« Ne fais pas de manières, » dit Liam. Il enduisait mon anus de lubrifiant, caressait mes fesses tout en enfonçant son pouce énorme dans mon anus étroit, il y allait en douceur, si tant est que ce soit l'adjectif approprié quand on se faisait sodomiser par un pouce. Il était doué et connaissait mieux mon corps que moi.

Rager également, j'étais sur le point de jouir.

« Enfonce ta bite dans sa bouche, ordonna Liam. Bella, t'as envie de sucer la bite d'Evon

n'est-ce pas ? Ton mari se sent abandonné. Fais-lui une bonne fellation histoire qu'il la ferme et nous laisse baiser tranquille. »

Evon gronda et grogna tandis que je changeais de position, il enjamba Rager et se plaça devant moi, son sexe palpitait. Il posa sa grosse main sur mon épaule afin de me soutenir, mes bras tremblaient. Je posai la main sur sa cuisse musclée et empoignai la base de son sexe de l'autre, ma main n'en faisait même pas le tour.

Avant qu'on soit interrompus, j'avais pensé sucer les bites de mes hommes. Je croyais que rien n'interromprait le pouvoir de ce sperme ultra-puissant mais les gardes avaient tout foutu en l'air et ruiné l'ambiance. Pas cette fois.

Rien ne nous empêcherait de profiter les uns des autres. Rien ne m'empêcherait de faire une fellation à Evon, d'avalier sa grosse bite tout au fond de ma gorge, de le sucer jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se retenir, qu'il éjacule son sperme tout chaud sur ma langue. Je savais que je jouirais à la seconde même où son sperme entrerait en contact avec ma bouche. Je le tirais quasiment par la queue pour le prendre en bouche, ma langue s'enroulait et léchait son gland dilaté.

Un bruit de gorge dont j'ignorais la cause m'échappa ; était-ce la faute de Liam qui avait inséré deux doigts dans mon anus en lieu et place de son pouce afin de me dilater en profondeur, la langue de Rager qui branlait mon clitoris ou le goût du sperme tout chaud d'Evon ?

« Elle est prête ? » demanda Evon.

Les doigts de Liam glissaient et me sodomisaient comme le ferait bientôt son sexe. « Bella. » Un bruit sourd emplît la chambre, la paume de sa main s'abattit lourdement sur ma fesse droite. « Toujours en train de parler, hein. »

La fessée me prit par surprise, j'avancai jusqu'à ce que la bite d'Evon heurte le fond de ma gorge. J'avalais en gémissant.

« Elle dégouline sur mon visage, » lança Rager. Je sentais son souffle chaud sur mon sexe. « Elle aime la fessée, recommence. »

Liam m'en donna une autre et enfonça un autre doigt dans mon cul.

Je voulais qu'Evon, tout comme moi, succombe à un plaisir sans bornes. Je pris ses couilles dans mes mains et caressai sa peau douce.

« Par tous les dieux, » il poussa un grognement, ondula des hanches et enfonça sa bite plus profondément dans ma gorge. Je respirais par le nez tandis qu'il branlait tout doucement ma bouche, se retirant afin que je reprenne ma respiration, s'enfonçant jusqu'à la garde.

Ils avaient découvert toutes les zones érogènes qui m'excitaient. Je découvris qu'Evon aimait bien qu'on caresse ses couilles. Je continuais, ses couilles se plaquaient contre mon corps, ses hanches ondulaient à un rythme saccadé. Rager titillait mon clitoris à la perfection, je jouis en gémissant. Les vibrations devaient être insupportables, Evon se mit à gémir, palpita dans ma bouche et éjacula.

J'avalais sans m'arrêter, je me délectais de son sperme. Son sperme brûlant envahissait mon corps alors qu'il éjaculait sur ma langue. Un orgasme de folie me terrassa en l'espace de quelques secondes. Je jouis une seconde fois en m'agitant sur les doigts de Liam, les spasmes me procuraient un orgasme interminable pendant que Rager suçait mon clitoris. Je n'arrivais plus à réfléchir. J'étais un animal, mon corps prenait le dessus tandis que mes partenaires poussaient le plaisir à son paroxysme.

Evon respirait bruyamment tandis que je reprenais lentement mes esprits. Rager déposait de petits baisers sur mon sexe pendant que Liam me doigtait sans relâche afin de me préparer.

Evon expira profondément et retira sa verge de ma bouche. Il prit mon menton dans sa main afin que je le regarde, je léchai la goutte de sperme qu'il essayait aux commissures de mes lèvres

à l'aide de son pouce.

J'aurais dû être épuisée par ces deux orgasmes consécutifs mais ce n'était pas le cas. Et encore, ils ne m'avaient pas baisée comme il se doit, j'avais hâte de les sentir en moi, de ressentir cette fameuse connexion. C'était magique, puissant, mais ça ne me suffisait pas. « Encore. »

Ce n'était pas un ordre mais une prière, je ne cachais aucun de mes désirs à Evon. Je décelais dans son regard apaisé une tendresse que je n'avais encore jamais vue. « T'as envie que Liam te sodomise, Bella ? »

– J'ai besoin... » Je ne savais pas quoi dire, comment le verbaliser. Il ne s'agissait pas d'un orgasme mais d'autre chose, de bien plus important.

« Elle est prête, » lança Liam.

Rager embrassa une dernière fois mon clitoris et se retira d'entre mes cuisses. Evon se déplaça afin qu'il puisse s'agenouiller. « J'ai pas envie que tu la sodomises quand je suis en plein milieu, j'ai pas envie de sentir tes couilles battre contre ma tête. »

Il était sérieux, Rager parlait d'un ton enjoué, Liam rigola en retirant ses doigts.

« Elle mérite bien un lit si elle doit t'offrir sa virginité, » ordonna Evon.

Rager me souleva et me porta sur le grand lit situé dans l'autre pièce. Evon passa devant, s'empara de deux oreillers qu'il empila au bord du matelas. Rager me posa et m'embrassa, se redressa et soutint mon regard. « T'es prête ? »

J'appréciais qu'il s'en préoccupe, qu'il s'enquiert de mon consentement avant de faire une énorme connerie, me faire sodomiser par l'énorme bite de Liam. Je jetai un coup d'œil sur ma droite, Liam était en train d'oindre son sexe de lubrifiant pour le rendre plus glissant.

Il valait mieux effectivement qu'il me pose la question. Je contempiais les yeux de miel de Rager et levai les mains vers ses cheveux cuivrés. Je l'attirai contre moi et l'embrassai, le suppliant de lui faire une fellation. Il me plaqua contre sa large poitrine et se servit, sa langue s'enfonçait profondément dans ma bouche. Il me goûtait, comme il avait goûté mon sexe avec sa langue, un mélange de senteurs exotiques et défendues.

J'étais vraiment une grosse cochonne, mes parents se retournaient à coup sûr dans leur tombe mais je m'en fichais royalement. Je reculai et regardai Liam nous contempler, empoignant sa bite d'une main, les yeux rivés sur ma bouche entrouverte. « Oh, je suis prête. »

Liam s'approcha, fit en sorte que je me détourne de Rager et m'embrassa tout comme Rager l'avait fait, sauvagement, désespérément, comme s'il n'en aurait jamais assez. Il recula, posa sa main sur mes fesses et commença à branler mon anus, parfaitement lubrifié et prêt à l'accueillir. « Tu as raison. Tu es prête et tu vas adorer ça. Tu veux que je te dise pourquoi j'en suis persuadé ? »

J'opinais du chef.

« Parce que tu es ma partenaire idéale. »

Rager m'aida à m'installer sur les oreillers et me releva afin que je sois correctement penchée sur le lit. Le lit était immense, mes pieds ne touchaient pas le sol avec les deux oreillers supplémentaires placés sous mes hanches. Le lit était conçu pour d'immenses Vikings, non pas pour de petites terriennes qui allaient se faire défoncer le cul.

Les oreillers étaient tout doux, la chambre bien chaude, ma peau était hyper sensible. J'avais le goût du sperme d'Evon dans la bouche, le sperme ultra-puissant coulait dans mes veines.

Rager prit place sur le lit à ma droite et Evon sur ma gauche. Ils écartèrent mes fesses en grand afin de préparer le terrain pour Liam, je poussais un cri devant cette sensation de dilatation, avant même que Liam n'approche. Une absence d'excitation m'aurait perturbée. Mes trois partenaires avaient une vue plongeante sur mon sexe béant et mon anus fin prêt.

Fallait pas être timide pour baiser avec ces trois géants. J'étais loin de jouer les vierges effarouchées. J'étais sexy, sensuelle, trempée et cochonne à souhait. On allait enfin baiser.

Je n'en pouvais plus, j'avais envie que Liam se donne à fond, qu'il me procure exactement ce dont j'avais besoin. Il avait raison, j'allais forcément aimer ce qu'il allait me faire puisqu'on était faits l'un pour l'autre. J'inspirai profondément, les dés étaient jetés. Je pris appui sur mes coudes, regardai par-dessus mon épaule, croisai le regard de Liam, sa bite en main, il me regardait et m'attendait.

« J'ai envie de vous trois. » Je ne ressentais pas la moindre honte, je voulais sentir une grosse bite bien dure dans ma chatte, faire une fellation à Rager pendant qu'Evon me baiserait et Liam me sodomiserait. Je voulais *posséder* ces hommes à mon tour, tout comme eux m'avaient possédée. Totalemement. Complètement.

Evon me donna une claque sur les fesses, la douleur me fit sursauter. « Bientôt, femme. Tu es arrivée il y a un jour à peine. Tu as un mois pour accepter notre union. Si on te pénètre tous ensemble, nous serons officiellement mariés. Tu ne pourras pas faire machine arrière, tu n'auras pas de seconde chance.

– Tu ne pourras pas changer d'avis, » ajouta Rager.

Evon murmura à son oreille. « On est fous de toi, Bella mais on va pas te sauter dans le feu de l'action, pas comme ça. Le lien sera éternel dès lors qu'on t'aura possédée en même temps. »

Je me léchai les lèvres et acquiesçai. J'appréciais grandement leur sollicitude mais je me sentais vide, j'avais mal. « Liam. » C'était une supplique.

Il fit un pas entre nous, plaça son membre contre mon orifice vierge, exerçant une pression douce. Son doigt glissait autour de son gland, pressant et dilatant mon anus pour faciliter le passage.

Des mains apaisantes glissaient sur mon dos en sueur. Rager se pencha, prit appui sur ses coudes afin que je puisse voir son visage. Il regarda ma chute de reins et contempla Liam, ses yeux couleur de miel brillaient de désir.

« T'es hyper torride, Bella. Laisse-le passer. Ouvre-toi et laisse-le te baiser. J'ai envie de regarder. »

Il ne parlait pas sur un ton aussi impérieux qu'Evon. Il tint promesse, s'assurant que Liam me procure un plaisir sans bornes. Rager ne permettrait à personne, pas même mes partenaires, de me toucher de façon déplaisante. Il me regardait, veillait sur moi, je me décontractais, relâchais mes bras et m'étendis de tout mon long sur le lit.

Evon caressait mes cheveux, les ôtait de mon visage.

Je poussai un soupir, Liam choisit cet instant précis pour se frayer un chemin.

Je me contractai tandis qu'ils me parlaient. *Gentille fille. Oui, je suis dedans. Regarde comme t'as bien pris la bite de Liam. Il te pénètre profondément. Tu es si sexy, Bella, si bandante. T'aimes ça ? Encore ?*

Rager et Evon m'amadouaient, me félicitaient, me disaient des mots crus, me faisaient des promesses, pendant que Liam me sodomisait tout doucement, effectuant des mouvements amples. Dedans. Dehors. Son membre glissant déflorait mon dernier orifice vierge, me pénétrait, me possédait comme jamais, jamais je ne l'oublierai. Jamais. Je leur appartiendrai pour toujours, j'étais bouleversée, ils me baiseraient jusqu'à ce que je n'aie plus la force de marcher, que je sois morte de fatigue. Comblée. Ils ne se lasseront jamais de moi, ils n'en aimeront jamais une autre, je brûlais littéralement de désir.

Je m'agitai et poussai un cri, agrippai la couverture, regardais Rager et Evon. « Encore. »

CHAPITRE DIX

Bella

« *T*'aimes ça ? » demanda Liam la voix rauque de désir tout en me pénétrant en profondeur, il me fit remonter sur le lit, Rager et Evon me maintenant par les épaules afin de m'immobiliser pour supporter les coups de boutoir de Liam.

Mes yeux se révoltèrent, j'agrippai fermement la couverture, je me raidis, je luttais contre cette énorme bite qui me pénétrait.

Liam poussa un gémissement, je l'enserrais plus étroitement. « Merde, je vais jouir si tu continues de m'enserrer. »

Je recommençais.

« Putain, tu veux me faire jouir ou quoi ? »

Il me donnait des fessées, je recommençais inlassablement, sachant que ça lui procurait du plaisir. Evidemment je continuais, il en profitait pour me frapper.

Evon se pencha, pinça et tira sur mon clitoris avec deux doigts, le titilla à un rythme allant crescendo.

Rager m'embrassa, sa langue s'enfouissant en profondeur pendant que Liam me baisait. Je poussais un cri étouffé lorsque Liam plaça ses deux mains entre mes cuisses et les écarta, je sentais l'air frais sur ma chatte béante tandis qu'Evon glissait deux doigts dans ma chatte humide tandis que Liam s'enfonçait profondément.

« Jouis pour nous, ordonna Evon. Etouffe la bite de Liam. »

J'aurais été incapable de prendre plus de plaisir. C'était un véritable ouragan, il me pénétrait sans relâche, s'engouffrant enfin dans la brèche.

Je me contractai et poussai un hurlement qui irradiait de façon fulgurante dans les moindres recoins de mon corps, jusqu'aux doigts d'Evon et à la bite de Liam.

Rager étouffa mon hurlement en plaquant un baiser sur ma bouche. Il m'empoignait fermement par les cheveux, me maintenant afin que j'accueille les coups de reins de Liam.

« Putain, je peux plus tenir. » Liam éjacula, une énorme giclée de sperme. Il poussa un gémissement, se raidit, ses hanches toujours fermement pressées contre mon cul douloureux tandis qu'il me tapissait de son sperme.

Evon agita ses doigts, trouva mon point G tandis que mon vagin réagissait au sperme de Liam, l'orgasme qui allait crescendo m'empêcha de respirer, à croire que mon cœur allait littéralement sortir de ma poitrine. Une fois terminé, Evon me doigta doucement en effectuant des allers-retours s'apparentant plus à des caresses. Rager lâcha mes cheveux et fit en sorte que

je me calme, il caressait mon dos, son baiser se faisait plus doux, patient, fervent.

Je me sentais aimée, protégée, en sécurité. Mon corps était parfaitement détendu, le sperme de Liam se mêlait à mon sang, je n'avais qu'une envie, m'étirer, m'allonger sur le dos, écarter les jambes et les laisser me tringler des heures durant.

Mon dieu, j'étais insatiable, je ne pouvais plus me passer d'eux. C'était positif, leur fameux sperme n'était pas seul en cause.

Liam et moi respirions bruyamment, en nage. Il se retira avec mille précautions, son sperme s'écoula de moi.

Je sentais qu'on me déplaçait et qu'on m'allongeait sur le dos, comme je l'avais imaginé. J'avais les yeux fermés, ce mélange de douleur et d'infini plaisir me manquait déjà. J'avais mal au cul—il était bien monté et j'étais vierge—j'avais mal aux fesses, tout se muait en une sensation de chaleur intense.

J'ouvris les yeux en sentant une bite se frayer un passage dans ma chatte. J'étais tellement mouillée que la pénétration fut aisée, je soutenais le regard de miel de Rager. Il me souriait et caressait doucement mes seins.

« A mon tour, » dit-il. Je lui souris, agrippai ses poignets et l'attirai contre moi tandis que je relevais mes hanches pour l'accueillir plus profondément.

« Oui, Rager. Défonce-moi, » demandais-je. Ma chatte était vide depuis mon dernier orgasme. Mes chairs étaient béantes, étroites, je poussai un gémissement et réprimai mes pleurs en sentant ses hanches m'effleurer. Cette fois-ci, mon partenaire prenait son temps. « T'es trop lent, protestais-je, ce qui le fit rire.

– Je suis patient.

– Pas moi, » interrompit Evon, en repoussant les mains de Rager de ma poitrine afin que sa bouche prenne sa place. Il titillait mes mamelons, les suçait pendant que Rager me sautait. Evon glissa une main le long de mes fesses et les écarta en grand.

Rager s'enfonçait plus profondément en gémissant et leva la main vers ma hanche, prenant appui dessus afin que mon vagin soit grand ouvert. « Par tous les dieux, Evon, t'es vraiment un enfoiré. »

Le cou de Rager se contracta, sa bite palpait et tressautait, il éjaculait.

Evon ne leva même pas la tête de mes mamelons et sourit en les prenant dans sa bouche. Je m'arcboutais sur le lit et enfouis mes mains dans les cheveux d'Evon tandis que le sperme de Rager me frappait de plein fouet, un orgasme montait lentement, comme du caramel fondu, lent, collant, délicieusement bon.

Evon releva la tête et sourit comme un vilain garnement. « A mon tour. »

Il prit la place de Rager avant même que je puisse réagir. Il me pénétra d'un coup d'un seul avec son énorme bite. Rager s'était montré lent et langoureux, Evon était tout l'opposé, ses coups de reins étaient délibérément violents, calculés, poussant mon corps à réagir. Ses mains se posèrent sur mon ventre, il doigta mon clitoris tout en ondulant des hanches, il me baisait comme une machine, je montais au septième ciel.

Ma chatte palpait, j'enroulais mes jambes et mes chevilles autour de sa taille, l'attirant profondément en moi tandis que je jouissais à nouveau.

Lorsque je repris mon souffle, mon partenaire me contemplait, me dévorait des yeux. « Putain t'es trop belle, femme. Je vais te faire jouir à nouveau. »

Les deux autres nous regardaient à l'autre bout du lit, comblés et ivres de désir, il commença à onduler de nouveau. Je n'étais pas certaine de survivre à mes partenaires, à un tel plaisir, mais Evon tint sa promesse, il était temps de me lâcher des deux mains.

Bella, Centre de Commandement de l'IQC

Le fauteuil du terminal de commandement était rembourré, conçu pour rester immobile de longues heures dans la même position. Je changeais régulièrement de place. J'avais mal au cul à force d'avoir trop ... hummm ... effectivement. J'avais autre chose en tête. Un sachet de petit pois surgelés n'aurait pas été superflu mais j'allais pas leur en demander un, je me demande s'ils en avaient déjà vu.

Evon prit place derrière moi tandis que deux officiers chargés de la sécurité de l'IQC nous surveillaient, ou du moins, me surveillaient via leurs caméras de télésurveillance. Leurs caméras épiaient les moindres mouvements de mes doigts sur leur pupitre de commandes, chaque nouvel écran. J'étais là depuis des heures, mon esprit s'était retranché dans ce lieu secret où tout coulait de source sans raison aucune, je visualisais des algorithmes que j'aurais été incapable de voir en temps normal, les informations affluaient dans mon esprit, j'étais presque en transe.

Les programmeurs et les hackers ne vivaient que pour cet instant, ce moment où nous ne faisons plus qu'un avec la machine, avec ce langage étrange qui la faisait fonctionner. Il était impossible de décrire la sensation que l'on ressentait quand tout s'imbriquait subitement, que l'impensable tombait enfin sous le sens. J'étais alors à même de communiquer avec le système de façon purement intuitive, sans parvenir à l'expliquer.

J'avais toujours été douée pour tout ce qui touchait de près ou de loin à la programmation, les ordinateurs n'avaient aucun secret pour moi depuis mon adolescence, même si bien souvent, je ne me rendais pas vraiment compte de l'étendue de mes capacités.

Mes choix étaient parfois délibérés et cruels. Je piratais sciemment un site, le hackais et forçais le programme à s'auto-détruire.

Et maintenant ? Avec le neuroprocesseur que la gardienne Egara m'avait implanté dans le crâne ? Elle m'avait dit que cet implant était censé communiquer avec le centre du langage de mon propre cerveau et faire office de traducteur, que ça m'aiderait à comprendre toutes les langues de la Flotte de la Coalition. Je comprenais effectivement mes époux, bien qu'ils ne parlent pas anglais. Mais qu'en était-il de ce code dans mon esprit ? Ce fameux pouvoir cérébral qui me permettait de comprendre une nouvelle langue et une nouvelle syntaxe ? C'est comme si j'étais devenue une machine. Cette possibilité de contrôler et commander tout un système informatique pour faire exactement ce que je voulais était multiplié par dix, voire plus.

« Merde alors. Putain d'informatique, marmonnais-je.

– Y'a un problème ? » Evon bondit derrière moi telle une ombre pour regarder. Je sentais sa respiration dans mon cou, ses mains sur mes épaules.

Je secouai la tête et le remballai en retirant mon poignet sans répondre à sa question, la chaleur de ses mains perdura une fois qu'il se fut rassis. J'avais pas envie de parler. Il n'avait rien à faire ici pour le moment. J'avais besoin d'être dans ma bulle, je décodais le système comme si ça coulait de source, comme si c'était ma langue maternelle et que rien d'autre n'existait. J'étais dans *La Zone* et je n'avais pas envie que lui ou qui que ce soit d'autre me dérange. S'ils me distrayaient au point où j'en étais, je mettrais des heures et devrais repartir de zéro.

J'étais sur le point de hacker leur système, pour Liam, pour nous tous.

Encore... un... dernier...

« Ça y est. » Un sentiment d'intense satisfaction et de triomphe m'envahit. J'avais réussi à m'introduire dans leur système informatique. J'avais isolé le réseau des commandes, les pare-feux avec les codes de sécurité individuels ainsi que le système censé les protéger.

Je l'avais piraté en deux temps trois mouvements, tout ce que je cherchais était là-dedans.

Quelqu'un avait eu accès au code de Liam, celui qui avait fait ça avait forcément laissé des traces, je n'avais plus qu'à les suivre. C'était chose faite quelques minutes plus tard. Une adresse IP au sein même du terminal, et un créneau horaire.

Et après ? Le champ de la caméra de télésurveillance, un fauteuil vide, quelqu'un qui approche, des cheveux blonds, un visage que je reconnais, j'écarquille grand les yeux en visionnant cet enregistrement.

« Oh merde, murmurai-je.

– Qu'est-ce qu'il y a ? » Evon se plaça à nouveau derrière moi, il regarda par-dessus mon épaule tandis que je visionnais l'enregistrement dans le bas inférieur de l'écran, sa sœur prenait place derrière l'écran et faisait en sorte que Liam soit inculpé de meurtre.

Evon posa sa main sur mon épaule et murmura à mon oreille d'une voix aussi faible que possible. « C'est Thalia ?

– Oui. » Je ne savais pas quoi dire. Comment dire à un homme que je venais juste de rencontrer qu'il avait été trahi par sa propre chair et son propre sang ? Trahi parce que celle qu'il avait essayé de protéger durant toute sa vie. Mince alors, elle avait trahi toute sa famille. Je comprenais maintenant pourquoi le frère et le père d'Evon tenaient tant à servir Viken.

« Éteins ça tout de suite. » Evon serra mon épaule jusqu'à me faire mal et me lâcha brusquement.

« Qu'en est-il au niveau judiciaire ? Et Liam ? On doit le dire—

– Non, éteins ça, il doit s'agir d'une erreur, » marmonna-t-il.

C'était hors de question, je le regardai d'un air perplexe. « Non, je suis désolée, y'a pas d'erreur possible. »

Il se dirigea vers la porte. « Éteins ça immédiatement, c'est un ordre. »

Je bondis sur mes pieds et lui tins tête. « Je ne suis pas un soldat, Evon.

– Éteins. Ça. Immédiatement ! » Il me poussa doucement sur le côté et éteignit l'ordinateur, ferma la fenêtre et réduisit à néant tout le travail effectué depuis des heures en une fraction de seconde. Ses doigts voletaient avec agilité sur le pupitre de commandes, il était plus habile en informatique que ce qu'il voulait bien laisser croire.

J'essayais de l'en empêcher. « On peut savoir ce que tu fabriques ? »

Il leva sur moi son regard bleu glacier, exempt de toute chaleur humaine. « Ça ne te regarde pas. »

Il se foutait de ma gueule ou quoi ? « J'ai mis des heures à obtenir ces données Evon, des heures. » Je levai les mains au ciel pour lui faire comprendre à quel point j'étais énervée.

« J'en suis conscient, Bella. Allons-y. » Il me tira par la main pour me guider vers la sortie mais je lui opposai une ferme résistance et refusai de bouger.

Je ne faisais pas le poids devant sa taille et sa force mais je résistais comme je pouvais. « Non. Et Liam ? L'audience avec ton père a lieu dans moins de trois heures.

– Ne discute pas les ordres. Il est temps que tu rentres dans nos quartiers. Je m'en charge. » Son visage était plus dur que jamais, son regard d'un bleu glacial était impitoyable, la flamme de désir bleutée que j'avais vue plus tôt lorsqu'il était enfoncé jusqu'à la garde dans ma chatte, se

comportant comme je le désirais, comme j'aimais, comme si je comptais plus pour lui que ce putain d'honneur familial, avait disparu.

Il y avait un truc qui clochait.

Je n'arrivais pas à comprendre ce qui se passait. Pourquoi Evon aurait voulu trahir Liam et Rager ? Cacher les agissements de Thalia ? Jusqu'où était-il capable d'aller pour protéger sa vraie famille, sa sœur ? « Evon—je crois que t'as pas compris. »

Il m'ignora et décrocha le combiné téléphonique dans le mur du terminal en appuyant sur les touches avec plus de force que nécessaire. « Rager ? C'est Evon. T'es où ? »

J'entendis la voix de mon autre partenaire à l'autre bout du fil. « Je rentre tout juste de patrouille. »

Evon redressa la tête. « Tu es chez nous ? »

– Oui.

– Parfait. » Evon ne la quittait pas des yeux tout en parlant. « Restes-y. » Il se déconnecta ou mit un terme à la communication—je sais pas comment ça s'appelle dans l'espace—et marcha droit sur moi. « Allons-y Bella. Tu as fait ton travail. Tu en as assez fait. »

Je secouais la tête. « Non. »

« Immédiatement. » Il poussa un soupir. « C'est pas le moment de piquer ta crise. »

J'allais l'étrangler à mains nues, même s'il fallait que je fasse un vol plané pour l'atteindre, mais j'en étais capable.

Moi qui croyais tout savoir, je leur avais fait confiance, ça me laissait un goût amer dans la bouche. Eux et leur foutu honneur sur cette putain de planète. Il préférait occulter la vérité que risquer de blesser sa famille. Et en contrepartie ? *Notre* famille—Rager, Liam, Evon et moi—n'avait aucune chance. La famille Tyrell ne valait pas mieux que nos systèmes politiques corrompus sur Terre, ni les moyens mis en œuvre pour s'en protéger. Mensonge. Tromperie. Exploitation. J'étais raide dingue d'Evon. J'étais tombée amoureuse ... d'autre chose.

Ravalant mes larmes, je me mordis les lèvres pour éviter de prononcer des mots que j'aurais pu regretter. Il ne voulait pas entendre raison, Rager ou Liam seraient peut-être disposés à m'écouter. Evon adorait sa sœur. Je pouvais comprendre qu'il essaie de se justifier et présumait que j'avais forcément tort, même malgré la preuve évidente vue de ses yeux vus.

Il ouvrit la porte et me fit signe de passer devant. Je connaissais le chemin. La base n'était pas bien grande, mon sens de l'orientation avait toujours été exceptionnel. Je me raidis et le repoussai lorsqu'il posa sa main sur mes reins, je me sentais sale.

Le trajet de cinq minutes me parut interminable et lorsque la porte de la chambre s'ouvrit, j'osais à peine regarder Evon derrière moi, le regard brillant de colère. J'étais vraiment furax contre lui.

« Entre, Bella, » dit-il d'un ton acerbe. Il s'était adressé une fois à son frère de la sorte, mais jamais à moi. « Rager va s'occuper de toi. »

Il pivota sur ses talons et s'éloigna, la tête haute, la mâchoire tendue, entêté et furieux.

Je franchis le seuil de la chambre, contemplai le lit défait après notre récente partie de jambes en l'air endiablée et réalisai que j'avais fait l'erreur classique de toute femme, j'avais cru que me mettre à poil signifiait que tout était forcément gagné d'avance. Les orgasmes ne résolvaient pas tout.

Baiser. Oui. C'était le terme qui convenait. Evon m'avait baisée, il s'était servi de moi, et une fois poussé dans ses retranchements, il avait choisi sa famille et sa sœur, plutôt que moi, sa femme.

Je déglutis péniblement, essayant de me débarrasser de la boule dans ma gorge. Si je

commençais à pleurer, je ne pourrais plus m'arrêter. Je ne pourrais pas expliquer ça à Rager si je bafouillais comme une idiote. Je devais prendre sur moi, garder la tête froide et m'en tenir aux faits, aux données. C'est tout ce que j'avais en ma possession.

La porte d'entrée se referma derrière moi et j'entendis Rager dans la salle de bain. Je m'approchai. Je comptais fermer la porte afin de ne pas l'entendre se doucher, l'imaginer nu. Je n'avais pas du tout la tête au cul.

Bien que furieuse, je n'arrivais pas à oublier Rager en train de m'apaiser quand il m'avait fait l'amour si patiemment, la tentation était trop grande. Je refusais de faire preuve de lâcheté. Je refusais de me ruer sur lui et succomber au plaisir simplement parce qu'Evon m'avait brisé le cœur. Je n'étais pas en manque à ce point, comme toutes ces femmes dépendantes que je méprisais tant.

Ce n'était pas le moment de penser aux galipettes. Ça me ferait du bien, ça m'aiderait à oublier mais ça ne résolvait pas tout. Le côté obscur serait toujours là, tapi dans l'ombre, une fois que l'orgasme se serait dissipé.

Non, je me faisais tout un plan au fur et à mesure que j'approchais. Rager sortirait de la douche et s'habillerait. Puis on appellerait Liam et je leur raconterais ce qui s'était passé. Evon voulait évidemment protéger sa soeur mais Liam était innocent, j'étais en mesure de le prouver. Evon avait beau être profondément loyal, je ne le voyais pas souhaiter la mort de son ami. J'ignorais les lois en vigueur sur Viken, ce qui n'était pas le cas de mes partenaires. Ils connaissaient Evon. Nous devions résoudre ce problème ensemble.

Et si je me plantais sur toute la ligne ? Je n'avais jamais fait partie de ces personnes qui lisent instinctivement dans les pensées d'autrui, bien au contraire. J'avais beaucoup de mal à me lier, à aller au devant des gens, à échanger. Je manquais de discernement. On me percevait comme quelqu'un d'étrange, de bizarre, de distrait, d'un abord compliqué et difficile à cerner.

Peut-être bien, tout compte fait. Mon manque flagrant d'empathie risquait fort de me me porter préjudice. Je ne connaissais peut-être pas suffisamment les hommes que j'avais épousés ou leur histoire. Je me serais trompée à ce point ? Le système de Recrutement des Epouses Interstellaires n'était donc pas aussi infallible que prévu ? Etait-il possible que ces trois hommes me baisent comme si j'étais le centre du monde alors que je ne comptais strictement pas à leurs yeux ?

Oui, c'était tout à fait possible, je ne voulais pas y songer ni même envisager cette éventualité, mais il fallait être réaliste. Tout ce truc d'épouse n'était qu'un vaste simulacre, j'avais abattu toutes mes cartes sans penser à garder un as dans ma manche.

J'essayai mes larmes et me secouai, tirant un trait sur mes pensées. Non. Quelles que soient les réponses, Liam était innocent et j'allais le prouver. Il ne mourrait pas puisque je le sauverais. J'avais réussi à m'introduire dans les réseaux de sécurité Viken, il ne me faudrait pas longtemps pour reprendre les choses où j'en étais restée.

Je levai la main vers la poignée de la porte de la salle de bain et faillis l'ouvrir lorsque j'entendis clairement une voix de femme à l'intérieur.

« Je veux sentir ta grosse bite, Rager. Ne m'oblige pas à te supplier. »

CHAPITRE ONZE

Bella

« *J*e veux sentir ta grosse bite, Rager. Ne m'oblige pas à te supplier. »

Je me figeai sur place, sous le choc. Je serrai les dents et déglutis péniblement. Cette voix. Je reconnaissais cette voix féminine désagréable. Je n'avais pas du tout envie de voir ce qui se passait dans cette pièce mais j'étais certaine de ne pas me tromper. Pas sur ce point du moins.

Je jetais un œil par la porte entrebâillée et aperçus une silhouette féminine nue se diriger vers la douche. Rager ne se trouvait pas dans mon champ de vision mais la femme qui ondulait des hanches en approchant de la douche était grande et souple, costaud, ses longs cheveux blonds lui arrivaient au milieu du dos. Elle tenait ses seins dans ses mains comme une offrande tout en se léchant les lèvres, elle souriait, savourant d'avance *la grosse bite* de mon mari.

Thalia.

Je ne la connaissais pas depuis longtemps, je ne connaissais pas grand monde sur Viken. Mes trois maris, Dravon, le père d'Evon et Thalia. J'avais cotoyé Thalia et je lui faisais confiance parce que j'avais confiance en Evon. Elle m'avait même aidée à trouver des vêtements, comme une vraie copine.

Grossière erreur. Je savais qu'un Viken avait brisé son cœur. Je n'étais pas particulièrement sociable mais j'avais immédiatement compris malgré le peu de temps passé ensemble. Elle avait sympathisé avec moi et maintenant ? Thalia se tapait Rager ?

Non. Rager se tapait Thalia.

Laquelle des deux ? Elle ou moi ?

Je reculai sans bruit, les laissai et me dirigeai vers la porte sur la pointe des pieds. Heureusement, les portes sur Viken s'ouvrent et se ferment sans faire de bruit et Rager—et son plan cul—ignorerait tout de ma présence. Je ne savais pas où aller, il me fallait ... partir.

Je marchais dans le couloir comme une automate, je frissonnais et posais les mains sur mon ventre, j'avais la nausée. Quelle conne. J'étais tombée amoureuse de ces hommes, j'avais cru à ce mensonge de *l'homme idéal*, l'homme qui comblerait mes désirs les plus fous. Un mari, ou des maris, qui me désireraient et m'accepteraient telle que j'étais.

Qui m'aimeraient.

Ils étaient censés m'aimer, me faire passer avant tout, veiller sur moi pour toujours. On était censés former une équipe, une famille, un lien unique indéfectible et éternel.

On était mariés bordel de merde.

Le rire étranglé qui secouait mon corps ne recelait pas la moindre trace d'humour. Une douleur sourde rugissait tel un lion en cage dans ma tête, m'ébranlait au tréfonds de moi-même. J'avais l'impression que mes yeux tremblaient. Je n'arrivais plus à penser ni à me concentrer. Je ne pouvais que ressentir, cette haine pesait sur moi telle une chape de plomb, elle me minait. Je courbais l'échine et baissais les épaules, on aurait dit une vieille femme de quatre-vingts ans.

Stupide. J'étais un super génie en temps normal non ? Je pouvais pirater n'importe quel système, élaborer des programmes complexes durant mon sommeil, et je m'étais faite avoir comme un bleu. Ils s'étaient servis de moi et de mon corps en me faisant croire qu'ils m'aimaient.

J'étais tombée amoureuse d'eux, la douleur était atroce. Je m'étais donnée à eux corps et âme, ils me mentaient depuis le début.

Evon préférait sa famille plutôt qu'admettre la vérité, plutôt que moi. Il était conscient de mes capacités mais préférait ne pas les voir. Il m'avait laissée tomber. Je ne pouvais pas vivre avec un homme qui se voilait la face, qui occultait la vérité pour couvrir d'autres personnes. J'avais justement traversé cette foutue galaxie pour éviter de répéter le même scénario. Mais non. Les gens immatures qui font des conneries existent décidément partout.

Et ça concernait Rager. Je passai ma main sur mon visage et m'arrachai les cheveux tout en marchant. Deux guerriers s'écartèrent sur mon passage.

Bon sang, Rager !

C'était le plus affectueux, le plus tendre, avec moi du moins. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un d'aussi patient. J'étais persuadée qu'il serait resté la tête entre mes cuisses pendant des heures si je n'avais pas joui aussi rapidement. Il avait le sourire facile et une grosse bite, il me convenait en tous points, à moi, sa femme idéale, mais finalement, non.

Sa liaison avec Thalia durait depuis combien de temps ? Je n'étais pas vierge et bien qu'ils n'en aient pas parlé ouvertement, Evon, Rager ou Liam ne l'étaient pas non plus. Ils avaient déjà baisé avant moi et Rager s'était déjà tapé Thalia. C'était toujours le cas *d'ailleurs*.

Un jour à peine. Il n'avait pas réussi à tenir une foutue journée. Ils m'avaient possédées deux fois en l'espace de vingt-quatre heures, ça lui suffisait pas ?

« Des conneries tout ça. » Basta. Deux de mes trois maris étaient de parfaits connards.

Stop. Je m'arrêtais net. J'avais une idée lumineuse. Evon protégeait Thalia. Rager sautait Thalia. Était-ce un coup monté pour accuser Liam ? *Pour aider* Thalia ? Ils travaillaient pour elle ? Ils transportaient le matériel volé ? Je n'avais pas vu la vidéo de l'assassinat du pauvre garde dont ils avaient parlé, Rager et Evon s'en étaient chargés ? Oh mon dieu. J'avais épousé des meurtriers ?

Et Liam ? Il était victime d'un coup monté, il allait être exécuté si la vérité n'éclatait pas au grand jour. En éteignant de force les ordinateurs, Evon m'avait caché la vérité, il s'en lavait les mains.

Et mon troisième époux ? Liam était innocent, trahi par ses deux plus proches amis. Assez proche pour décider de se partager une épouse. Liam était parfait, c'était lui mon homme idéal.

Je réfléchissais et effleurais le mur du bout des doigts tout en marchant. Les deux autres aussi avaient l'air parfait, voilà ce que ça m'avait apporté. J'étais condamnée à errer dans ces foutus couloirs.

Il était tout à fait inutile d'errer plus longtemps. Je n'avais pas *besoin* de ces maris. J'avais trente jours. Ou plutôt vingt-neuf, bref, peu importe. Conformément au règlement des Épouses Interstellaires, j'avais le droit de refuser les époux qu'on m'avait attribués et pouvait en choisir un autre.

À peine un jour s'était écoulé entre le moment où j'avais été mariée et le transport à travers la

galaxie, je trouverai certainement quelqu'un d'autre sur Viken d'ici ce soir.

Parfait. Je reprenais du poil de la bête, j'essayais de me concentrer sur les plans que j'avais vus auparavant, le réseau des salles, des couloirs, des secteurs et des différents terminaux m'apparut comme par magie.

Mon cerveau n'était apparemment pas affecté. J'avais le cœur brisé, je m'étais fiée à ce système de rencontres extraterrestre. Je m'étais jetée dedans à corps perdu, j'y avais *cru*.

C'était terminé. Je retrouvai la direction du centre où j'avais passé les tests et m'y dirigeai d'une démarche assurée.

La porte s'ouvrit sur un homme d'une soixantaine d'années portant la même tenue bordeaux et gris anthracite que la gardienne Egara. Il me regardait assis derrière son bureau. Sa poitrine arborait le logo du Programme des Épouses Interstellaires, il m'observait avec bienveillance. Il me faisait penser à un médecin de campagne, du genre qui tient la main à son patient et donne des sucettes aux tout-petits. Son allure était bienveillante, son sourire rassurant. Il devait être très doué pour mettre à l'aise le plus anxieux des guerriers.

« Je suis le gardien Vora. Vous êtes Isabella Martinez, la terrienne arrivée hier. » Il se leva et s'inclina pour me saluer. « Que puis-je faire pour vous ? »

Le Viken faisait la même taille que mes époux—non, ce n'était plus mes époux. Je repérai le fauteuil de test, identique à celui dans lequel je m'étais allongée sur Terre.

« Je suis venue exercer mes droits en tant que jeune mariée. Les trente jours ne sont pas encore révolus, j'aimerais changer de partenaire. »

Il haussa ses sourcils gris.

« De nouveaux époux ? Mais vous en avez déjà trois.

— Effectivement, je sais parfaitement que j'ai épousée trois hommes. Je n'ai aucun doute là-dessus mais ils ne me conviennent pas. Votre système a commis une erreur, j'en veux

d'autres, » répétais-je. Je n'en démordrais pas. J'avais lu leur putain de brochure, j'avais signé des tonnes de documents. Je connaissais mes droits. J'étais censée laisser trente jours à mes partenaires pour me séduire, ils avaient réussi à tout faire foirer en un jour à peine. Il était hors de question que j'attende vingt-neuf jours de plus.

L'homme se tordit les mains. « Vous êtes la première épouse de l'IQC a rencontré ce problème. »

J'avançai d'un pas dans la pièce, la porte se referma derrière moi. « C'est pas un *problème*, ça fait partie du règlement. Si je ne souhaite pas garder ces maris au cours des trente premiers jours, j'ai le droit d'en demander d'autres. »

Bon sang, j'allais avoir trois nouveaux maris. ? À moins que j'en veuille *moins* ? Me contenterais-je d'un seul homme alors que j'en avais eu trois ?

La réponse était non, et je le savais. Mes nouveaux maris avaient réussi à me détruire en l'espace d'un jour. Il devait bien y avoir un trio de Vikens à la recherche d'une épouse qui ne serait pas des saboteurs, des menteurs et des meurtriers. Des hommes qui ne tromperaient pas leur épouse sous la douche avec une grande blonde aux gros seins et aux jambes interminables—bien plus longues que les miennes.

« Êtes-vous officiellement mariée ? Je ne peux pas vous proposer de nouveau mari si vous leur appartenez. »

Je me sentis rougir à l'évocation de ce que j'avais fait avec mes hommes. C'était sensuel, torride, sexuel, sauvage. Et plus encore. J'avais ressenti une sorte de connexion qui n'avait rien à voir avec ce stupide sperme ultra-puissant, à moins que l'amour y soit pour quelque chose. Non, c'était bien plus profond que ça. Ça devait être l'union idéale mais non. Ils s'étaient servis de

moi, je les avais suppliés de me prendre ensemble, de me posséder mais ils avaient refusé. C'était trop tôt. Ils avaient agi comme s'ils souhaitaient me protéger d'une décision active, d'un engagement pour le restant de mes jours pris dans le feu de l'action. Je leur étais reconnaissante de ne pas avoir cédé à mes désirs.

Quelle idiote, j'en avais les larmes aux yeux. J'avais cru qu'Evon préférerait sa famille à moi par loyauté, par fierté, eu égard au prestige et à la réputation de sa famille, qu'il était prêt à mentir pour les protéger mais non. C'était bien plus que ça, c'était un complice, il était l'un des leurs. Et Rager ? Il ne se contentait pas de *protéger* la sœur d'Evon sister, il la *sautait*.

Je pleurais à chaudes larmes et les essuyais du bout des doigts.

« Non. Pas encore. » Je sautai dans le fauteuil destiné au test, m'installai de façon que mes jambes soient confortables et m'allongeai. S'il avait porté une blouse blanche au lieu de son uniforme de gardien je me serais crue chez le dentiste. « Allons-y »

J'avalais péniblement en essayant de ne pas renifler. « J'ai besoin de nouveaux maris. Je dois assister à une audience devant le commandant dans quelques heures. Je serai libre de partir une fois que vous aurez terminé. » Je le regardais droit dans les yeux afin qu'il juge de mon sérieux. « Et j'aimerais partir immédiatement.

– Evon, Liam et Rager sont de bons guerriers. De bons Vikens. »

Je ris d'un air sarcastique. « Liam oui. Quant aux autres... » Je ne terminai pas ma phrase et haussais les épaules. Je ne pouvais reprocher au gardien son ignorance. Je me devais d'être honnête avec lui. Pire encore, je m'étais offerte à eux corps et âme.

Je pris ma tête dans mes mains et éclatai en sanglots, des larmes brûlantes glissaient sur mes paumes. Une vraie crise de nerfs. J'étais anéantie. Une moins que rien. Tout ce que je détestais. Je m'apitoyais sur mon sort mais je ne pouvais en vouloir qu'à moi-même. J'avais préféré ces connards de l'espace à la prison dans le seul but de me faire baiser par tous les trous, leurs mensonges avaient achevé de me baiser en beauté.

J'entendis le gardien parler doucement mais je ne le regardai pas. Je m'en fichais. Tout ce qui m'importait était de dégager de ce foutu terminal de merde et repartir de zéro. Encore une fois.

*L*iam

« *Q*uoi ? » m'écriais-je, même si le gardien n'avait nullement besoin que je gueule pour m'entendre grâce au bipeur que je portais au poignet, surtout en plein réfectoire.

Les gardes qui m'entouraient levèrent les yeux de leur assiette, certains interrompirent leur déjeuner, en alerte maximale. J'écoutais le gardien préposé aux tests répéter ses dires.

« Votre épouse a demandé à changer de partenaires. Elle est ici, au centre de tests. Elle est très remontée, vous feriez mieux de venir. »

Je me levai, ma chaise bascula et se fracassa au sol.

Mon escouade se leva d'un bond, les trois hommes étaient à mes ordres.

Les conversations cessèrent immédiatement dans la salle afin d'identifier l'origine d'un tel vacarme mais j'en n'avais rien à foutre. Bella voulait me quitter, nous quitter.

Elle en avait le droit. Nous ne l'avions pas encore possédée officiellement. Elle nous l'avait

pourtant demandé, elle nous avait supplié de la prendre mais nous avions refusé. On avait décidé qu'on avait tout notre temps, je me fichais qu'on ait bien ou mal agi. J'aurais tellement voulu qu'on l'ait possédée tous ensemble, qu'elle soit à nous pour toujours. Si elle nous quittait, on serait anéantis, ce serait la fin de tout.

« J'arrive tout de suite. » Je bondis hors de la salle et me ruai dans le couloir, me fichant de mon déjeuner, de ma chaise et des regards. Mon équipe fit mine de me suivre mais je les remballai. Ils retournèrent à leur repas.

Bella voulait changer de partenaires ? Maintenant ? Qu'est-ce qui avait bien pu se passer depuis mon départ ? La dernière fois que je l'avais vue elle se blottissait entièrement nue entre Rager et Evon, comblée par un nombre incalculable d'orgasmes.

Et voilà—quelques heures après—qu'elle voulait nous quitter pour toujours ? Renier notre union et prendre de nouveaux époux ?

Je marchais à vive allure, je courais, les gens s'écartaient sur mon passage, plus en voyant ma tête que mon allure. Il était hors de question qu'elle change de maris. Il avait dû se passer quelque chose avec Rager ou Evon. Ou les deux, mais pas avec moi en tout cas, non, Bella était à moi.

Je ne la laisserais pas s'en aller.

Je pénétrai dans la petite pièce et la trouvai la tête baissée en train de pleurer sur le fauteuil de test. J'étais à bout de souffle, mon cœur prêt à éclater, j'étais plus paniqué que lors des batailles contre la Ruche. Bella était bouleversée. Je ne savais que faire face à une femme en larmes mais cette femme était la mienne, il fallait trouver une solution.

Le gardien me regarda avec un mélange de soulagement et d'inquiétude. Il sortit sans un mot, la porte se referma derrière lui, nous étions seuls.

Elle paraissait si faible, si vulnérable que je souffrais pour elle. Je tuerais celui qui l'avait fait souffrir, quel qu'il soit. Ou du moins, je le torturerais, je le ferais souffrir autant qu'il la faisait souffrir.

Je m'avançai et la pris dans mes bras, elle poussa un cri en s'apercevant de ma présence. Je m'assis dans le fauteuil de test—au même endroit que lors de l'accouplement—et l'installai sur mes genoux. Je posai mon menton sur ses cheveux noirs soyeux et l'attirai contre ma poitrine.

« Vas-y pleure, évacue, tu me raconteras après, » murmurai-je à voix basse, espérant que mon calme l'apaiserait.

Elle secoua la tête et fit mine de se dégager. « Liam. Tu ne peux pas comprendre. C'est ... trop terrible.

– Au point de vouloir changer de partenaires ? » demandai-je en fixant le mur droit devant moi. Je bouillonnais de rage mais essayais de garder mon calme. « Au point de vouloir me quitter Bella ? Pourquoi ?

– Je ne veux pas épouser des menteurs, des assassins. »

J'étais pétrifié, je retenais ma respiration, je jurerais que mon cœur s'était arrêté. Je la lâchai et l'installai dans le fauteuil en position inclinée. Je me penchai et appuyai la partie supérieure de mon corps sur les accoudoirs pour l'empêcher de bouger. Je contemplais ses yeux sombres bouffis de larmes.

« Je t'écoute. »

Elle humecta ses lèvres et prit une profonde inspiration. « Evon et Rager sont impliqués.

– Dans quoi ?

– Dans les vols. Ils ont utilisé ton code de sécurité. Le meurtre. »

Je ne m'attendais pas à ça. Je pensais qu'Evon s'était montré trop dominateur et lui avait fait

peur, ça paraissait peu probable vu qu'elle était consentante mais c'était du domaine des possibles. On lui avait peut-être refusé un orgasme. Notre sperme était peut-être trop puissant à assimiler pour un corps humain aussi frêle. Elle était peut-être trop émotive. Elle avait peut-être le mal du pays, Viken était peut-être trop différente par rapport à la Terre.

Mais je ne m'attendais vraiment pas à ce qu'elle affirme qu'Evon et Rager s'étaient mal comportés. Je n'y croyais pas une seule seconde mais Bella en était persuadée, c'est tout ce qui comptait.

« Comment tu le sais ? »

Elle me regarda d'un air méfiant et garda le silence.

« Tu ne me crois pas, » finit-elle par lâcher d'un ton glacial. Elle essaya de se débarrasser de moi mais je ne lui en donnais pas l'occasion. Une main reposait sur l'accoudoir, je plaçai l'autre entre ses seins pour la contraindre à ne pas bouger, tout doucement, sans la forcer.

« Je vois que tu en es persuadée. » Elle se remit à pleurer. Je fis en sorte qu'elle me regarde droit dans les yeux tandis que je parlais. « Tes accusations sont graves, tu as apparemment des preuves, dis-moi tout, tu es une femme intelligente, une femme d'honneur, tu ne ferais pas de fausses déclarations sans raison. »

Elle finit par se détendre. Je laissai ma main là où elle était, non pas pour l'empêcher de bouger mais afin de sentir les battements de son cœur.

« Evon m'a conduite dans l'un de vos terminaux. J'ai réussi à pirater votre système de sécurité au bout de plusieurs heures. »

Je ne pus m'empêcher de sourire. Ma femme était magnifique, géniale.

« Thalia s'est servie de vos codes de sécurité. Evon et moi l'avons vue faire. Il a vu la vidéo. Il s'est fâché et m'a ordonné de tout éteindre.

– Une vidéo ?

– Les enregistrements de la caméra de télésurveillance. Je lui ai dit que ce n'était pas toi qu'on voyait dessus. » Elle poursuivit en sanglotant. « Ce n'était pas toi, c'était Thalia. »

J'écarquillai les yeux comme des soucoupes et m'assis. Mon esprit envisageait d'éventuelles possibilités, des questions. Ma femme avait réussi à s'introduire dans le système de sécurité Viken ? J'étais fier de l'intelligence dont faisait preuve mon épouse, une douleur toute nouvelle me serrait la poitrine en songeant aux hommes que je considérais comme des amis, pour notre nouvelle petite famille.

Evon serait anéanti. Sa sœur nous avait trahi, trahissait sa famille ? Elle était responsable de la faille du système de sécurité ? Des transports illégaux ? De la mort du garde ? Pourquoi ? Je caressai la joue de Bella. « Je suis très fier de toi mais je ne comprends pas. Tu m'as dit qu'Evon et Rager trempaient dans cette affaire ? Mais Thalia ? On s'est fait baiser par Thalia ? » Je faillis ajouter à quel point Evon serait meurtri par cette trahison mais Bella se dégagea et se détourna.

« Non, Rager s'en charge.

– De quoi ?

– De baiser Thalia, » cracha-t-elle sur un ton résolu et dédaigneux, les yeux secs. La douleur, une douleur qui broyait son âme et qui endurcirait son cœur à jamais.

« Je comprends pas.

– Rager baise Thalia. »

Je me levai, arpentai la pièce et passai ma main dans mes longs cheveux. Je voulais lui dire que c'était tout à fait impossible, que Rager ne ferait jamais une chose pareille. La sœur d'Evon était comme sa *propre* sœur, elle ne l'intéressait absolument pas, si c'était le cas, il l'aurait épousée lorsqu'elle lui avait fait sa demande. Elle lui courait après depuis des années, son

obsession pour Rager était de notoriété publique à l'IQC mais Bella venait de débarquer et n'en savait rien.

Bella ne voyait pas que Rager était en admiration devant elle ? Bon sang, il lui avait fait un cunni pendant que je la sodomisais. Comment pouvait-elle en douter ? Il y a quelques heures à peine, ce que j'avais lu dans ses yeux m'avait procuré une satisfaction totale. L'amour, la confiance, la tendresse, jamais aucune femme ne m'avait tant donné, *ma* femme. Rager et Evon étaient eux aussi tombés sous le charme. Je servais avec eux depuis des années, je les connaissais comme ma poche. Nous adorions tous les trois Bella.

« Bella, il doit s'agir d'une erreur, tu es notre femme, on serait prêt à mourir pour toi, à tuer pour te protéger, c'est impossible. » Je la regardais, cherchant une once de doute ou de faiblesse dans son regard, mais je n'en vis nulle trace. J'y lisais de la peine, cette même peine qui me tordait les boyaux en songeant qu'elle puisse me quitter.

« Rager baise Thalia. » Elle prononça sa phrase lentement, détachant délibérément chaque mot, ce n'était pas une question, elle en avait la preuve.

« Tu les as vus ensemble ? » Je ne voyais pas d'autre explication.

« Evon m'a ramenée dans nos quartiers, je suis entrée à l'appartement. Rager était sous la douche, j'ai voulu fermer la porte pour réfléchir calmement et...

– Et ? » Je n'avais vraiment pas envie d'entendre ce qu'elle allait me dire mais je devais faire preuve de courage, pour elle.

« J'ai entendu Rager et Thalia dans la salle de bain, ensemble. J'ai jeté un œil par la porte entrebâillée—» Sa voix se brisa et elle croisa les mains sur son ventre, comme si elle éprouvait une douleur atroce. Elle se plia en deux en se balançant comme un enfant blessé.

« Tu les as vus. » J'essayais de comprendre. Rager et Thalia étaient ensemble sous la douche ? Evon s'était mis en colère à cause de ce qu'elle avait découvert et l'avait ramenée sans lui fournir la moindre explication ? Ça n'avait aucun sens, la peine que ressentait Bella était bien réelle, elle se lisait dans ses yeux, c'était indéniable. Elle avait prouvé lors de l'audience d'hier qu'elle était loin d'être une imbécile ou une hystérique. Elle avait tenu tête au père d'Evon sans fléchir. J'étais bien obligé de la croire.

Mais ça n'était pas logique. Evon n'aimait pas sa famille, la tension allant crescendo au fil des ans avait atteint son apogée lorsqu'Evon avait préféré se marier et fonder une nouvelle famille plutôt que se rapprocher de la sienne. Evon se serait chargé de mettre Dravon k.o. si Rager ne s'en était pas chargé. Thalia serait donc un traître, une meurtrière ? Impossible.

Rager et Thalia étaient ensemble ?

« Elle était toute nue, Liam. Rager était sous la douche et elle était toute nue. » Bella ferma les yeux, une larme coula sur la joue. « Je l'ai *entendue*. » Son dégoût me brûlait comme de l'acide.

« Tu les as entendus tous les deux ?

– Thalia a dit, je cite '*Je veux sentir ta grosse bite, Rager. Ne m'oblige pas à te supplier.*' »

C'était du grand n'importe quoi. J'essayais d'y voir clair tandis qu'elle continuait, je m'écroulai dans le fauteuil à côté d'elle.

« Evon préfère Thalia. Il m'a forcée à éteindre l'écran et à clôturer ma session, il ne voulait pas que je continue de fouiller là-dedans. Il s'est énervé, m'a dit qu'il se chargeait de tout, de pas m'inquiéter. Il m'a ramenée à l'appart comme si j'étais de la merde, comme si je le gênais terriblement. Si tu avais vu son regard, Liam. » Elle reprit son souffle et me regarda à travers ses cils baignés de larmes. « Evon était hors de lui, je le croyais fâché contre moi parce que j'avais découvert que c'était Thalia. Je croyais qu'il essayait de la protéger et puis j'ai entendu Thalia

avec Rager et j'ai tout compris. Ça a fait tilt, tu comprends ? Evon, Thalia et Rager sont de mère. » Bella caressa mon visage, son expression ne recelait plus la moindre trace de colère, de rage ou de peine, je n'y lisais que de la pitié envers moi.

« Ils œuvrent de concert, tu es victime d'un coup monté, tu es accusé de meurtre, et de tout le reste. Il fallait que je te prévienne Liam, je vais aller dire toute la vérité au commandant, je ne les laisserai pas t'exécuter. Et après je m'en irai, je ne peux pas continuer comme ça. »

Je l'attirai contre moi et la laissai pleurer de longues minutes contre ma poitrine. Sa peine me remplissait d'effroi. Je caressais son dos. Lorsqu'elle se fut enfin calmée, je reculai et pris son visage dans mes mains.

« Je te promets de tirer toute cette affaire au clair, Bella. » Je l'embrassai tendrement, en espérant que ce baiser ne soit pas le dernier. Non, il ne saurait en être autrement.

Ma décision prise, je m'écartai et la regardai droit dans les yeux. « Reste ici jusqu'à l'audience. Je vais demander au gardien Vora qu'on te laisse tranquille. Je veux comprendre ce qui se passe. Si ce que tu dis est vrai, je t'emmènerai loin d'ici Bella, tu es à moi et je ne te laisserai pas tomber. »

CHAPITRE DOUZE

Bella

Liam était parti. Evon aussi. Rager était ... probablement en train de baiser avec cette salope de Thalia.

La peine avait changé mon cœur en pierre. Liam, le gentil Liam, voulait encore croire en ses amis. J'aimerais tant qu'il ait raison. Mais il fallait être réaliste. Les preuves parlaient d'elles-mêmes. Il n'y avait plus rien à ajouter.

Evon était prêt à mentir et cacher la vérité pour protéger sa sœur, allant jusqu'à faire exécuter Liam à tort.

Rager n'avait jamais vraiment fait partie de notre famille. Il n'avait jamais été à moi. Je me demandais s'il avait pensé à elle à chaque fois qu'il m'avait touché.

Rien que cette idée me donnait le frisson.

Et Liam. Je l'aiderais à clamer son innocence. Il en sortira peut-être quelque chose de bon ? Ou pas.

Réussira-t-il à renier son passé ? Si je refusais alors je lui aurais tout pris, ses meilleurs amis et moi. Son univers exploserait en mille morceaux et j'en serais l'épicentre.

Je poussai un gémissement, j'avais mal à la tête. J'essayais de garder le décompte des heures mais je savais que le temps perdait sa substance dans des moments pareils. Les minutes semblaient des heures, les heures, une éternité. Je finirai ma vie en prison, je le savais.

Je faisais les cent pas et tournais le dos à la porte lorsqu'elle coulissa doucement et s'ouvrit. Je me retournais, m'attendant à voir entrer le gardien Vora, venu prendre de mes nouvelles, m'apporter à boire et à manger et essayer de me tenir compagnie, mais je n'avais pas envie de parler. Il abandonnerait et me laisserait tranquille après quelques minutes de réponses monosyllabiques suivi d'un silence pesant.

« Oui, gardien. Tout va bien je vous remercie. » J'avais parlé sans même regarder, m'apprêtais à sourire poliment et le congédier.

« Ce n'est pas le gardien, Bella. » Thalia se tenait sur le pas de la porte, le gardien Vora gisait inanimé derrière elle, je poussai un cri.

« Vous l'avez tué lui aussi ? »

Elle regarda son pistolet laser d'un air perplexe. « Il va bien. Je l'ai juste assommé. Je ne tue pas les innocents. »

Je me moquai d'elle. « Et le garde qu'on a retrouvé mort ? »

Thalia pénétra dans la pièce et avala d'un trait le jus de fruit restant. Elle mangea lentement

des morceaux de fruits et de fromage tandis que je la regardais. Elle avait tout son temps. C'était elle qui décidait. Elle ne me quittait quasiment pas du regard. « C'était l'un des nôtres, mais c'était devenu une balance. Il allait me dénoncer, mes amis se sont chargés de lui.

– Vos amis sont de belles merdes.

– Non. Ce sont de vrais amis, des amis fidèles, prêts à mourir et tuer pour moi... »

Une lueur menaçante brillait dans ses yeux, je finis par remarquer son uniforme froissé, on aurait dit qu'elle l'avait enfilé à la hâte sans prendre soin de son apparence. Elle ne portait pas de tresse, ses cheveux détachés lui tombaient sur le visage, comme si elle avait passé ses mains dedans.

A moins que cette salope de menteuse ait fait une fellation à Rager et avalé son sperme. Elle en serait bien capable.

« Que voulez-vous, Thalia ? » Je me campai bien droite sur mes jambes et croisai les bras. Elle se croyait peut-être en position de force mais elle avait baisé avec mon mari et j'étais vachement énervée. « Vous avez gagné. Vous avez gagné. Qu'est-ce que vous me voulez ? » lui demandais-je. Elle avait eu Rager. Evon était de son côté et la protégeait. La seule chose qui entravait leurs plans—c'était moi. Oh.

« Vous êtes venue me tuer. »

Ce n'était pas une question, elle n'infirmait pas.

« Pas exactement, je n'ai pas besoin de me débarrasser de vous. Je veux que vous arrêtiez de tourner autour de Rager. » Elle fit un pas en avant et dégaina son arme. « Avancez, Bella. Prenez le couloir à gauche. Si vous tentez quoi que ce soit, je vous tuerai et je tuerai Liam, alors faites en sorte que je ne sorte pas de mes gonds. »

J'avais vu ce scénario de prise d'otages en pareilles situations dans des douzaines de films. J'aimais à penser que je ferais preuve de courage, que je repousserais le canon de l'arme et dirais au ravisseur ou à l'agresseur d'aller se faire foutre.

Elle savait pertinemment que menacer Liam me toucherait. Rager ? Elle ne ferait jamais de mal à son amant, toute menace à son encontre aurait sonné faux. Idem pour Evon. C'était son frère, son sang.

Mais Liam ? Ils venaient de prouver qu'ils étaient prêts à le sacrifier, cette idée m'était tout bonnement insupportable.

J'obtempérai, la tête haute. Je portais le même vêtement crème et les bottes. Ils étaient bordés de fourrure et assez chaud pour ne pas ressentir le froid qui régnait dans le terminal mais j'avais la chair de poule sachant Thalia derrière moi. Qu'est-ce que je pouvais faire ? Ce n'était pas un simple flingue, c'était un pistolet laser dernière génération, pas avec de simples balles. Elle avait assommé le gardien. J'avais débarqué sur Viken et m'étais mise en travers de son chemin avec Rager. Ou du moins, j'avais attiré son attention un minimum. L'idée de partager Rager avec elle me donnait la nausée. Je présumais qu'elle ressentait la même chose, surtout depuis qu'on était mariés. Leur relation devenait forcément adultère. Elle n'en était que plus dangereuse.

Je devais réfléchir. Saisir ma chance et la désarmer.

Mon dieu je ne voulais pas la tuer mais je n'allais pas non plus me faire tuer ? Je pourrais peut-être essayer de l'assommer ?

Le temps m'était compté. Lorsque nous arrivâmes devant la dernière porte au bout du couloir, j'eus une absence, rien ne me venait à l'esprit.

« Ouvrez la porte, Bella. » Elle me donna un coup dans le dos histoire de me faire comprendre qui commandait, j'essayais de retenir un cri de douleur et obtempérai.

La porte s'ouvrit en grand, je réalisais alors que je n'avais pas songé à ce qui m'attendait de

l'autre côté.

Rien. Rien à part l'immensité, un froid polaire, une étendue blanche.

« Dehors. Avancez sinon je vous tue. »

Je clignais des yeux face à la neige éblouissante, c'était mes premiers pas sur cette planète. J'essayais de faire abstraction de mes larmes qui se changèrent immédiatement en glace sur mes joues.

E von, IQC, Quartier des VIP

« Vous ne pouviez être plus clair Capitaine. »

Mon père parlait de sa voix atone habituelle, teintée d'une indifférence que je n'avais jamais remarquée jusqu'alors. Nous étions dans les quartiers réservés aux invités. Je me tenais sur le pas de la porte. Il avait pris place dans un fauteuil confortable installé devant une immense baie vitrée s'ouvrant sur un panorama glaciaire... Je doutais fort qu'il contemplait la beauté qui s'étalait devant lui. Le vent faisait envoler des volutes de neige, créant de minuscules arc-en-ciel. La neige brillait telle une mer infinie parsemée de petites étoiles sur un grand tableau blanc. Le ciel était d'un bleu si pur et si clair qu'on aurait pu voir les autres planètes scintiller et briller dans les cieux en plein jour. Je connaissais leurs noms, j'avais toujours adoré l'espace depuis que j'étais enfant.

J'adorais cet endroit. J'étais content de servir en tant que Garde Royal ici. La splendeur dangereuse de cette toundra de glace me remplissait de quelque chose d'indéfinissable que je n'avais pas envie de chercher à comprendre. L'air lui-même était encore sauvage, il incarnait le risque et la liberté dans une danse infinie.

Mon père ? Il adorait Viken mais préférait les grandes villes grouillantes de monde et la politique. Il était au service de son peuple, ce qui était également mon cas. Toute la famille était au service de Viken, il aurait espéré que je finisse autrement que simple guerrier de la Coalition. Notre relation s'était quelque peu délitée depuis que j'avais intégré la flotte interstellaire en tant que pilote d'élite. Cela remontait à des années maintenant.

Il ne m'avait jamais vraiment pardonné d'avoir embarqué Thalia dans l'aventure et abandonné Viken il y a des années. J'avais longuement pesé le pour et le contre avant de me décider à rejoindre la Flotte, je connaissais les risques. J'avais survécu. Et bien que mon père ne soit pas enclin à me pardonner, je pouvais lire un certain respect dans ses yeux lorsqu'il parlait. J'étais un homme indépendant, pas un pion sur l'échiquier familial. J'étais tout dévoué à la cause Viken, les gens comme mon frère n'étaient pas en mesure de le comprendre. Je m'étais enrôlé pour sauver Viken, pour protéger la planète d'un ennemi extérieur trop horrible pour qu'on puisse l'ignorer. Je protégeais ma famille en m'enrôlant dans la Flotte.

Mon père ne voyait pas les choses du même œil. Ça lui était totalement impossible car contrairement à moi—et à des guerriers comme Rager et Liam—Dravon et mon père n'avaient jamais affronté la Ruche de près. Il ne pourrait jamais comprendre l'horreur que m'inspirait cet ennemi, la laideur de son existence diabolique.

J'étais plus posé depuis l'arrivée de Bella. Je croyais en elle, je l'aimais, j'aimais son

dévouement mais je continuerai à servir ma famille.

Bella avez prouvé que Liam n'était pas un traître, mais nous devons affronter un autre problème, une menace plus grande encore. Ma sœur n'avait pas pu agir seule. J'étais triste pour elle, je savais que son mécontentement grondait depuis de nombreux mois.

Ça me brisait le cœur mais je n'étais pas surpris outre mesure. J'en savais assez. Nous devons maintenant débusquer les traîtres restants. L'IQC et les alentours du terminal étaient une zone critique pour la sécurité et la prospérité de Viken. Personne ne devait lui faire courir le moindre danger, et surtout pas ma sœur. « J'ai fait ce que j'avais à faire Père. Je ne suis pas venu ici dans un autre état d'esprit. Ma famille passe en premier. Vous nous rabattiez les oreilles avec la notion d'esprit de famille quand nous étions jeunes, vous nous en avait parlé dieu sait combien de fois. Bella, Liam et Rager font désormais partie de ma famille.

– Tu restes un Tyrell, ta propre famille passe avant tout, répliqua-t-il.

– Plus maintenant. Ma nouvelle famille est ma priorité, que ça vous plaise ou non.

– Mais alors, que faisons-nous ici ? »

Dravon sortit d'une chambre et me gratifia d'un regard délibérément glacial. Son nez était en parfait état, comme si Rager ne lui avait rien fait, sans doute grâce aux bons soins d'une baguette ReGen pendant quelques minutes. Son regard courroucé et sa mâchoire tendue indiquaient clairement qu'il n'avait pas changé d'avis. « C'est mon fils, fais preuve d'un tantinet de respect à son égard. « Mon père pivota dans son fauteuil et regarda méchamment mon jeune frère. « Tu préfères peut-être que je demande à Rager de te péter le nez pour de bon ?

– Merci, Père. » Je m'inclinai en signe de respect. Il ne m'avait pas pris dans ses bras comme l'aurait certainement fait le père de Rager avec plaisir pour soutenir son fils mais je ne m'attendais pas à moins. Son sens de l'honneur était intact, ça faisait partie du personnage.

La trahison de Thalia le toucherait certainement bien plus.

« Je suis venu discuter de ce que Bella a découvert. Elle a réussi à pirater notre système informatique, Commandant. » Je choisis d'utiliser son grade afin qu'il comprenne mon sérieux, qu'il ne s'agissait pas d'une affaire de famille, mais de travail.

« Vraiment ? » Il se pencha, visiblement intéressé, la discussion désagréable concernant la famille et la loyauté étant terminée.

« Assez facilement, monsieur. Il ne lui a fallu que quelques heures pour accéder au réseau de sécurité à l'échelle planétaire. » J'étais fier et n'essayais pas de le cacher. Ma femme était une véritable experte. La voir réfléchir était fascinant, je l'admirais encore plus du fait de son intelligence et ses capacités. Lorsqu'elle s'était tournée vers moi pour m'informer qu'elle n'était pas un soldat et que je n'avais pas d'ordres à lui donner, j'avais bandé à un point tel que j'avais failli éjaculer dans mon froc comme un puceau. Par tous les dieux, elle était splendide, j'avais hâte de la posséder, qu'elle soit à nous pour toujours.

Mais je devais d'abord m'occuper de Thalia et des partisans du SSV qui avaient infiltré notre terminal et l'avaient aidée.

« Et qu'a-t-elle trouvé ? » Sa voix était impérieuse, il avait sorti sa tablette afin de prendre des notes et envoyer des directives via le réseau de télécommunications. Passer à l'action.

« Liam est innocent. »

Dravon fit les gros yeux. « Liam ? J'étais sûr que t'allais nous sortir un truc pareil, grand frère, mais on sait tous qu'il sera exécuté, » dit-il en s'asseyant face à notre père.

Je serrai les dents et me plantai entre eux. Je n'avais pas envie de me quereller à ce sujet. Il y avait plus grave. Thalia.

Je pris une profonde inspiration et débitai tout d'une traite.

« Le vrai coupable a été découvert et identifié. Nous avons un enregistrement vidéo complet du traître accédant au pupitre de commande et entrant les codes de sécurité. Il ne s'agit pas de Liam. »

Ce que j'allais dire me tordait le ventre. Thalia était ma petite sœur. Sur Viken, les hommes protégeaient les femmes de leur famille dès la naissance. C'est ce que j'avais fait, je m'étais assuré qu'elle s'enrôle avec moi afin de pouvoir la protéger, bien qu'étant adulte.

Elle avait mal tourné, qu'était devenu son engagement pour Viken ? Je ne comprenais pas pourquoi elle avait décidé de nous trahir. Je la savais vexée par le mariage de Rager mais sa toquade dépassait le stade d'un simple flirt d'adolescente.

Mon père ne le lui pardonnerait jamais. Je préférerais Bella à ma famille mais j'étais toujours un Viken aux yeux de mon père. Mais Thalia ? Que ferait-il lorsqu'il apprendrait la vérité ? Ça lui ficherait un sacré coup.

« Ta petite *hacker* a réussi à pirater le système de sécurité ? T'es sûr qu'elle-t-a pas mené en bateau ? Elle a tout intérêt à ce que Liam soit innocent, » lança Dravon d'un air désobligeant sonnante comme une insulte, mais dont je retirais une certaine fierté.

J'esquissai un demi-sourire au souvenir de la lueur d'exaltation qui brillait dans son regard, elle vibrerait presque d'une énergie nouvelle lorsqu'elle était parvenue à pirater le système de défense ultra-complexe. J'étais tellement fier d'elle, si admiratif, que j'étais tombé amoureux d'elle. Mais ma joie avait été de courte durée lorsque j'avais vu le visage du traître apparaître à l'écran. La vérité toute nue.

« Effectivement. »

Il ne s'attendait pas à ça de ma part, il s'affala dans son fauteuil.

Mon père observait attentivement mon visage. Il me connaissait bien, il savait que le pire était à venir. « Alors ? Tu n'es pas venu me voir sans raison. Dis ce que tu as à dire. »

Ce n'était pas facile, j'aurais préféré ne jamais avoir à prononcer ces mots. « Je suis désolé Père mais Thalia est un traître. »

Mon père se leva d'un bond, visiblement choqué. Il se souvenait peut-être des données très personnelles que Bella avait révélé en une poignée de secondes et savais que je ne serais jamais venu jusqu'à lui si je n'avais pas eu l'ombre d'un doute. Je l'aimais quand même, traître ou pas.

« Tu en es sûr ? » demanda-t-il.

Je hochais la tête, Dravon se leva à son tour. « Ne le croyez pas ! Thalia n'aurait jamais fait une chose pareille. Voler du matériel ? Commettre un meurtre ?

– Les caméras de vidéosurveillance ne mentent pas.

– Elles non, mais peut-être que toi, oui. Jusqu'où iras-tu pour sauver ton cher Liam ? » rétorqua Dravon.

Je décochai un regard noir à mon frère. On nous prenait pour des jumeaux quand on était jeunes. On se ressemblait beaucoup mais ses opinions tranchées l'avaient endurci. Je me reconnaissais parfois en lui, c'était tout nouveau pour moi, ça allait de pair avec la perspicacité de Bella. Sauf que j'arrondissais les angles. Il y avait des moments où c'était clair et net, comme lorsque j'avais vu Thalia changer les codes de sécurité pour les alliés du SSV, mais également des moments d'accalmie. J'avais même laissé Bella prendre les devants au lit.

Je me calmait. Mais je devais composer avec mon père. Et Dravon.

« C'est Thalia. Vous pouvez interroger Liam mais j'ai la preuve de son innocence. Je procéderai à l'arrestation de notre sœur avec une équipe de gardes après l'audience.

– J'exige de voir cette preuve ! » cracha Dravon, hors de lui ; l'idée que sa sœur soit coupable le mettait dans une rage folle. Était-ce la colère ou la fierté qui alimentait sa hargne ?

Se sentait-il vraiment concerné par sa sœur ou par le tort inévitable que ça causerait à la famille lorsqu'il rentrerait en ville ?

« Nous verrons au cours de l'audience, » répondit Père, d'une voix faible et résignée que je ne lui connaissais pas.

Ma montre bipa, c'était Rager. « Evon. »

Tous les regards convergèrent vers mon poignet.

« Rager. Je suis en famille.

– Thalia est avec toi ? » Il avait l'air... perdu. Pourquoi me demandait-il des nouvelles de Thalia alors qu'il était dans la suite avec Bella ?

« Non, elle n'est pas là. Y'a un problème ?

– Thalia. Elle m'a assommé. J'ai ... refusé ses avances et elle est devenue complètement dingue. J'ai essayé de la calmer mais tout ce dont je me souviens c'est qu'elle m'a dit qu'elle ferait en sorte qu'on ne se quitte plus jamais. »

Je regardai mon père et mon frère, les yeux grands comme des soucoupe, la vérité ne sortait plus de ma bouche mais de celle de Rager.

« T'es blessé ?

– J'étais sous la douche quand elle m'a balancé cette putain de décharge. » Il soupira bruyamment dans le haut-parleur. « J'y suis encore. Putain, l'eau a décuplé la charge. J'arrive pratiquement plus à bouger.

– J'appelle un médecin, » dit Dravon. Je le dévisageai un moment, surpris par sa célérité alors qu'il était furax il y a une minute encore.

« Les secours arrivent, dis-je à Rager. Où est Bella ?

– Avec toi. »

Je restais pétrifié. « Non. Je l'ai raccompagnée dans la chambre pour qu'elle reste avec toi, je l'ai vue entrer.

– Hein ? » Rager changea de ton, il bégayait. « Jamais de la vie. J'étais sous la douche, Thalia est entrée et venue me voir, putain Evon, elle était à poil. »

Je regardais mon père, Dravon revenait vers nous. « Les médecins arrivent, Rager. On sait tous que ma soeur en pince pour toi depuis toujours.

– Oui je sais, grommela Rager. Et je lui ai clairement expliqué il a des années que c'était pas réciproque. J'ai une femme, c'est Bella, point barre. » Sa voix était rauque et rocailleuse, comme s'il avait du mal à rester conscient. Je poussais un soupir de soulagement en entendant les urgentistes arriver.

Mon père s'adressa à l'équipe dans un brouhaha ambiant. « Ici le Commandant Tyrell. Comment va Rager ?

– On s'en occupe, Commandant. » Je reconnus la voix neutre d'une doctoresse à l'autre bout du fil. « Il est sous le choc mais les données ReGen n'indiquent rien de critique. Il sera sur pieds dans quelques heures au maximum.

– Tenez-moi informé.

– Oui monsieur. »

La communication coupa, je pivotais sur mes talons et me dirigeais vers la porte.

« Tu vas où comme ça ? demanda mon père.

– Retrouver Bella. » Mon esprit cogitait à toute allure, un peu d'activité était la bienvenue après des heures d'attente inutile. Je levais la main vers l'interphone mural. « Liam ? »

Notre système établit le contact avec mon ami en quelques secondes. « Evon. » Liam avait une drôle de voix, empruntée, comme si nous étions des étrangers. Sa froideur m'étonnait

grandement. Nous avons fait l'amour à notre femme ensemble la nuit dernière, on s'était endormis dans le même lit qu'elle.

« Putain Liam qu'est-ce qui se passe ? Où est Bella ? »

De longues secondes s'écoulèrent tandis que la tension m'envahissait, enserrant mon corps comme dans un étau. « Liam ? Réponds-moi bon sang. Thalia est un traître. J'ai déposé Bella dans notre chambre, j'avais rendez-vous avec le commandant mais Rager dit ne pas l'avoir vue. Thalia lui a fait des avances alors qu'il prenait sa douche, il a décliné sa proposition, elle lui a tiré dessus avec son pistolet laser. Elle lui aurait dit qu'elle ferait en sorte qu'ils soient ensemble pour toujours. Je te le demande pour la dernière fois mon frère, où est notre femme ? Elle avec toi ? Elle va bien ? »

Liam haussa fortement le ton. « Non. Je l'ai laissée avec le gardien Vora.

– Hein ? Qu'est-ce qu'elle foutait au centre de test ? » Une terreur et une douleur froides s'emparèrent de moi, mes genoux flageolaient presque. Je plaquai mon front contre le mur en attendant la réponse de Liam.

« Elle a demandé à avoir de nouveaux partenaires, Evon. »

Non. Non. Non. Non... Je ne voulais pas en entendre plus mais Liam poursuivit, enfonçant le couteau un peu plus profondément dans la plaie.

« Elle était persuadée que Rager et toi nous aviez trahis. Elle a vu Rager avec Thalia sous la douche. Tu as refusé de divulguer ce qu'elle avait découvert dans le système informatique, elle en a déduit que tu étais prêt à tout pour protéger Thalia, que tu préfères ta sœur à ta famille. Elle est devenue complètement hystérique. »

Ma main s'abattit contre le mur. C'était ma faute, j'aurais dû faire preuve de plus de douceur, tout lui expliquer. Mais j'avais agi comme à mon habitude, en donnant des ordres, m'attendant à ce que tout le monde les suive.

Je venais de comprendre que ça ne marchait pas comme ça avec Bella. Et maintenant ? Je risquais de tout perdre.

Je restais figé sur place tandis que mon père contactait le gardien Vora sur son téléphone personnel mais quelqu'un d'autre répondit.

« Excusez-moi Commandant mais le gardien Vora n'est pas ici.

– Où est-il ?

– Aux urgences. Nous sommes en train de visionner les caméras de télésurveillance, une femme se trouvait avec lui au centre de recrutement, une nouvelle épouse apparemment. L'agresseur l'a prise en otage. »

J'avais du mal à respirer, la moindre molécule d'air me brûlait comme de l'acide.

« Où sont-ils ? » hurlai-je. Je savais que Liam écoutait la conversation en silence à l'autre bout de la ligne.

« Nous l'ignorons, monsieur.

– Comment ça, vous l'ignorez ? demandais-je.

– L'agresseur est le Lieutenant Thalia Tyrell. Désolé, monsieur.

– Arrêtez de vous excuser à tout bout de champ putain de merde et dites-moi où elle a emmené Bella ! » Je me dirigeai vers mon père, comme si j'allais étrangler le jeune officier qui se trouvait à l'autre bout de la ligne. « Où sont-elles allées ?

– Leur trace s'arrête à la sortie nord-ouest.

– Putain, » lança Liam haut et fort.

Mon père leva la main, son calme m'apaisa quelque peu. « Lancez une recherche par satellite. On va les suivre dans la toundra.

– C’est déjà fait monsieur. »

Mon sang ne fit qu’un tour, je bouillonnais de rage. Thalia trainait ma femme dans la neige et la glace. Pourquoi ? Que faisait-elle là-bas ?

Ça n’aurait rien de bon. Elle avait déjà assommé Rager avec son pistolet laser, alors qu’elle adorait à un point frisant l’obsession. Je refusais d’imaginer ce qu’elle était capable de lui faire, ma femme étant le seul obstacle se dressant entre elle et Rager.

J’étais arrivé près de la porte lorsque Dravon traversa la pièce en trombe et dégaina le pistolet laser du holster fixé sur sa cuisse. « Je t’accompagne. »

Je regardais brièvement mon frère, son aide étant pour le moins inattendue. « Je pars à la recherche de Thalia. Je ferai tout ce qui est mon pouvoir pour protéger ma femme, absolument tout, » affirmai-je.

Il regarda mon père, ses yeux bleus croisèrent les miens, et redressa la tête. « Je te comprends. Je file au poste de commandes analyser les données transmises par satellite. Je te guiderai de là-bas. »

Je hochais la tête, il se mit à aboyer des ordres. Je ne comprenais pas d’où sortait son brusque changement d’attitude mais j’avais autre chose en tête pour le moment.

« Nous faisons face à une prise d’otage. Rassemblez une équipe de tireurs d’élite. On part sur le terrain. »

Liam me lança, « Rendez-vous à la sortie nord-ouest, Evon. »

CHAPITRE TREIZE

Rager, IQC, Appartements Privés

L'interne passait sa baguette directement sur mes vêtements. Ils m'avaient trouvé nu comme un ver sous la douche en train de parler avec Evon, la bite à l'air mais j'en avais rien à cirer. J'avais encore l'esprit embrouillé suite au choc que m'avait donné Thalia. Je me reprenais peu à peu, assez pour être en mesure de parler avec Evon. Mes muscles commençaient à se dérouiller et mon esprit à émerger au fur et à mesure. La baguette ReGen remplissait son office.

Je sortis de la douche dès que je m'en sentis capable et me dirigeai en titubant vers le placard situé dans le mur afin de prendre de quoi m'habiller. Le médecin s'y opposa, je lui adressai un regard qui en disait long. « Obéissez ou dégagez. »

Parler aussi méchamment n'était pas dans mes habitudes mais Bella n'était pas là. Elle n'était dans l'IQC, mais *dehors*. Avec cette folle à lier de Thalia.

Elle m'avait foutu une putain de trouille quand elle m'avait surpris. J'étais sous la douche en train de me branler, je me voyais en train de brouter le minou de Bella quand je l'avais entendue. J'avais pivoté, le sexe en érection, pour découvrir non pas la femme de mes rêves mais Thalia. Nue.

Elle était superbe, de longues jambes, une poitrine parfaite, mais je débandai aussi sec. Ce n'était pas la femme que je désirais, dont je mourrais d'envie. Ses paroles crues ne me firent strictement aucun effet. Thalia avait pété un câble lorsque je lui avais demandé de partir, lui disant que Bella était la femme de ma vie et qu'elle le resterait. J'ignorais où elle avait planqué ce putain de pistolet laser, tout ce dont je me souviens c'est que je m'étais retrouvé par terre. Elle m'avait foutu une bonne châtaigne et me regardait avec une haine féroce. Ses paroles me glacèrent, bien qu'étant sous la douche brûlante.

« *Je vais y remédier, Rager. Tu m'appartiendras alors pour toujours.* »

Elle m'abandonna, les muscles parcourus de tremblements, mon système nerveux peinant à refaire surface. Qu'avait-elle en tête ? Qu'était-elle capable de faire pour que rien—ni personne—ne se mette en travers de son chemin ?

Cette idée me donna la force d'enfiler mes bottes, de m'emparer de mon pistolet laser et du holster posé sur la table. Le médecin me suivait et me passait sa lumière bleue. Bon sang je me sentais mieux, hormis un bon mal de tête, mais ça allait.

« Ça suffit. » J'avais combattu la Ruche en bien plus piteux état. J'avais rien à foutre d'une saleté de migraine ou d'une quelconque autre blessure. Je me sentais assez bien pour me tenir

debout et partir à la recherche de ma femme.

Je lui pris la baguette des mains et inspirai profondément. « Merci à tous pour votre aide. » Je regardais les deux internes venus à mon secours se tenant sur le côté. « Mais je dois y aller. Immédiatement. » Je levais la baguette. « Je l'emporte. »

Je ne leur laissai pas le temps de répondre et me ruai hors de la chambre.

« Evon, » dis-je en l'interpellant via mon bipeur. J'agitais cette fichue baguette bleue sur ma poitrine et ma tête, je voyais légèrement flou. « Position.

– Sortie Nord. Liam vient d'arriver avec Dravon. »

Je tournai à gauche dans un couloir pour les rejoindre. Dravon était avec Evon ? C'était dingue, *tout* était dingue de toute façon. Je verrai ça plus tard.

« J'arrive dans deux minutes.

– C'est trop long, répondit Liam. Rejoins-nous dehors. Thalia a emmené Bella sur le plateau Sud.

– Ma sœur compte tuer notre femme, » répondit Evon.

Une colère sourde se réveilla. J'avais mal à la tête. Je passais la baguette sur mon crâne et l'y laissais un moment, le temps que la lumière bleue fasse son office pendant que je marchais. Evon était sérieux, il ne parlait pas sans raison. Je savais ô combien sa famille était motivée et déterminée. Combien il avait essayé de leur ressembler mais avait fini par suivre sa propre voie. C'était une lutte de chaque instant, jusqu'à la fameuse audience. Dravon avait bien mérité que je lui casse la gueule. Je recommencerais si c'était à refaire. Si ma femme souffrait de la moindre engelure, je pèterais la gueule de Thalia, voire pire.

« Certainement pas, » répondis-je d'une voix grave et furieuse qui ne me ressemblait pas du tout. Ma patience légendaire m'avait abandonnée, j'accélérai le pas. Une colère sourde explosa des tréfonds de mon âme en un rugissement, libérant le berserker en moi. Personne ne me prendrait ma femme. Plutôt arracher les bras de Thalia que la lui laisser.

« Mon père nous envoie leur position, ajouta Evon.

– Bien reçu, Rager, » répondit le Commandant, étonnamment impliqué. Pour une fois. « Je vous vois sur le système de guidage. Tournez à gauche au prochain couloir. Oui, c'est bien. Comme vous l'a dit mon fils, je vais vous guider. »

Je n'avais pas trop compris s'il comptait me guider jusqu'à Evon et Liam ou ma femme et Thalia. Quoiqu'il en soit, je me dirigeais dans la bonne direction. J'étais guéri lorsque je parvins à la sortie, vers l'avenir. Je n'avais plus qu'à faire tout mon possible pour le préserver.

B^{ella}

*P*utain de froid. La réverbération me faisait mal aux yeux, le froid intense brûlait mes joues mais j'étais en nage à force de marcher avec Thalia à une cadence infernale. La neige m'arrivait tantôt au niveau des cuisses, tantôt recouvrait parfois à peine la roche mais Thalia me forçait à avancer en pointant le canon de son pistolet dans mon dos à chaque fois que je trébuchais. Elle menaçait d'abattre mes époux si je refusais de coopérer.

La sueur me coulait dans le dos. Je n'étais pas sportive mais la colère me galvanisait. Le fait

que Thalia pointe constamment son arme dans mon dos me rappelait la *raison* de ma colère. Pourquoi se comportait-elle ainsi ? Rager et elle prenaient du bon temps et s'envoyaient en l'air. Ça me faisait chier de l'admettre mais elle avait déjà gagné la partie.

« J'étais au centre de recrutement pour demander un nouveau partenaire, » dis-je. J'espérais que le vent porterait ma voix jusqu'à elle, je n'osais pas regarder derrière moi, sentir cette maudite arme me suffisait largement.

J'avançais péniblement dans la neige d'un pas lourd. La couche avait été épaisse à proximité des bâtiments mais s'amincissait, se faisait plus granuleuse alors que le terrain devenait plus accidenté. Je ne pensais plus parmi les congères, nous grimpons parmi d'énormes rochers et des crevasses glacées. Un vent constant soufflait sur le paysage, durcissant la neige en une croûte gelée qui craquait sous nos bottes, libérant la poudreuse.

« Je ne veux plus de Rager, ajoutais-je. Je sais que vous l'aimez. Il est à vous Thalia. » Elle me décocha un violent coup dans le dos, la douleur me fit grimacer.

« Tu mens, répliqua-t-elle.

– Vous avez dit que vous n'aviez pas l'intention de me tuer. Vous avez gagné. Il est à vous. J'ai demandé au gardien Vora de m'attribuer de nouveaux partenaires. Ramenez-moi à la base. Je partirai d'ici ce soir.

– Tu vas mourir. Rager ne te trouvera plus jamais. »

Merde. Elle allait me tuer et me laisser là pour je me fasse dévorer par des loups ? Il y avait des loups ici ? Ou des ours polaires ? Ferais-je un bon dîner ? « Pourquoi ne pas me tuer immédiatement, l'affaire serait réglée ? » Lui dire un truc pareil était complètement stupide mais je voulais savoir si j'allais crever dans cette toundra stérile.

« Oh, non. Ce serait trop facile. Je te conduis à un endroit dont tu ne reviendras plus. »

Je regardai autour de moi. Si elle me laissait seule, je retrouverais mon chemin jusqu'à l'IQC. Rien ne masquait le terrain accidenté, il n'y avait que de la neige à l'infini. L'horizon s'étendait à perte de vue, le vent balayerait certainement nos empreintes de pas.

« Si vous comptez me laisser moisir derrière un rocher c'est râpé. »

Elle éclata de rire. « Derrière un rocher ? Par tous les dieux, moi qui te trouvais intelligente et t'appréciais presque, ne fiches pas tout en l'air. »

Je tournai la tête et plissai les yeux. Ses joues étaient rouges, ses cheveux blonds flottaient au vent, elle pointait son pistolet laser sur moi. Génial, super la copine. Elle fomentait déjà son plan lorsqu'elle m'avait passé les vêtements. Elle avait dû bien rigoler, sachant que je n'étais pas au courant de son petit manège avec Rager, mais elle était jalouse qu'il couche aussi avec moi.

« Rager m'appartient, grommela-t-elle. Je sais qu'il t'a sauté, qu'il t'a bouffé la chatte. Rien que l'idée qu'il t'ait touchée me donne envie de te tuer. Il était censé m'appartenir. »

Je me retournai. Elle s'arrêta net et je la dévisageai. Son visage était en plein soleil. Ses joues étaient rouges, ses yeux en furie, ses cheveux ébouriffés autour de son visage.

« Censé ? Thalia, vous étiez nue sous la douche avec lui. »

Elle sourit, non pas en tant qu'amie, j'étais son ennemie. « Tu nous as vus ? » Son sourire disparut, bientôt remplacé par un rictus haineux. « Tu l'as vu en train de me dire non, m'annoncer que tu étais la femme de sa vie. »

Je n'avais pas vu le coup venir. J'étais trop abasourdie par ce qu'elle venait de me dire pour faire attention à ma tête. Je titubai et tombai à genoux.

« Putain, » grommelai-je. Je m'étais déjà battu avec des femmes, du crépage de chignon, des bagarres d'ivrognes. Mais là ? Ça n'avait rien à voir. Elle était armée, hors d'elle, elle m'avait frappée sans prévenir avec son pistolet.

Ma tête explosa de douleur, je vis trouble. Je sentis le goût du sang dans ma bouche, elle m'avait à coup sûr pété la mâchoire. Je ressentis une soudaine impression de chaleur.

Rager l'avait envoyé paître ? Ils étaient nus, elle lui avait dit qu'elle voulait sa bite. J'étais partie en courant, sans attendre la suite. Elle ne mentait pas en disant que Rager ne voulait pas d'elle, elle n'avait aucune raison de mentir, pas ici. S'il l'avait effectivement sautée elle jubilerait, elle savourerait sa victoire.

« Debout. » Elle me décocha un coup de botte dans les côtes, je ressentis comme un coup de poignard et entendis un craquement, elle avait dû me fêler une côte. « Avance. »

Elle me frappa encore et je poussais un grognement, je me relevais, tenant ma tête d'une main. Ça me faisait mal et ça saignait mais je n'y fis pas attention. Je ne savais pas si c'est à cause des endorphines et peu importe, mais ma douleur commença à s'atténuer. Savoir que Rager n'avait pas couché avec elle me mettait un peu de baume au cœur mais j'étais perplexe. Pourquoi l'aider s'il ne voulait pas d'elle ?

Nous marchâmes pendant quelques minutes encore lorsqu'elle m'ordonna de m'arrêter. Nous étions au milieu de nulle part, on se serait cru au Pôle Nord sauf que je ne pouvais pas m'échapper ; il n'y avait nulle part où se cacher sans se faire descendre. Nous étions au beau milieu d'une vaste étendue enneigée s'étendant à perte de vue, sur des kilomètres à la ronde, un océan de blanc.

Je regardai derrière moi. Elle regarda sa montre, posa son sac à dos qui tomba avec un bruit sourd sur la neige dure. Je ne m'étais même pas aperçue qu'elle portait un sac. Il est vrai qu'il y avait de quoi avoir la tête ailleurs lorsqu'on était menacée par un pistolet laser. Elle me donna un coup de botte derrière les genoux, me forçant à m'agenouiller.

Je gardais le silence en la voyant installer des poteaux et des barres métalliques autour de moi. Elle déposa son arme à côté d'elle tout en travaillant, mais elle était trop éloignée pour que je puisse m'en emparer. On aurait dit qu'elle montait une tente ... ou une cage. Je regardais autour de moi, protégeant mes yeux de mes mains. Je ne distinguais plus l'IQC. Je ne voyais que la neige et les roches sombres et déchiquetées et des motos-neige qui se dirigeaient vers nous.

Je vis quelqu'un sauter à bas du véhicule, mon cœur bondit violemment dans ma poitrine, et je sentis mes côtes cassées. L'espoir renaissait en les voyant approcher, dieu merci, ils venaient me sauver.

Je frémis subitement. L'adrénaline produisait un drôle d'effet. Je ne transpirais plus et frissonnais, j'étais glacée. Je ne sentais plus mes mains ni mes pieds. J'essayais de sourire mais mes lèvres restaient scellées. Je voulus me lever et courir vers eux en zig-zag afin que Thalia ne puisse pas m'abattre mais mon esprit était embrumé, mon corps refusait d'obéir.

« En approche. » Le vent m'apportait des bribes de voix provenant du bipeur de Thalia, j'étais perplexe.

Thalia leva les yeux de sa position agenouillée. Son pantalon épais la préservait du froid montant du sol, contrairement au mien, de couleur crème. Il était bordé de fourrure mais peu épais et ne me protégeait pas du tout de l'air glacial.

Thalia se leva, prit son arme et attendit que les deux hommes approchent—ça devait être un mirage.

Oh. Ils n'étaient pas venus me secourir, c'était ses comparses. Ils portaient d'épais pantalons et des bottes similaires à ceux de Thalia, leurs vestes arboraient les couleurs de leur secteur, elles luisaient d'un reflet argenté et devaient couper le vent. Je ne voyais pas leurs yeux, dissimulés derrière des lunettes polarisées. Ils portaient des bonnets.

« T'aurais pu prendre un rover, Thalia, grommela l'un deux. Personne ne paye pour un

cadavre. »

Hein ? C'est de moi qu'ils parlaient ?

« Elle va bien, faites-moi confiance. Cette salope est plus résistante qu'il n'y paraît. »

Bon sang. Oui, ils parlaient bien de moi. Ils avaient l'intention de me vendre ? On allait m'acheter ?

Je pris conscience en voyant ses hommes chaudement couverts de mes oreilles gelées, mes lèvres étaient complètement engourdis. Je fourrai mes mains sous mes aisselles, courbai l'échine mais c'était peine perdue. Je tremblais comme une feuille.

« J'aurais pu en voler un mais on se serait fait repérer, » rétorqua Thalia. Elle jeta un regard noir en direction du véhicule. « Imbéciles. Vous n'aviez qu'à marcher.

– Personne n'est censé nous chercher, Thalia. Il était trop tard pour retourner en arrière.

– Ok. On n'est pas là pour discuter. Finissons-en. Aidez-moi à finir de tout installer. »

On voyait tout de suite qui commandait. Les deux hommes ramassèrent les morceaux de métal et les assemblèrent avec une facilité déconcertante. La dernière fois que j'avais campé—une tente confortable avec un lit et une zone salle de bain—j'avais mis une heure pour comprendre comment la monter, et encore, il était resté un montant dont je n'avais su que faire.

Je compris ce qu'ils venaient avoir fait une fois qu'ils se relevèrent. Je clignai les yeux, incrédule. Ce n'était pas une tente. Pourquoi étais-je persuadée qu'il s'était agi d'une tente ? Je devenais folle. Les quatre batons formaient un carré de trois mètres de côté, des boîtes noires étaient fixées au sommet. Ils avaient mis un temps fou à les aligner afin que ça forme des angles droits parfaits et avaient solidement arrimé la base au sol. Quatre poteaux. Ils avaient terminé. Pas de toile de tente, rien.

« Où est la tente ? » J'avais envie de dormir, de faire une sieste. Je ne comprenais pas trop ce qu'ils étaient en train de faire mais apparemment ça n'avancait guère.

Ils se retournèrent tous les trois, ils n'avaient pas froid, ils ne se collaient pas l'un contre l'autre pour se tenir chaud. « Quelle tente ? » demanda Thalia. Elle regarda ses deux sbires et haussa les épaules.

« Il faudrait la transporter avant qu'elle meure de froid, » lança l'homme sur sa gauche.

Je mourrais vraiment de froid ? J'avais froid, certes, mais de là à mourir ? J'avais tout simplement envie de dormir, pas de mourir.

Thalia se jeta sur moi, m'attrapa par le bras et me dévisagea méchamment. « Tu vas avoir bien chaud. Le sable, le soleil. »

Je pensais aux Caraïbes, les palmiers, les jus de fruit avec les petits parasols. « Ce serait chouette, répondis-je en claquant des dents.

– Chouette ? » Je la vis à peine hausser des épaules sous sa lourde veste. « Les pillards de Hobart 6 te trouveront certainement à leur goût. Les armes qu'ils vont me livrer en échange seront effectivement très 'chouettes'. »

Je fronçais les sourcils, mes joues étaient figées. Un coup de soleil ? Le froid ? Oh, c'était des larmes. J'avais des larmes gelées sur les joues. Je levai les mains pour sentir les traces gelées mais mes doigts étaient trop engourdis pour sentir quoi que ce soit. « Vous allez me laisser aux mains des pillards ? » Je n'avais pas la moindre idée de qui étaient ces pillards mais ça n'aurait rien de bon.

« Tu es une *monnaie d'échange*, précisa-t-elle.

– Coordonnées prêtes, dit l'un des gardes, tablette en main.

– Parfait. Toi partie, Rager sera définitivement à moi. Ainsi que les armes de Hobart 6. »

Elle recula, la neige craquait sous ses bottes tandis qu'elle me laissait au centre du carré.

« Vous allez me laisser ici ? »

Elle s'éloigna d'environ trois mètres. « Non. » Elle indiqua les bâtons. « Tu es en plein milieu d'une plateforme de téléportation provisoire. Au revoir, Bella. »

Je bégayais, mes lèvres et ma langue étaient engourdis. « J'irais ... nulle part. Je vais retourner au centre de recrutement pour trouver de nouveaux partenaires.

– Je te l'avais bien dit. Elle n'a même pas de veste, » dit l'un des hommes. J'ignorais de qui il s'agissait.

« Elle n'est pas très rétive, lança l'autre. Le froid la rend docile.

– Amorcez la téléportation, tempéra Thalia. Rozin déteste attendre.

– Comme tu voudras. » Le premier homme gloussa mais Thalia l'ignore totalement, elle ne me quittait pas des yeux, on aurait dit qu'elle tenait à me voir disparaître de ses propres yeux.

Plateforme de téléportation. Docile. Pillards. J'avais la tête dans le gaz mais je savais qu'ils me voulaient du mal. Je ne voulais pas aller sur Hobart 1 ou 4. Peu importait qu'il y fasse chaud ou pas. Je voulais rester au chaud avec mes époux. Pas avec Rager, Liam et Evon. Non, avec mes nouveaux partenaires. Des grands gaillards au corps tout chaud dans un bon lit. Sous de bonnes grosses couvertures.

Non, pas avec Rager et Evon, ils ne voulaient pas de moi.

Mais Rager n'avait pas couché avec Thalia. A moins que oui.

C'était vraiment trop compliqué. Je voulais mes époux, point barre. Je voulais être dans leurs bras, qu'ils me protègent, qu'ils me tiennent chaud, qu'ils m'enlacent.

Je n'allais pas laisser Thalia m'envoyer là-bas. Si je devais partir, autant choisir.

« Certainement pas, » lançais-je, catégorique. J'aurais pu passer pour une salope qui avait des couilles si ma déclaration ne s'était pas muée en un simple chuchotement.

*E*_{von}

« Je ne m'étais jamais rendu compte de la lenteur de ces engins, » grommelai-je. L'un des deux rovers arpentait le terrain accidenté.

Dravon était assis à côté de moi, Liam et Rager derrière. Les trois gardes de Liam avaient pris place dans le rover suivant. J'étais prêt à courir au diable pour arriver à l'endroit où Thalia avait emmené Bella mais le bon sens de Liam l'avait emporté. Rager, d'ordinaire calme, était trop furax, trop enragé pour se rendre utile. Il se battrait comme une bête Atlan le moment venu. Il était assis et s'agrippait à son siège. Je le ne voyais pas mais je le sentais. J'avais du mal à me contenir et je broyais quasiment le volant.

« Ils sont partis à pied, on a eu confirmation de Père. On ne va pas tarder à les rejoindre. » Les paroles sensées de Dravon m'aidaient à tenir. « T'es trop investi émotionnellement. »

J'observai mon jeune frère, il regardait par la fenêtre, ébloui par la réverbération.

« Pourquoi, pas toi ? »

Ses yeux bleus croisèrent les miens une fraction de seconde. « Ta sœur est un traître. Ta femme est à sa merci. C'est encore pire pour toi. »

Je grommelai, il n'y avait rien à ajouter. Ça faisait chier de savoir que notre sœur n'était pas

celle que nous imaginions. Mais c'était plus une gosse, elle était seule responsable de ses actes et ses décisions.

Quant à attirer Bella dans son jeu ? Je récupérerai ma femme, qu'elle soit ma soeur ou pas.

« Là-bas ! » Liam indiqua un endroit par-dessus mon épaule. On apercevait quatre personnes devant nous, bien qu'on soit encore trop éloignés pour distinguer ce qu'ils faisaient exactement. Je voulus accélérer mais l'engin était déjà au max de ses capacités. Mon cœur battait à tout rompre au fur et à mesure que nous avançons.

Je vis le moment où ils nous entendirent. Ils s'immobilisèrent, deux d'entre eux se mirent à gesticuler. Ils portaient des vestes et de pantalons adaptés aux conditions extrêmes. L'un d'entre eux n'en avait pas et se confondait avec la neige. On ne l'aurait même pas remarquée sans ses cheveux bruns, la neige la camouflait entièrement.

« Bella n'est pas habillée pour ces températures, gronda Rager, qui s'était glissé entre Dravon et moi.

– Elle est dehors depuis quand, une bonne heure au moins ? demanda Dravon, visiblement nerveux.

– Putain. » Liam pensait exactement la même que moi.

Bella était dehors, exposée aux éléments, peu vêtue, depuis au moins une heure. Elle avait marché et tant mieux mais elle devait forcément avoir froid. On ne pouvait pas survivre dans cet environnement extrême sans protection.

Je stoppai le rover en plein devant le groupe composé de deux gardes, Thalia et Bella. L'autre rover arriva sur ces entrefaites et deux de nos meilleurs tireurs d'élite grimpèrent sur le toit du véhicule. Ces traîtres n'iraient nulle part, leur route s'arrêtait là.

Rager descendit avant que j'éteigne le moteur, nous étions tous sur ses talons.

« Bella ! » cria-t-il en ôtant sa veste et en courant à sa rencontre.

Elle était agenouillée, les épaules baissées, les jambes jointes, les mains sous les aisselles, dans le sens contraire au vent. Elle était au milieu de ... oh non.

Un terminal de téléportation portable. Thalia allait l'envoyer je ne sais où. « Stop, » cria Thalia. Elle fit feu avec son pistolet laser devant Rager. Il s'arrêta, sa veste à la main, il ne se retourna pas pour regarder ma sœur et lança sa veste à Bella.

Bella se pencha pour l'attraper mais elle tomba à côté. Ses joues et ses doigts cramoisis contrastaient avec sa pâleur de neige. Elle était en train de mourir de froid sous nos yeux.

« Relâche-la Thalia. »

Ma sœur ne quittait pas Rager des yeux.

« Elle va partir sur Hobart 6.

– Quoi ? » éructa Rager en pivotant vers Thalia les bras tendus. Nos gardes mettaient les deux gardes et Thalia en joue. Nous étions dans une impasse, Thalia avait les cartes en main.

Hobart 6 était un avant-poste situé à l'opposé du système solaire Atlan réputé pour ses pillards et ses pirates, une contrée maudite pour une femme célibataire. Vu ce que Thalia manigançait depuis quelques temps, Bella devait lui servir de monnaie d'échange. Putain.

« Elle ne se mettra plus en travers de notre chemin, on pourra enfin vivre ensemble, » dit Thalia.

Rager fit un pas dans sa direction, Liam avança doucement vers Bella. Il ne pouvait pas la sauver, pas avec un pistolet laser pointé sur lui, mais il pouvait s'interposer entre eux. Dravon se déplaça également. Ils étaient assez costauds pour former un vrai mur. J'observais la scène sur le côté, je ne me contentais pas uniquement de surveiller Bella ou Thalia.

Où était le pupitre de commande portable ?

« C'est ma femme, Thalia. C'est trop tard, » dit Rager. Ses paroles firent l'effet d'un coup de tonnerre. C'était la stricte vérité, ce qui eut pour effet de décupler la colère de ma sœur.

« Je *sais* que tu ne m'aimes pas, mais c'est à cause d'elle. Elle partie, on sera ensemble. »

Rager secoua la tête et avança d'un pas vers Thalia. Ses doigts voletaient sur sa tablette.

« Elle saisit les coordonnées, » dit Dravon.

Il avait raison, j'entendais la plateforme vrombir, je sentais les vibrations sous mes bottes.

« Bella, sors de là, » lançais-je.

Elle se tourna vers moi, le regard vitreux, complètement ailleurs.

Je m'approchai d'elle, cinq mètres nous séparaient, si seulement je pouvais l'attraper, mais la distance...

L'un des sbires de Thalia tira en direction de Bella, le garde de Liam lui tira dessus. La scène se déroula à toute vitesse, le traître gisait, mort. Je n'avais pas eu le temps de dire ouf. Bella se figea.

« Stop ! hurlais-je. Arrête Thalia, vous êtes cernés, l'un de tes hommes est mort.

– Tu me tueras pas, je suis ta sœur, » répondit-elle en se tournant vers moi. Je ne la reconnus pas, la petite fille de jadis et la guerrière qu'elle était devenue avaient disparu. Son visage était déformé par la colère, la haine, l'obsession et le désespoir.

« Tu es un traître, rétorqua Dravon. Tu as tué un garde innocent, volé des armes et du matériel médical pour le SSV. Tu comptes envoyer Bella sur Hobart 6 pour quoi faire, du négoce ?

– Je ne ressemble ni à toi, Dravon, ni à Evon. Elle part sur Hobart 6, c'est ainsi et pas autrement. » Thalia se tourna lentement vers Bella et la regarda d'un air peiné. « Tu ne vas pas me tuer, je suis ta sœur, que dira Père ? »

Ses doigts effleurèrent la tablette, le ronronnement familier annonciateur de la téléportation s'éleva. « Non ! » hurlai-je.

L'action se déroula en un clin d'oeil. Liam plongea sur Thalia afin de s'emparer de la tablette. Je me précipitai sur le sbire restant et lui arrachai son pistolet laser. Rager se précipita sur Bella mais Dravon le fit dégager du milieu. Rager valdingua par terre tandis que Dravon sautait sur la plateforme. Il sauta sur Bella, la fit dégager du centre de la plateforme de téléportation et disparut dans une sorte de grésillement.

« Dravon ! » hurla Thalia.

Rager se releva et se précipita vers Bella qui gisait, inerte, à côté de la plateforme. Le garde de Liam avait menotté le traître, Liam ceintura Thalia, s'empara de son arme qu'il envoya valser dans la neige.

Dravon avait été téléporté à la place de Bella, il l'avait protégée, sauvée de ce qui l'attendait sur Hobart 6. Ça n'allait pas être facile mais Dravon y survivrait.

Thalia regarda Rager prendre Bella dans ses bras et l'emmitoufler dans sa veste.

« Rager ! » hurla Thalia, désespérée.

Rager la regarda durement tout en cajolant notre femme. « Un caisson ReGen, vite. »

Ses paroles me firent l'effet d'un uppercut. Les baguettes ReGen soignaient la majorité des blessures, les caissons étaient réservés aux blessures graves pouvant s'avérer fatales. Les caissons n'étaient pas chose courante sur Viken, l'IQC en possédait heureusement un. Tremblant de rage, et non de froid, j'observais les hommes descendre du toit du rover. Ils étaient lourdement armés, ce qui reflétait parfaitement mon état d'esprit tandis que j'osais enfin regarder ma sœur.

« Ôtez-moi cette traîtresse de là. Je ne veux plus jamais la revoir. »

Les gardes de Liam emmenèrent Thalia et son comparse dans l'un des rovers tandis que

Rager grimait dans l'autre avec Bella aux bras.

CHAPITRE QUATORZE

Bella

La première chose que j’entendis fut ma respiration, j’avais l’impression de respirer avec un embout de plongée, comme si j’avais la tête dans une boîte.
J’ouvrit les yeux, curieuse.

C’était pas une boîte, mais un tube. J’aurais pu paniquer mais le couvercle était transparent et je n’étais pas claustrophobe. La lumière bleue qui m’entourait m’apaisait... j’étais bien, je n’avais plus mal nulle part, il faisait chaud... j’étais tellement bien.

J’essayais de ne pas penser à ce qui m’attendait dehors. Rager. Evon et sa famille. Liam et sa douleur sourde.

Je voulais juste qu’on m’aime, avoir une famille, qu’on s’occupe de moi. Mais rien n’avait fonctionné comme prévu, j’avais blessé les hommes que j’aimais au lieu de leur faire du bien.

L’amour. Oui. Voilà ce à quoi je pensais quand j’étais en train de mourir de froid, je pensais à mes hommes qui m’enlaçaient, je leur donnais du plaisir, prenant ce que j’avais à prendre.

Je voyais des visages apparaître et disparaître, je clignais des yeux, complètement perdue. Je tombais de sommeil. J’étais incapable de réfléchir et je n’avais pas du tout envie de me concentrer sur quoi que ce soit. Evon. Son père. Des murmures. Je me fis violence pour essayer de me concentrer mais la lumière était trop chaude et j’étais trop fatiguée pour résister. Liam et Rager étaient là. Mes trois époux me regardaient, morts d’inquiétude, l’air hagard.

Je voulais leur dire ‘bientôt’. Bientôt, j’aurais moins sommeil mais j’étais incapable d’articuler le moindre mot. J’étais peut-être morte mais ils étaient là. Je me sentais en sécurité, au chaud, entourée par mes partenaires. J’étais peut-être au paradis ...

Liam, Trois Jours Plus Tard

e faisais les cent pas dans notre chambre, je commençais à étouffer en attendant que notre femme revienne avec le père d’Evon et les autres.

On nous avait interdit d'entrer en salle de réunion, ses partenaires avaient été mis au ban par le service de sécurité de la Flotte de la Coalition. Je bouillonnais de rage. Nous ne représentions aucun danger pour elle, il était de notre devoir de la protéger. Les époux n'avaient pas de secrets l'un pour l'autre, mais le père d'Evon ne l'entendait visiblement pas de cette oreille.

Les commandants de différents cuirassés étaient arrivés hier ainsi que deux membres du conseil de Prillon Prime, un mec louche se réclamant membre des Services de Renseignements de la flotte interstellaires ou S.R., un médecin Prillon dénommé Mersan qui me tapait copieusement sur les nerfs.

Des espions. Des commandants. Des hommes politiques. Notre femme était en réunion avec eux depuis plusieurs heures maintenant.

« Assieds-toi, Liam, sinon je vais tout péter. » Rager était affalé dans l'un des fauteuils, les jambes allongées devant lui, les mains croisées sur sa poitrine, la tête rejetée en arrière, il fixait le plafond. Il avait les yeux fermés mais je n'étais pas dupe. Nous étions loin d'être calmes.

Bella avait failli mourir, et maintenant, cette réunion.

« Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent putain ? Ça dure depuis des heures. »

Evon s'appuya contre le mur derrière lui, feignant de se plonger dans l'emploi du temps de ses patrouilles. « Ils sont en train de réaliser ce qu'on sait déjà.

– C'est-à-dire ? demandais-je.

– Que Bella est extraordinaire et intelligente, répondit Evon.

– Et dangereuse, » ajouta Rager à raison. Bella avait réussi en l'espace de quelques heures à pirater tout le système informatique servant à piloter la Flotte Interstellaire, chose que même la Ruche était incapable de faire. Et la Flotte Interstellaire ? Ça ne concernait pas uniquement l'ICQ ou Viken mais toute la puissance militaire régissant les planètes de Coalition telles que Atlan, Prillon Prime et des centaines d'autres.

La porte finit par s'ouvrir, je m'attendais à voir Bella la franchir mais ce n'était plus la Bella que nous connaissions.

Rager se leva.

Ses longs cheveux noirs étaient nattés, elle ne portait plus de vêtements civils mais l'uniforme d'un officier gradé de la Flotte de la Coalition. Ce n'était pas un uniforme Viken, non, notre femme portait la tenue de camouflage noir, marron et grise que nous portions lorsque nous servions à bord du cuirassé. Elle faisait ressortir ses formes, elle portait une arme dans un holster autour de sa cuisse.

Rager perdit son calme lorsque la porte se referma derrière elle.

« C'est quoi ce bordel, Bella ?

Elle sourit et tourna sur elle-même telle une princesse arborant sa nouvelle robe de bal. « C'est cool hein ? J'ai été nommée capitaine de la Flotte de la Coalition *et* membre du Service des Renseignements, dit-elle en souriant, les mains sur les hanches. Je peux vous donner des ordres mais à une condition. »

Evon fonça droit sur elle, comme si elle était une proie.

Rager ferma les yeux en soupirant et prit trois profondes inspirations. « Pourquoi tu portes un pistolet laser, dieu du ciel ? »

Et moi dans tout ça ? Je m'approchai d'elle, pris son visage entre mes mains et l'embrassai, c'est tout ce que j'étais capable de faire. Je n'en avais rien à faire qu'elle soit capitaine ou cuisinier, tant qu'elle était à nous.

« Bella, de quoi tu parles ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » Evon était à côté de nous mais je ne

la lâchais pas pour autant. J’embrassais ses lèvres et son cou afin qu’elle ne puisse pas lui répondre. C’était amplement mérité.

« Grâce à mes compétences de hacker et au nouveau neuro-processeur, ils souhaitent que je bosse avec les programmeurs du Service des Renseignements pour renforcer notre sécurité afin que la Ruche ne puisse pas— je touchai une zone érogène derrière son oreille, elle poussa un gémissement avant de parvenir à terminer sa phrase, —pirater les systèmes informatiques de la Coalition.

– C’est quoi ta condition ? » Rager se déplaça comme une ombre malgré sa carrure, il se trouvait maintenant sur ma droite. « Pourquoi t’es armée ? »

On l’avait piégée contre la porte mais elle ne se rebellait pas, elle se collait contre moi, sa nouvelle arme s’enfonçant dans ma cuisse.

« C’est une obligation. On ne doit pas m’attraper vivante. »

Nous l’écoutâmes tous attentivement, je réalisais l’importance qu’elle revêtait pour notre planète, pour la Flotte. Si elle tombait entre de mauvaises mains, ses aptitudes pouvaient anéantir tout l’univers. Si la Ruche réussissait à s’introduire dans le système de sécurité de la Coalition, ils tueraient des milliards de personnes. La guerre serait terminée parce qu’on la perdrait. Nous avions une chance avec Bella de notre côté.

« Nous veillerons constamment sur toi, » insistai-je.

Elle me regarda d’un air perplexe. « J’ai toute une escorte qui veille sur moi 24/7, il n’y aura pas de problème. Ils vont apporter du matériel et d’autres programmeurs pour qu’on travaille ensemble. Ils ont dit que la position de Viken au sein de la Coalition était parfaite pour en faire un centre de commande du Service des Renseignements. Grâce aux communications qui transitent via l’ICQ ...

– Pardon ? » Evon surgit derrière elle et ouvrit la porte en levant la main. Comme il fallait s’y attendre, des guerriers inconnus portant l’armure de la Coalition montaient la garde dans le couloir. Ils saluèrent et nous regardèrent d’un air pénétrant, s’assurant que Bella n’avait rien.

Evon referma la porte en hochant la tête et se tourna vers elle. « Une cohorte de guerriers des Services des Renseignements a donc débarqué pour veiller sur toi. C’est parfait, mais quelle est cette fameuse condition que nous devons remplir ? » C’était une simple question. C’était l’officier le plus gradé de nous trois, il travaillait déjà dans la sécurité. Evon connaissait parfaitement les enjeux.

Bella sourit et pencha la tête, découvrant son cou pour mon plus grand plaisir. « La condition, les mecs, c’est que vous m’épousiez officiellement le plus rapidement possible. Ils veulent s’assurer que je sois votre épouse légitime, que je n’irai nulle part. »

E von

*S*es paroles me provoquèrent une décharge électrique qui irradija jusque dans ma bite. La voir heureuse, tout feu tout flamme, me procurait un plaisir indicible. Dravon était revenu sain et sauf de ses aventures sur Hobart 6, Thalia croupissait en prison, tout ce qui m’importait c’était elle.

Bella.

Elle était tout pour moi. Cette famille était toute ma vie et je ferai tout ce qui était en mon pouvoir pour la protéger. J'étais fier que les commandants de la Coalition et les dirigeants de Prillon Prime reconnaissent ses mérites. J'étais rassuré de la savoir protégée nuit et jour, même en l'absence de l'un de ses maris.

Je ne pouvais pas courir le risque de la perdre à nouveau. La voir lutter pour survivre dans le caisson ReGen m'avait été insupportable. La trahison de Thalia m'avait brisé le cœur, la mort de Bella m'aurait achevée.

Liam l'enlaçait, l'embrassait, je ressentis le besoin impérieux de le pousser et prendre sa place, mais mon impitoyable auto-discipline me dictait de réprimer cette envie, de la convertir en autre chose. Mon sang bouillait dans mes veines, irriguait ma verge, jusqu'à un point douloureux.

« Tu sais tirer ? » demanda Rager. Il indiqua l'arme sur sa hanche et en profita pour peloter ses fesses.

« Non, elle éclata de rire et enfouit ses mains dans ses cheveux. Tu m'apprendras ?

– Bien sûr. » Une caresse, un sourire avaient suffi à apprivoiser Rager. J'avoue que j'éprouvais ce même sentiment de satisfaction et de tendresse, de désir.

Notre femme nous appartenait à tous les trois—seul Liam en profitait.

« Lâchez-la, » lançai-je d'un ton glacial à Liam et Rager qui la lâchèrent immédiatement et s'écartèrent afin que nous soyons tous à égale distance. Elle avait compris qui était le chef, elle me cherchait du regard, la crainte et le désir se lisaient dans ses yeux.

Je ne voulais plus jamais y lire de quelconque peur. « Tu doutes de mon amour ? »

Elle m'observa attentivement et secoua la tête.

Je redoutais que le bourrage de crâne de Thalia ait fait des ravages, avoir vu Bella presque morte de froid nous avait donné une certaine clarté et avait eu le mérite de faire ressortir des choses primordiales. Mon comportement avait semé le doute dans son esprit. Je passerai le reste de ma vie à me faire pardonner.

Je m'approchai d'elle, m'agenouillai et relevai la tête afin de la regarder dans les yeux. Je n'allais pas lui extorquer sa réponse, je voulais que ça vienne d'elle. Elle était à nous pour toujours. « Je t'aime, Bella. Acceptes-tu de nous épouser ?

– Oui. »

*R*_{ager}

C'était le signal que nous attendions tous. Nous nous jetâmes sur elle, je lui enlevai son pistolet laser, Liam retira le haut de son uniforme, découvrant sa peau douce et sa poitrine opulente.

Evon était à genoux, il me regarda d'un air malicieux, baissa son pantalon et plaqua sa bouche sur son pubis.

« Enfoiré, » grommelai-je, tandis que Bella perdait l'équilibre. J'en avais l'eau à la bouche.

Je la retins et la maintins en place afin qu'Evon puisse lui prodiguer ses attentions tandis que

Liam ôta ses bottes.

Je m'attendais à ce qu'Evon s'arrête, recule et lance des ordres. Mon ami découvrait avec bonheur la saveur sucrée de la chatte de notre femme sur sa langue. Ça serait vite réglé sans la poigne de fer d'Evon, un vrai ouragan de passion, d'envie et de désir.

Nous n'avions pas touché Bella depuis qu'on l'avait déposée aux urgences il y a trois jours de ça. Elle avait récupéré grâce au caisson ReGen mais elle était encore fatiguée et démoralisée, vidée. On l'avait calinée, massée, nourrie, s'assurant qu'elle ait toujours un partenaire pour lui tenir chaud et une épaule pour pleurer en cas de besoin. On lui avait prouvé qu'on était les hommes de sa vie, que quoiqu'elle pense, tout n'était que mensonges.

Notre femme semblait parfaitement remise—physiquement et moralement—mon sexe se dressa fièrement en sentant l'odeur de sa peau douce. Ses lèvres étaient fermées. Les tétons de ses seins ronds et pleins, dressés. J'en pris un dans ma main et le titillais tandis qu'Evon relevait sa jambe et installait l'un de ses genoux sur son épaule afin de lui brouter le minou.

Je regardais Liam tandis que Bella se lâchait complètement dans mes bras.

« Fais-toi plaisir, Liam. Profites-en. » Je n'avais pas l'habitude de donner des ordres mais j'avais trop hâte. Ma patience légendaire avait disparu.

Liam prit le lubrifiant dans le tiroir pour s'assurer que Bella soit prête. Il l'embrassa sauvagement, les émotions refoulées des jours écoulés prenaient le dessus. C'était la seule explication possible au bonheur sans nom qui m'envahit lorsque je la pris dans mes bras.

Je savais qu'Evon râlerait forcément. Je l'ignorai et pris Bella dans mes bras pour la porter sur le lit. Il n'avait qu'à me suivre s'il avait envie d'elle. Liam s'était entièrement déshabillé, la bite en l'air. Evon suivit le mouvement sans discuter, j'entendis son uniforme tomber.

Bella passa ses bras à mon cou, elle caressait les cheveux sur ma nuque. J'attendis qu'Evon s'installe.

On en avait déjà discuté longuement lorsqu'on avait décidé de se marier, on la posséderait à trois, comme l'avaient fait les nouveaux rois avant nous avec leur compagne. Sa bouche m'appartenait, Liam la sodomiserait et Evon s'occuperait de baiser sa chatte. On allait la bourrer de sperme, la voir se contorsionner et hurler de plaisir alors qu'on la posséderait ensemble pour la première fois.

Evon s'allongea comme prévu au bord du lit, genoux pliés, pieds nus bien à plat tandis que sa bite se dressait violemment en signe de bienvenue.

Une fois prêt, j'installai notre femme sur sa poitrine. Elle l'embrassa sur le champ tandis qu'elle frottait sa vulve humide et béante contre sa verge. Ma bite palpait mais j'avais une préférence pour sa bouche.

Elle n'attendit pas la permission, elle s'empala sur Evon jusqu'à la garde d'un coup d'un seul. Il poussa un grognement de soulagement et un gémissement de plaisir, ça me donnait trop envie. Je m'installais afin que sa bouche soit pile dans l'axe de ma queue en érection.

*B*ella

a bite d'Evon était énorme mais je n'avais encore rien vu. Liam me sodomiserait pendant que je

faisais une fellation à Rager. J'avais envie d'eux.

Là, maintenant, tout de suite.

Peut-être parce que j'avais failli mourir de froid dans la neige, à moins que ce soit l'excitation procurée par ce poste à la fois excitant et valorisant au sein de la Flotte de la Coalition, à moins que j'en avais marre d'être seule ou de toujours me poser des questions quant à savoir si oui ou non j'avais pris la bonne décision.

Ma décision était prise. Ces hommes étaient à moi, il était hors de question de les quitter.

Ils s'étaient montrés tendres, affectueux et prévenants ces derniers jours, sans me toucher sexuellement parlant. Il est vrai que j'en avais besoin. Me sentant mieux, le besoin se fit ressentir. Je les croyais, je savais la vérité. J'étais en mesure de faire le tri entre les mensonges et les tromperies manifestes de Thalia. Liam était libre, innocent. Rager n'avait jamais eu une quelconque aventure avec Thalia. Elle l'avait roulée, tout comme moi. Evon ? Il n'était pas remonté contre moi pour ma fameuse découverte, mais contre sa sœur. Mais c'était de l'histoire ancienne, nous n'avions plus de secrets l'un pour l'autre. Nous serions unis à jamais lorsque j'aurais les sexes de Liam et Rager en moi.

Ces trois hommes étaient à moi et à moi seule.

Si une éventuelle Thalia se pointait, elle ferait mieux de faire gaffe que je ne sois pas armée.

Je bondissais sur la verge d'Evon en souriant tandis qu'il gémissait, les yeux mi-clos de plaisir. J'étais sauvage, complètement débridée, je ne me reconnaissais pas, j'étais prête à tout pour mes hommes.

Ma chatte humide pompait Evon, j'allais jouir. Je m'étais habituée à leur sperme ; son liquide séminal m'excitait, me préparait pour mes deux autres partenaires.

Ils croyaient me posséder mais ils se trompaient sur toute la ligne.

C'était moi qui les possédais, tous les trois.

Je posai mes mains sur le torse d'Evon, me retirai et m'assis sur ses cuisses. Je bougeais et ondulais des hanches, branlant mon clitoris contre lui.

C'était bon, vraiment trop bon.

« Liam, j'ai envie de toi, » murmurais-je. Oui, je me sentais vide lorsqu'il ne me sodomisait pas. Ça avait été si agréable la dernière fois que j'avais une envie folle de recommencer.

Ce ne fut pas long. Il posa sa main sur ma nuque en une fraction de seconde, me forçant à me baisser, le cul en l'air et dans la bonne position.

Je sentis un liquide chaud, son doigt m'enduisait d'huile afin de préparer le terrain. J'étais d'autant plus étroite avec la bite d'Evon qui me pilonnait. Ils allaient me posséder par tous les trous, c'était trop bon.

Evon enfouit sa langue dans ma bouche alors que Liam plaçait sa verge dans l'axe de mon corps.

« Bella. Mon dieu, Bella, rugit Liam. Je t'aime.

– Moi aussi. » J'agrippais ses poignets posés sur mes hanches, les serrais et le relâchais, c'était le signal. Il m'excitait, mon vagin se contractait sur le membre d'Evon tel un poing. Je me contractais tellement que j'empêchais mon autre partenaire de me pénétrer. Je me détendis au maximum, il s'enfonça et me pénétra de tout son long.

Je poussai un gémissement tandis que je m'habituais à la taille de sa bite. Mon anus était bien plus dilaté que prévu, ça brûlait, c'était intense, trop bon.

Je levai la tête et relevai mon front pour contempler les yeux d'un bleu glacial et torride à la fois d'Evon. « Je t'aime, Evon.

– Je t'aime. »

Ils ondulèrent à l'unisson,. J'essayais de garder mon calme.

Mais je n'avais pas envie de jouir sans Rager.

« Rager. » Je n'eus qu'à tourner la tête pour voir apparaître son énorme verge luisante en érection, une goutte de sperme perlait de son gland.

C'était le bon moment, je devais lui faire part de mon ressenti. Mes époux m'avaient calinée, nourrie, consolée, permis de pleurer pendant des jours. De vrais rocs, patients, amoureux, le rêve. Je les aimais tous les trois, je devais leur dire que je les aimais corps et âme.

Je le regardais un bref instant. « Je t'aime, Rager.

– Bella, mon amour. » Il enfouit sa main dans mes cheveux, les veines saillaient sur ses tempes tandis qu'il regardait mes deux autres partenaires en train de me baiser. « Je t'aime. »

Je souris et l'engloutis, attrapai la base de son membre, le suçai et enroulai ma langue sur sa bite.

Ils poussèrent un gémissement et me pénétrèrent jusqu'à la garde. Leur sperme et leurs bites me procuraient un plaisir indescriptible.

J'explosai en mille morceaux, m'abandonnai, me donnai à eux corps et âme. Je savais que mes partenaires seraient toujours là pour moi. Nous étions unis, nous formions une famille inséparable. A jamais.

OUVRAGES DE GRACE GOODWIN (FRANÇAIS)

Tomes d'Interstellar Brides®

Domptée par Ses Partenaires

Son Partenaire Particulier

Possédée par ses partenaires

Accouplée aux guerriers

Prise par ses partenaires

Accouplée à la bête

Accouplée aux Vikens

L'Enfant Secret de son Partenaire

La Fièvre d'Accouplement

Ses partenaires Viken

Les Épouses Interstellaires®: la Colonie

Soumise aux Cyborgs

Accouplée aux Cyborgs

BOOKS IN ENGLISH BY GRACE GOODWIN

Tomes d'Interstellar Brides®: Ascension Saga

Ascension Saga, book 1
Ascension Saga, book 2
Ascension Saga, book 3
Trinity: Ascension Saga - Volume 1
Ascension Saga, book 4
Ascension Saga, book 5
Ascension Saga, book 6
Faith: Ascension Saga - Volume 2
Ascension Saga, book 7
Ascension Saga, book 8
Ascension Saga, book 9
Destiny: Ascension Saga - Volume 3

Tomes d'Interstellar Brides®

Mastered by Her Mates
Assigned a Mate
Mated to the Warriors
Claimed by Her Mates
Taken by Her Mates
Mated to the Beast
Tamed by the Beast
Mated to the Vikens
Her Mate's Secret Baby
Mating Fever
Her Viken Mates
Her Rogue Mates
Fighting for Their Mate
Claimed by the Vikens
The Commanders' Mate

Interstellar Brides® : La Colonie

Surrender to the Cyborgs

Mated to the Cyborgs
Cyborg Seduction
Her Cyborg Beast
Cyborg Fever
Rogue Cyborg
Cyborg's Secret Baby

Interstellar Brides® : Les Vierges

The Alien's Mate
Claiming His Virgin
His Virgin Mate
His Virgin Bride
His Virgin Princess

Autres Ouvrages

Their Conquered Bride (Historical Western Ménage)
Wild Wolf Claiming: A Howl's Romance

CONTACTER GRACE GOODWIN

Vous pouvez contacter Grace Goodwin via son site internet, sa page Facebook, son compte Twitter, et son profil Goodreads via les liens suivants :

Abonnez-vous à ma liste de lecteurs VIP français ici : bit.ly/GraceGoodwinFrance

Web :

<https://gracegoodwin.com>

Facebook :

<https://www.visagebook.com/profile.php?id=100011365683986>

Twitter :

<https://twitter.com/luvgracegoodwin>

Goodreads :

https://www.goodreads.com/author/show/15037285.Grace_Goodwin

Vous souhaitez rejoindre mon Équipe de Science-Fiction pas si secrète que ça ? Des extraits, des premières de couverture et un aperçu du contenu en avant-première. Rejoignez le groupe Facebook et partagez des photos et des infos sympas (en anglais). INSCRIVEZ-VOUS ici :

<http://bit.ly/SciFiSquad>

À PROPOS DE GRACE

Grace Goodwin est auteure de best-sellers traduits dans plusieurs langues, spécialisée en romans d'amour de science-fiction & de romance paranormale. Grace est persuadée que toutes les femmes doivent être traitées comme des princesses, au lit et en dehors, et elle écrit des romans d'amour dans lesquels les hommes savent s'occuper d'une femme et la protéger. Grace déteste la neige, adore la montagne (oui, c'est un vrai problème) et aimerait pouvoir télécharger directement les histoires qu'elle a en tête, plutôt qu'être contrainte de les taper. Grace vit dans l'Ouest des États-Unis, c'est une écrivaine à plein temps, lectrice insatiable et accro invétérée à la caféine.